

Le Scialet Bidon - Arbre qui Grince : Les 10 ans de la découverte



Avant-propos.

Pour marquer le coup des 10 ans de la découverte du Scialet Bidon (et de sa nouvelle entrée l'Arbre qui Grince), nous avons décidé de compiler tous les comptes-rendus des sorties qui ont été effectuées dans cette cavité depuis le mois d'août 2007, soit une petite centaine de sorties.

La lecture de tous ces comptes-rendus pouvant être fastidieuse pour le lecteur, nous les avons regroupés en 5 "chapitres" qui représentent chacun une période charnière de l'exploration et de la désobstruction de cette cavité :

1. La découverte	page 5
2. A la recherche d'une nouvelle entrée	page 21
3. Le méandre qui Rigole	page 49
4. La première	page 67
5. On reprend tout depuis le début : les aménagements	page 99

De plus au début de chaque chapitre, se trouve un encadré présentant et résumant chaque période, pour que le lecteur qui ne connaît pas la cavité puisse néanmoins comprendre quelque chose aux comptes-rendus qui font suite.

Le but de cette compilation n'est pas tant de présenter une vision synthétique de nos travaux réalisés sur cette cavité (cela est fait régulièrement à travers les publications des CDS (LSD ou Scialet), que de permettre au lecteur de se rendre compte des hauts et des bas qui jalonnent ce qu'on appelle un peu pompeusement "l'exploration", des moments les plus excitants de la première comme des déboires et des espoirs revus à la baisse. Mais toujours dans une franche camaraderie et la certitude qu'au final cette cavité constituera un accès à un vaste réseau souterrain qui reste encore à découvrir. Il faut voir cette compilation comme des tranches de vie et de passions, de celles qui nous animent tous individuellement et qui s'épanouissent à travers nos associations respectives, qui nous soutiennent et nous donnent les moyens humains et matériels de mener nos travaux à bien.

Nous remercions tous les auteurs des comptes-rendus, ainsi que les photographes qui ont permis d'en égayer le contenu.

Chapitre 1

La découverte

Chapitre 1 : La découverte

Le Scialet du Bidon est découvert le 6 août 2007. L'entrée est ouverte dans la foulée, et étayée avec un bidon au diamètre luxueux, qui donnera son nom d'usage au trou. Nous découvrons alors un joli petit scialet dans la lumachelle. Mais à -10, un empilage de strates menaçantes formant trémie nous font hésiter à poursuivre les travaux : l'air sort d'un petit boyau au pied de l'éboulis, qui demande beaucoup de travail. Après plusieurs sorties "à tâtonner", nous décidons de tout faire ébouler : le travail pour déblayer va être énorme, mais nous pourrons travailler en sécurité.

Devant l'ampleur de la tâche, plusieurs années s'écoulent. C'est finalement à l'automne 2010 que nous parvenons enfin à franchir le boyau. Vont suivre alors plusieurs sorties pour explorer environ 340m de galeries joliment concrétionnées.

Lundi 6 août 2007

Christian Tourron (G.S.Cern), Gilles Palué (S.C.Périgueux).

Découverte du Trou par Gilles et Christian Tourron le soir.

Fort courant d'air et forte chaleur.

Mardi 7 août 2007

Daniel Bonnet (COSOC), Christian Tourron (G.S.Cern), Gilles Palué (S.C.Périgueux)

Pointage du trou. Recherche du propriétaire sur le cadastre.

Contact par Gilles et Christian le soir, qui obtiennent l'autorisation sous réserve que l'accès soit protégé, afin d'éviter que les enfants de la colonie de vacances ne tombent dedans et se fassent mal.

Mercredi 8 août 2007

Daniel Bonnet (COSOC), Christian Tourron (G.S.Cern), Gilles Palué (S.C.Périgueux)

Après-midi désob de 14h à 18h avec 20 min d'arrêt (orage). Pluie, grêle, orage.

1^{ère} séance de désobstruction.

On revient tout trempés, le trou souffle toujours malgré la température extérieure qui est tombée à 4°C !

Les jours suivants (nous n'avons pas noté les dates exactes), nous ferons encore plusieurs séances de désobstruction - étayage, dont un après-midi à confectionner le bidon et sa trappe amovible (don de Patrick Reynaud, à Arthémonay). Au bout de ces quelques séances, nous parvenons enfin à franchir la zone d'entrée, passons sous une trémie de blocs albiens, et avons la surprise de descendre enfin plusieurs ressauts très corrodés dans une roche verte très gréseuse : la lumachelle. Arrêt à -13 devant un boyau impénétrable, lui-même d'accès dangereux.

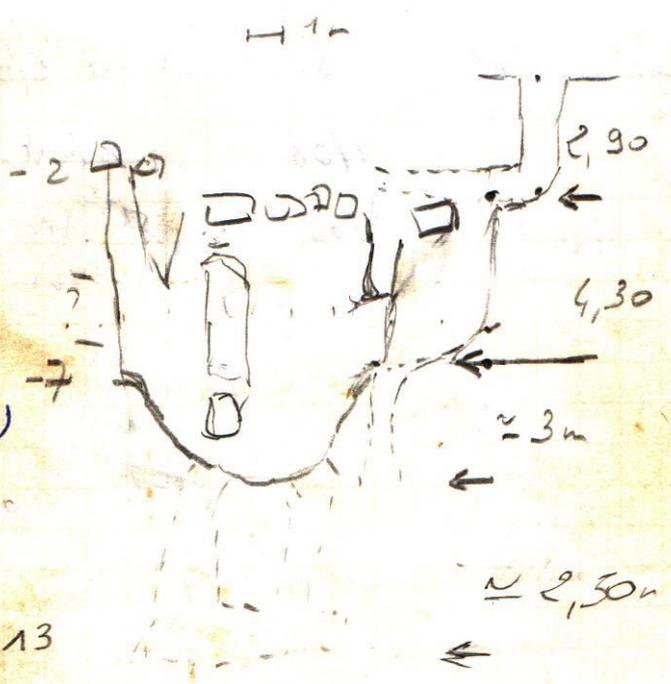
9°C 2007

8,2° (11/08)

8,2° (23/05/09)
(25° dehors)

6,8°C (11/2010)

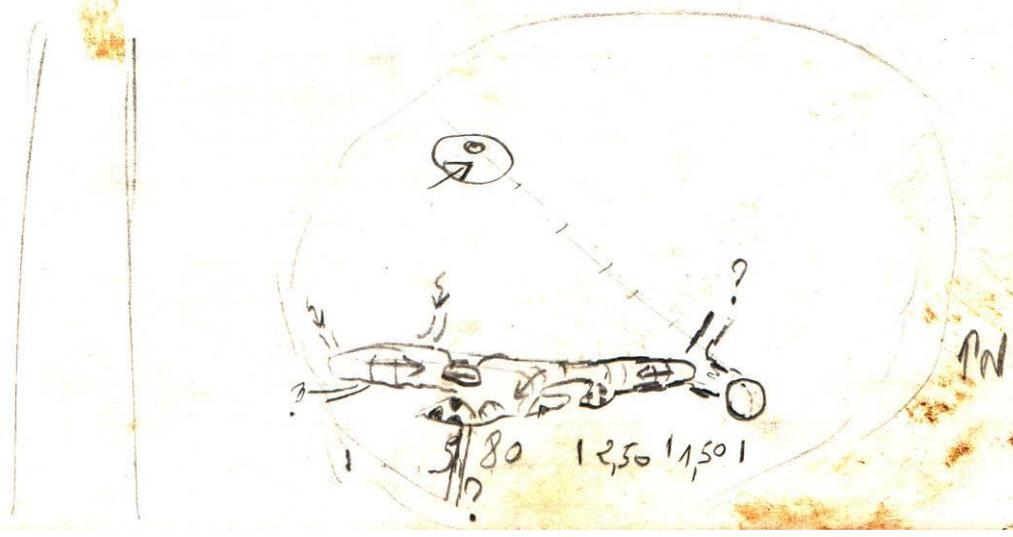
≈ -13



Scalet Bidon

croquis orienté, 2007

L = 10m



Scalet du Bidon : croquis orienté année 2007.

29 septembre 2007

Daniel & Aurélien Bonnet (COSOC), Gilles Palué (S.C.Périgueux). TPST 1h
Expérience de ventilation avec le ventilateur du SCP. Le trou est mis en pression (régime aspirant), puis on retire brusquement la prise de courant : l'air n'est pas refoulé brutalement, l'hélice ralentit jusqu'à se mettre à tourner doucement et durablement en sens inverse (régime soufflant), actionnée par le courant d'air.



Le passage sous les blocs : le petit méandre souffleur est là-dessous.

4 août 2008

Daniel Bonnet (COSOC), Gilles Palué (GSV), Christian Tourron (G.S.Cern - CDS 24). Rédacteur : Christian. TPST : 1h

Nous allons voir les travaux pour désobérer le méandre par où ça souffle fort. Nous réfléchissons...

5 août 2008

Daniel Bonnet, Michel et Jeanine Duranton (COSOC), Gilles Palué (GSV), Christian Tourron (G.S.Cern - CDS 24). Rédacteur : Christian. TPST : 1h

On jette un sort à la roche en équilibre, mais 1 trou sur 3 travaille correctement, la roche bascule... et se bloque sur la paroi d'en face ! A revoir.

16 août 2008

Daniel Bonnet (COSOC), Christian Tourron (G.S.Cern), Gilles Palué (GSV). Rédacteur : Christian. TPST : 1h

Gilles pousse légèrement du pied et tout tombe... C'était vraiment en équilibre. Le méandre du bas est bouché, la fracture au-dessus est maintenant spacieuse.

11 novembre 2008

Gilles Palué (GSV).

Simple visite pour prise de température : courant d'air soufflant à 8,2°C

9 février 2009

Daniel Bonnet (COSOC), Gilles Palué (GSV)

Simple visite (photo)

29 mai 2009

Gilles Palué (GSV)

Simple visite pour prise de t°C :
courant d'air soufflant à 8,2°C
(25°C dehors).

6 janvier 2010

Gilles Palué (SGCAF).

Prospection par -4°C et 5cm de neige.
L'aspirateur, le trou voisin, est



totallement obstrué par la glace. Aucun courant d'air ne passe. Visite au Bidon, qui souffle toujours pareil.

9 janvier 2010

Gilles Palué (SGCAF).

Prospection par -8°C et 50cm de neige. Le Bidon souffle à 7,6°C.

21 janvier 2010

Daniel Bonnet (COSOC), Gilles Palué (SGCAF), Pierre Garcin (FJS) + conjointe. Rédacteur : Gilles.

Sortie à la grotte des Baumettes pour récupérer les 200m de gaines électriques en 4mm² qui serviront plus tard au Bidon. On en bave à les tirer dans la neige ! on aurait dû prendre une luge.

6 juillet 2010

Daniel Bonnet (COSOC), Gilles Palué (SGCAF).

Calage de l'altimètre : L'Aspirateur à 864m d'altitude, le Bidon (souffleur) est à 866m d'altitude... alors que d'après le sens des courants d'air, en régime estival, l'Aspirateur devrait être une entrée haute et le Bidon une entrée basse (ou inversement si on se base sur le courant d'air d'hiver). En fait comme aucun des deux courants d'air ne s'inverse avec le changement de saison, on peut dire qu'ils constituent deux entrées intermédiaires d'un réseau à plusieurs entrées.

24 octobre 2010

Daniel Bonnet (COSOC), Gilles Palué (SGCAF). Rédacteur : Daniel.

TPST : 8h30

Enorme désobstruction après le dernier aménagement à la grosse massette.

Très gros blocs à enlever ; élévation de 2 murs ; désobstruction du méandre : ressaut de 3m environ, puis chatière en bas à désobstruer avec courant d'air.

Après de nombreux efforts, Gilles passe et débouche dans un méandre parallèle.

Après un nouvel élargissement, Daniel passe à son tour. La chatière a un peu d'eau due à la pluie continue du jour (ruissellement au plafond de la salle et écoulement dans la chatière).

De gros blocs sont encore à enlever, puis Gilles passe un laminoir et avance de 9m dans une galerie basse avec vue sur 7 à 8m environ assez facilement passable. On s'arrête là car Gilles doit repasser le laminoir très bas que Daniel a un peu agrandi.

Bilan : 15m de première environ. La chatière et le laminoir doivent encore être aménagés.



Évelyne sur la murette (photo de Baudouin lors de la visite du 9 décembre)

30 octobre 2010.

**Daniel & Aurélien Bonnet (COSOC), Baudouin Lismonde, Mathilde Guette, Yann Cairo, Éric Laroche-Joubert, Gilles Palué (SGCAF). Rédacteur : Gilles.
TPST : 6h**

Notre équipage Grenoblois rapidement recruté à la permanence du vendredi, nous voilà partis sur les routes de La Chapelle, bien décidés à « pousser » le terminus de ce « scialet Bidon », trouvé voilà 5 ans en compagnie de mon collègue Christian Tourron.

(Pour planter le décor de l'expédition, il faut préciser que le dimanche précédent, après une dernière et rude corvée de déblaiement, le trou était enfin « passé », à notre grande satisfaction.

C'est ainsi qu'avec Daniel je m'étais retrouvé tout surpris au début d'un laminoir infâme mais tout à fait pénétrable, en quelque sorte en « arrêt sur rien » comme on dit, mais trop éreinté pour aller plus loin ce jour-là).

Nous nous changeons sous la pluie fine, et nous enfilons les uns derrière les autres dans le laminoir aquatique, qui très vite bute sur remplissage et strate décollée. Conscients de la difficulté, nous « lâchons » sur l'obstacle notre meilleur limier : un certain Laroche-Joubert, ravi de l'exiguïté des lieux, jugés « intimes ».

Pendant ce temps, le reste de l'équipée s'en retourne prendre patience en surface, devant un pique-nique improvisé, et à tout point de vue convenablement arrosé !

Plus tard, nouvelle tentative des plus motivés (c'est-à-dire les « non-toilés » !), qui franchissent sans ambages la portion nouvellement désobée :
C'est la première tant attendue !



Le ramping devient 4 pattes par adjonction d'un mini-affluent, puis on débouche enfin sur une « galerie-debout », qui draine un petit ruisselet. Il y a un amont et un aval. Nous choisissons l'aval, par philosophie. Déjà, la galerie s'orne de jolies concrétions, vierges et immaculées.



Très vite, la galerie devient spacieuse à la faveur de la marne délitée, et prend des proportions que 50m avant on n'aurait jamais osé espérer ! Quelques ciernes garnissent le chaos de blocs effondrés.

Mais déjà, le doux bruit d'une cascadelles se fait entendre : un magnifique puits s'ouvre enfin à nos pieds dans l'urgonien sous-jacent. (C'est la deuxième fois dans le Vercors Sud que la marne est traversée. Le fait est donc suffisamment rare pour être mentionné).



En face la galerie primitive se poursuit dans la marne,
enjambant un autre puits qui récupère le premier.
Mais privée trop vite sans doute du ruisselet qui l'a engendrée,
l'agréable galerie marneuse s'en va mourir sur le sommet du méandre urgonien.

Tandis que Yann & Auré sprintent l'aller-retour pour ramener le matos approprié,
nous visitons dans la foulée l'amont ramifié,
qui pourrait dans le futur permettre un accès plus aisé.

A leur retour, c'est curieusement harnachés,
que nous descendons tous le puits de 8m.
Le méandre qui fait suite, fouillé à tous les niveaux, est trop étroit,
laissant un peu dépité notre Éric national, à l'évidence un brin trop épais !

C'est le retour à la surface, le partage de notre découverte avec les copains partis
se promener malgré le temps exécrable (la clairette et la tarte aux pommes de
Mathilde seront promptement englouties).

Il faudra revoir le coin avec un œil neuf, et surtout une bonne massette.

11 novembre 2010

Daniel Bonnet (COSOC), Yann Cairo, Gilles Palué (SGCAF).

Rédacteur : Daniel. TPST : 6h30

Matin : topo des dolines à l'extérieur

A Midi : photos du trou après le laminoir d'entrée (grande galerie)

Topo au retour de la grande galerie et de la galerie d'accès jusqu'au laminoir.

Restent à topographier le laminoir et les affluents.

Remarque : lors de la topo extérieure, la 1^{ère} doline soufflait un courant d'air chaud.

Le Bidon souffle à 6,8°C.

20 novembre 2010

Daniel & Aurélien Bonnet (COSOC), Mathilde Guette et Gilles Palué (SGCAF).

Rédacteur : Daniel. TPST : 5h

L'objectif était l'Aspirateur, mais pas de clef ! On se rabat sur le Bidon.

Matin : Repérage extérieur et découverte par Daniel d'un trou souffleur dans la 2^{ème} doline au nord du Bidon. (TPST 1h)

A-Midi : Gilles et Daniel topographient le laminoir et l'affluent de la galerie principale avant la trémie amont.

Mathilde et Aurélien jouent de la massette dans le méandre aval, mais débouchent dans une petite salle sans suite.

Gilles et Daniel décident d'allumer un feu au carrefour Affluent /Trémie terminale, Aurélien et Mathilde sortent pour voir où sortira la fumée : elle sort bien par le trou souffleur, mais est aussi refoulée dans la grande galerie. Gilles et Daniel s'enfument abondamment en ressortant par le laminoir, le nez à ras du sol ! Auré et Mathilde, anxieux, ont ouvert le Bidon pour évacuer plus vite la fumée.



(Daniel avec le carnet topo dans le laminoir)

4 décembre 2010

Daniel Bonnet (COSOC), Gilles Palué (SGCAF). TPST : 4h

Journée prospection dans la neige. Le trou souffleur près du Bidon est dégagé sur 1m². La grande doline au nord du Bidon est légèrement aspirante.

Au retour, passage chez le propriétaire de la parcelle du Bidon et remise de la topo. Echange d'adresse, de n° de téléphone et de mails pour envoi de photographies.

9 décembre 2010

Évelyne Bordet, Baudouin Lismonde (SGCAF) + Jean Gascard et Oliver en équipe de surface. Rédacteur : Baudouin. TPST : 1h30

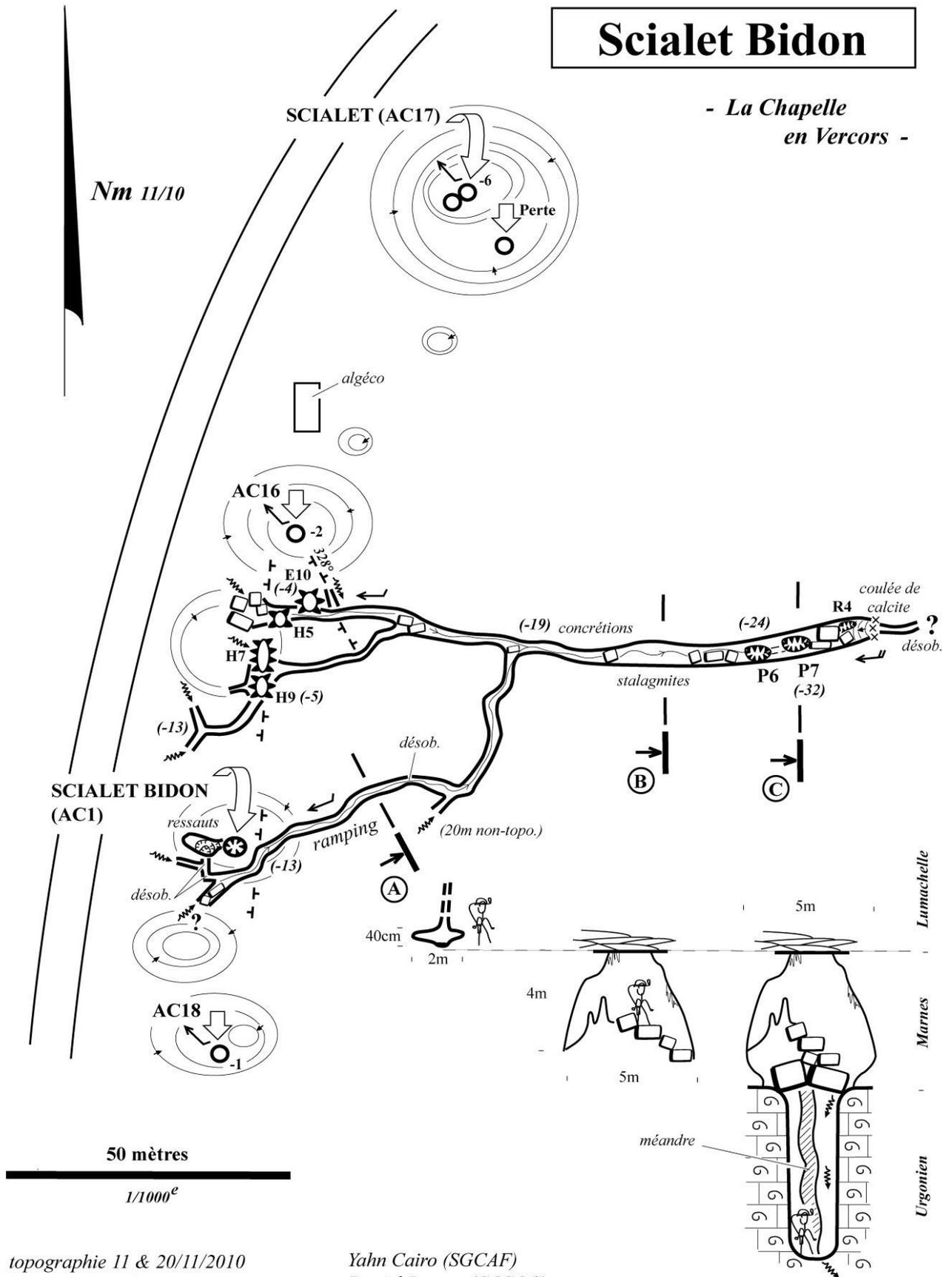
Vu le peu de temps dont je dispose (puisque il y a une réunion sur le Parcours Pédagogique de Grotte Roche l'après midi), nous fonçons dans le laminoir. Le trou est bien soufflant et l'air qui sort est bien tiède, ce qui est appréciable, vu le vent du nord qui souffle. Il y a peu d'eau courante, mais cela suffit à nous tremper.

Nous arrivons dans les grandes salles et voulons faire des photos. Malheureusement, nous avons trop chauffé et un brouillard envahit la grotte.

Je descends le puits avec l'échelle qu'Evelyne a portée. On note les amorces de banquettes remontantes propres aux méandres. Evelyne plie l'échelle comme une pro (méthode dite à la lyonnaise). Retour sans problème.

Scialet Bidon

- La Chapelle
en Vercors -



topographie 11 & 20/11/2010
lasermètre & clisimètre numériques
compas Silva 2°

Yahn Cairo (SGCAF)
Daniel Bonnet (COSOC)
Gilles Palué (GSV-SGCAF)

Les sections sont grossies 5X

Évelyne dans l'entrée luxueusement aménagée :



Dans le laminoir...



Chapitre 2

A la recherche d'une nouvelle entrée

Chapitre 2 : A la recherche d'une nouvelle entrée

Le Scialet Bidon s'est enfin révélé lors de cet hiver 2010, nous concédant enfin 340 précieux mètres de galeries. Mais nous avons troqué le précédent terminus pour un autre bien plus difficile à repousser : la suite est un méandre de 10cm de large dans une roche massive, ce qui nous promet de longues séances de désobstruction (ce sera le "Méandre qui Rigole").

Seulement ces dernières ne sont pas envisageables en l'état actuel, car elles nécessitent des moyens lourds, alors même que les conditions d'accès et notamment le ramping dans l'eau sur 40m nous rebutent déjà... Comment envisager sérieusement d'aligner encore des dizaines et des dizaines de sorties dans ces conditions ? Dès lors, il nous apparaît clairement que nos travaux dans cette cavité seront abandonnés si nous ne trouvons pas un moyen plus confortable de les poursuivre.

Après de nombreux essais, de nombreux déboires, et de longues séances à la pelle et à la pioche, le 30 juin 2012 nous jonctionnons enfin notre nouvelle entrée, "l'Arbre qui Grince", avec le réseau connu. Quelques séances seront encore bien utiles pour peaufiner le passage, et dès lors nous pourrons passer à l'étape suivante : s'attaquer enfin au "Méandre qui Rigole" (mais ça, c'est une autre histoire)

9 et 10 avril 2011

Scialet « à côté du Bidon » (AC17)

Mathilde Guette & Gilles Palué (SGCAF). Rédacteur : Mathilde. TPST : 2h+8h

Tout commença vendredi matin par la question existentielle « *mais qu'est ce qu'on va bien faire ce week-end ?* » Eh oui, nous voilà désespérés : il n'y a plus de ferrailles pour étayer le TDV, du coup que va-t-on pouvoir creuser ce week-end ? C'est que nous avons besoin de notre dose hebdomadaire, sous peine de grave crise de manque ! Samedi matin, après une nuit de réflexion intensive, la décision est prise : nous allons étayer le trou « à coté du Bidon » pour voir ce que ça donne.

Un petit coup de téléphone à Bernard pour l'avertir que l'on passera récupérer la perfo vers 13h30 et nous voilà en train de préparer nos affaires. C'est étrangement équipés que nous prendrons l'ascenseur, sous le regard interrogateur de nos voisins : « *mais que vont-ils bien faire avec un matelas, une couette, des vêtements pleins de boue, un seau, des ronds de charrette, une pelle et une pioche, sans oublier la glacière bien remplie !* » Une fois le tout embarqué à bord de la R21, et après un nouveau coup de fil à Bernard : « *Euh finalement ce sera plutôt 14h45 que 13h30...* », nous voilà partis fenêtres ouvertes et chauffage à fond pour soulager le moteur qui a tendance à surchauffer dans les montées !

Mais l'aventure ne fait que commencer, en pleine montée, soudainement : « *Et m***** le boîtier de vitesse ne fonctionne plus !* » Ni une ni deux le triangle rouge est déplié et Gilles couché sous la voiture. 10 minutes et un bout de chambre à air plus tard, on est reparti. Bien évidemment on arrive à 15h30 chez Bernard qui nous offre le café.

16h30 nous voilà de nouveau en route pour aller jeter un œil à un petit scialet repéré auparavant par Gilles sur la route d'Herbouilly, et PAF ! Un rétro de moins... Finalement malgré la chaleur, pas de courant d'air. Nous repartons rapidement pour La Chapelle. Arrivés là-haut, et garés comme il se doit à moins d'une minute du bord du trou, nous attaquons la construction d'un grand bidon à l'aide des ronds de charrette et de grandes tôles ondulées.

Au bout de 2h de travaux divers, la nuit est tombée, les araignées sortent et nous allons nous coucher.



Reprise des travaux le lendemain matin à 10h (eh oui ! la grasse matinée du week-end...). Le bidon qui mesure 2m de haut est finalement mis en place à 12h, plus ou moins bien goujonné à la roche.



La suite consiste pour Gilles à remplir des seaux de boue et pour moi à les remonter et les vider. Après avoir sorti un petit mètre cube le constat est le suivant : le scialet fait -3m et un très léger courant d'air sort par deux endroits différents. Gilles râle car « *pfuff il fait qu' 1l/s c'est 1000 fois moins qu'au TDV...* ». En tout cas, on entend maintenant un petit goutte à goutte qui tomberait d'un ou deux mètres dans un gour (ou plus vraisemblablement dans une flaque.)

Ce doux bruit est encourageant, il va falloir sortir encore « quelques » seaux pour vider le scialet, en espérant que le courant d'air augmente...

2 juin 2011

Scialet « à côté du Bidon » (AC17)

Mathilde Guette, Cécile Souleau, Gilles Palué (SGCAF).

Rédacteur : Gilles. TPST : 1h

Petit coup de main à la Luire le matin pour la descente des tuyaux qui vont servir au pompage du siphon du râteau cet été (4 tuyaux de diamètre 50mm, par 50m de long). Comme il a plu 30mm la nuit dernière, Laurent nous déconseille de nous engager dans les galeries qui partent à la base des puits, d'autant que la Luire s'est mise à souffler le temps de notre descente. Nous suivons son conseil avisé.

L'après-midi, sur le retour, arrêt au « trou à côté du Bidon » (le plus au nord, que l'on a noté AC17 sur la topo). Quelques coups de massette plus tard, le trou gros comme une noix (qui soufflait malgré tout !), laisse passer la tête. Derrière, il y a un petit puits de 50cm de diamètre (en tête de puits), et les pierres tombent sur 3m. En face, la torche éclaire une fissure bien noire. Il me semble que le courant d'air est un peu plus fort (ou un peu moins faible, selon les mauvaises langues). En tout cas, il « couche objectivement » la fumée de l'encens, j'oblige même les plus sceptiques à descendre « dans la fosse » glaiseuse, pour constat.

Le trou devrait doubler de profondeur à la prochaine séance, si on arrive à se faufiler dans le puits...

Le courant d'air ne provient pas des galeries déjà connues du scialet Bidon tout proche. L'espoir est donc de shunter le terminus de ce dernier, pour arriver plus en aval.

12 novembre 2011

Scialet AC16

Daniel & Aurélien Bonnet (COSOC), Gilles Palué (SGCAF). TPST : 2h

Le matin : désob au « TDV » de La Chapelle. Nous démontons environ 1/3 de ce qui est tombé la dernière fois juste à la sortie du tunnel ferrailé (soit un petit m3 de cailloux et de colle argileuse). Arrêt sur ras-le-bol.

Il y en aura encore pour une grosse séance.

L'après-midi : on déblaie le trou souffleur repéré par Daniel (c'est le AC16 sur la topo), et qui pourrait constituer une entrée confortable au scialet du Bidon (et oui, encore !). Nous creusons un puits de 3m dans la terre, qu'il faudra sûrement étayer (par exemple avec un bidon carré, histoire de changer). Le courant d'air sort de sous nos pieds, à travers la masse de galets albiens

(habituellement, ils constituent un banc d'un mètre d'épaisseur avant d'atteindre la lumachelle).



21 janvier 2012

Daniel Bonnet (COSOC) & Gilles Palué (SGCAF). Rédacteur : Gilles.

Il pleut sur la neige qui est toute fondante. Toute la colline (marneuse) déverse ses ruissellements sur le long chemin nord-sud qui la borde. Le chemin déverse son eau dans la doline du Bidon (tranchée réalisée à la pelle mécanique par la commune, ce qui préserve la prairie de l'autre côté du chemin des inondations). Conclusion : nous nous dégonflons à l'idée du laminoir aquatique qui nous attend.

Nous testons quand même les Arvas aimablement prêtés par Pierre.

Conclusion pour un futur pointage :

A -10, on délimiterait un cercle de 4 à 5m en surface.

A -5, on pourrait atteindre le mètre en précision, avec un peu de dextérité.

D'après la topo, l'escalade d'Eric nous amène théoriquement à -6 par rapport à la surface.

La suite de la journée est consacrée au traditionnel découpage de bidons, ébavurage, etc.

Une mesure du courant d'air du Bidon avec le nouvel anémomètre du club :
 $V = 0,55 \text{ à } 0,80 \text{ m/s}$ (oscille). On prend 0,60 de moyenne.
Diamètre = 80cm, donc débit = $0,60 \times (3,14 \times 0,40^2) \times 80\% = 250\text{L/s}$

On ferme la trappe, en laissant passer un filet d'air : la vitesse reste inchangée (contredisant notre sensation), et n'augmente pas comme au Trou du Vent. L'air doit peut-être s'échapper par d'autres entrées, inconnues.
Température du courant d'air soufflant : $7,3^\circ\text{C}$

12 février 2012

**Pierre Metzger, Yann Cairo, Gilles Palué (SGCAF). Rédacteur : Gilles.
TPST : 5h**

Voilà presque un an et demi que l'on patine sur ce trou à cause de son accès infâme. L'idée que nous avons est donc d'ouvrir une autre entrée (Heureusement que nous avons fait des études pour arriver à cette imparable conclusion).

L'objectif de la sortie est donc d'évaluer les possibilités de jonction avec la surface.

Arrivés au trou (marche d'approche : 200m), on ouvre la trappe qui fume... et on passe directement de -10°C à $+8^\circ\text{C}$: c'est très appréciable !



Yann, Gilles, Pierre

Pierre monte en haut de la cheminée vue par Éric le jour de la première (nous l'appelons cheminée à Éric, c'est plus pratique). Elle fait bien 10m, et on voit plus haut une cloche de 2m de haut au delà d'un rétrécissement à « écarter ». Cela nous porterait à -3 par rapport à l'entrée du Bidon, mais -6/-7 par rapport au relief du terrain. Cette cloche sera l'objectif de notre prochaine sortie.

Nous allons ensuite grimper (Pierre toujours très en forme) une cheminée de 8m dans un affluent « à quatre pattes » qui ferait lui aussi un accès convenable (moyennant justement ces 20m de quatre pattes...). C'est de la première ? Pas tout à fait ! Car arrivé au sommet, Pierre dégage un peu de la terre (brindilles) pour dégager la suite naturelle de ce plafond plat... quand une bestiole surgit derrière une brassée de terre, affolée !

Quelques secondes de face à face entre les deux mammifères aussi surpris l'un que l'autre, puis le mammifère palmé (c'est Pierre) tente d'attraper son appareil photo : la bête saute, fait un vol plané, atterrit sur le tas de glaise devant les yeux médusés de Yann, et s'en fout le camp rapidement dans un boyau merdique. C'est un loir.

Recherche de Yann :

http://bompar-photo-nature.fr/galerie_photo/galerie3.php?vue=unique&idphoto=284&page=0&cat=37

On pose l'Arva. Pierre sort dehors essayer de le détecter, tandis que nous allons percer quelques trous en aval. Retour de Pierre à peine 40 minutes après (il se sera donc « tapé » 4 fois le ramping aujourd'hui). C'est bon, il est très près de la surface (à -5 en profondeur estimée), et de plus cela confirme la justesse de notre topographie (à 2m près). On pourra donc s'appuyer dessus pour les autres cheminées.

Un grand merci à Pierre pour le prêt de ses Arvas, et sa bonne humeur intègre malgré 2 allers - retours dans l'infâme laminoir.

Ah !, j'oubliais le grand cœur de Yann, qui lui a fait posé une longue branche maintenant entrouverte le couvercle du Bidon, pour permettre à la bestiole de remonter et de sortir prendre l'air frais.

Post Scriptum : Données sur l'Arva :

- 1) Pour tester, on a placé un Arva en bas de l'entrée du Bidon, à -10m :
Il affichait 14 unités à l'écran une fois dessus, en surface.
- 2) Au dessus de la « cheminée du loir », il affichait 7,5 unités.
On peut donc estimer l'épaisseur à 5m, par comparaison.
La précision pour le trouver était de l'ordre de 30cm (ce qui ne veut pas dire que les lignes de champ ne soient pas déformées, la verticale faussée).

- 3) Il semble qu'au delà de 10m, il soit très difficile de localiser l'Arva, voire impossible.
- 4) Nos essais en 1) porte sur 6m de vide + 2m de roche + 2m de terre. Ce n'est sûrement pas un cas identique en 2), comparaison n'est pas raison !

19 février 2012

Daniel Bonnet (COSOC), Mathilde Guette & Gilles Palué (SGCAF). Rédacteur : Gilles. TPST : 3h

On rentre dans le trou (à 8°C, tout de suite, c'est très appréciable, au risque de me répéter) : vous l'aurez compris, le plus agréable au Bidon, c'est son entrée magnifique et bien chauffée. Tous les trous ne peuvent pas en dire autant.

Ramping...

Grimpette en haut de la cheminée de 10m précédemment vue par Éric lors de la première (l'air monte vers le dehors, qui n'est qu'à 7m au dessus de nos têtes)...

On perce...

On met en place les écarteurs de roche, et on plie bagage avant d'être rattrapé par les odeurs.

Ramping...

On sort !

(A la prochaine séance, on fera en première une immense cloche d'1,50m de haut, 60cm de large pour un bon mètre de longueur, avec une suite possible en plafond... ce qui nous rapprochera encore de la surface ! Il sera alors possible de pointer la chose précisément à l'Arva, pour avoir une idée exacte de l'épaisseur).

3 mars 2012

Daniel Bonnet (COSOC), Mathilde Guette, Sébastien Piret, Yann Cairo, Gilles Palué (SGCAF). Rédacteur : Mathilde & Gilles. TPST : 4h

Dessous :

Peu de volontaires (l'un en combinaison de serpillères, l'autre en jolies chaussures de promenade...). Retour en haut de la « cheminée à Eric » : on déblaie, et on gagne 1,5m en hauteur, dans une cloche confortable où l'on tient aisément à deux (ça c'est de la première qui se partage !). On se remplace alternativement au perçage pendant que l'autre finit de purger les parois.

Dessus :

En surface, une solide équipe s'est constituée : l'Arva est ainsi vite repéré (il affiche 6,5. Par extrapolation, ça « peut » vouloir dire 4,50m d'épaisseur restante).

Ils entendent même tomber les blocs (ceux que nous envoyons en bas de la cheminée), taper la massette, etc.

Le perçage est plus difficile à distinguer.

Dessous :

Le perçage est fini, les éclateurs de roche sont en place. Au dessus de nous, il restera encore une ou deux séances à faire pour gagner encore de la hauteur dans un méandre de 15cm de large x 2m de haut. Je plie bagage, et coupe l'Arva.

Dessus :

C'est le signal ! Ça va faire mal ! Mathilde, Yann & Sébastien s'écartent prudemment de plusieurs mètres de la position repérée, et attendent... attendent... attendent.... c'est long ! Ça traîne ... Déjà 20 minutes !

Et puis tout à coup, au détour d'une seconde, le sol subitement bouge sans prévenir. Sûrement une très grosse taupe !



(Dessin : SSS)

21 mars 2012

Gilles Palué (SGCAF). TPST : 3h

Petite sortie nocturne en semaine, pour débayer le haut de la cheminée. La suite se présente sous la forme d'un méandre large de 80cm (ou une base de petite cheminée ?) entièrement colmaté de cailloux arrondis et de terre.

Il semble que l'on quitte enfin la roche, mais on en sera sûr la prochaine fois (ce sera alors la dernière séance sous terre avant d'attaquer l'extérieur).



31 mars 2012

Daniel & Aurélien Bonnet, Michel Duranton, Vincent Jurdic (COSOC). Gilles Palué (SGCAF). Rédacteur : Gilles. TPST : 3h

Déblaiement par en dessous avec Auré. On arrête devant un plafond douteux.

Retour à la surface. Apéro, repas, pinard, tarte citron meringuée de Mathilde.

On reprend cette fois-ci par dessus : séance pelle & pioche, pour un trou qui fera 1m de profondeur en partant (c'est une marne sableuse très tassée, que le pic entame à peine).

Il nous restera théoriquement 3m pour jonctionner, d'après l'Arva.



Le chantier vu de dessous



Auré, redoutable à la pioche...



Vincent Jurdic prend la relève...



... puis vient le tour de Michel...

et ainsi de suite !

(une page de publicité)

Prenez
le bourroir



Creuser au Bidon,
c'est :

- la garantie d'un accès étayé
- des conditions de travail améliorées

PASSEZ DES
LE PREMIER TOUR !

Rentrer au bidon par

**LA GRANDE
PORTE**

*c'est l'espoir d'augmenter le
déficit à 500L/s toute l'année*

2012

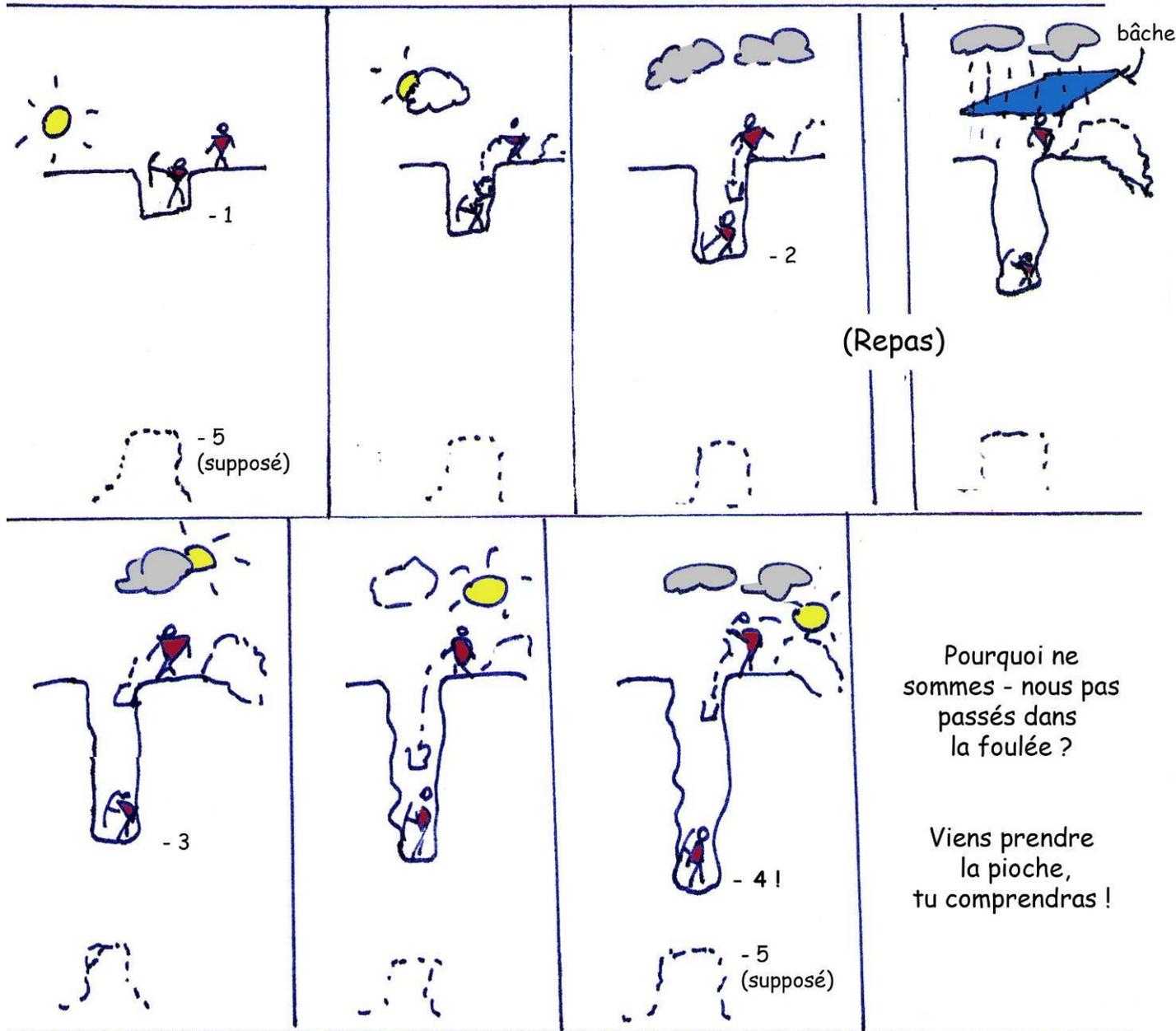


**LE CREUSEMENT
C'EST MAINTENANT**

21 avril 2012

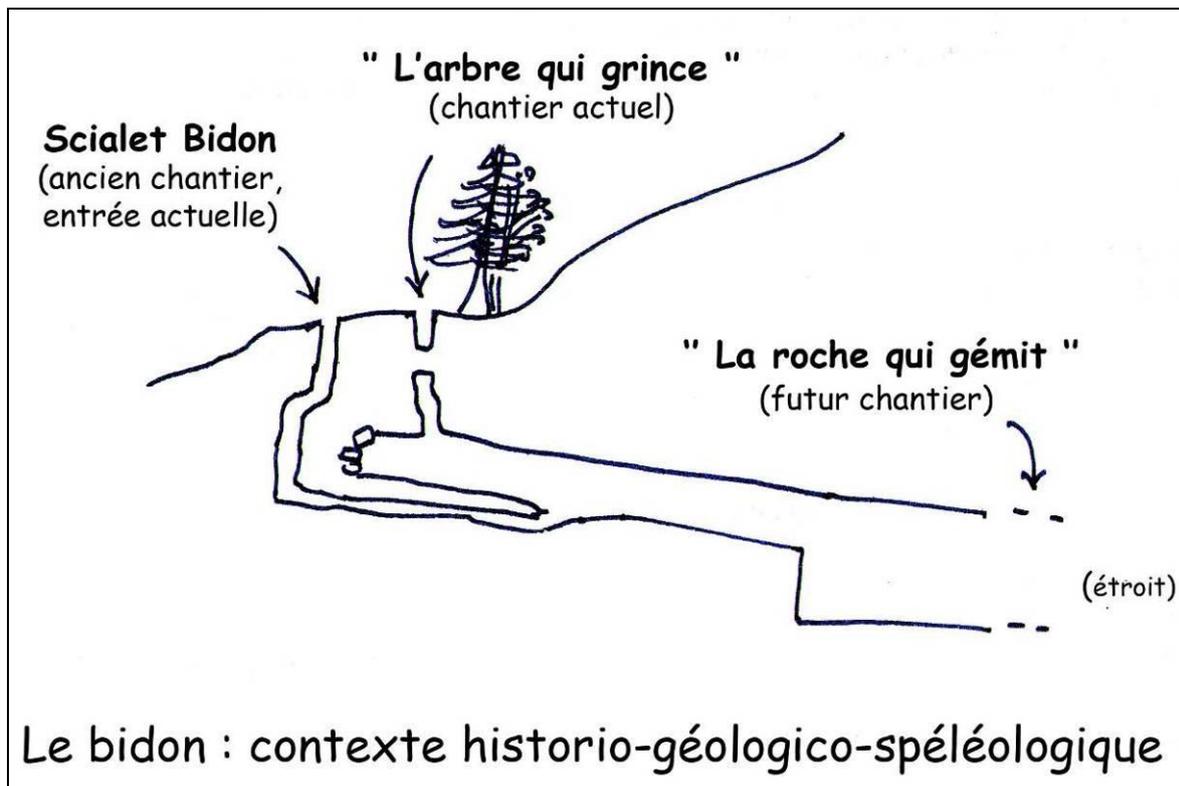
Daniel & Aurélien Bonnet, Michel Duranton, Vincent Jurdic (COSOC), Baudouin Lismonde, Gilles Palué (SGCAF). Rédacteur : Gilles. TPST : 7h

Une fois n'est pas coutume, le compte-rendu aura lieu en dessins.



Le thème de la journée, peu technique, se passe de plus amples explications. Un prix spécial est décerné à Auré pour ses coups de pioche décisifs, et qui va dans le futur surveiller de plus près les équipements made in SGCAF.

La suite au second tour !



Aurélien, Michel, Baudouin et Daniel au tirage des seaux. Gilles à la photo.
(Au remplissage des seaux au fond du trou : le plus jeune, Vincent Jurdic).

5 mai 2012

Daniel & Aurélien Bonnet, Michel Duranton, Vincent Jurdic (COSOC), Yann Cairo, Mathilde Guette, Gilles Palué (SGCAF). Rédacteur : Gilles. TPST : 4h

-5m !

L'arbre grince...

Les dents aussi.

(on n'a pas creusé au bon endroit...)



9 mai 2012

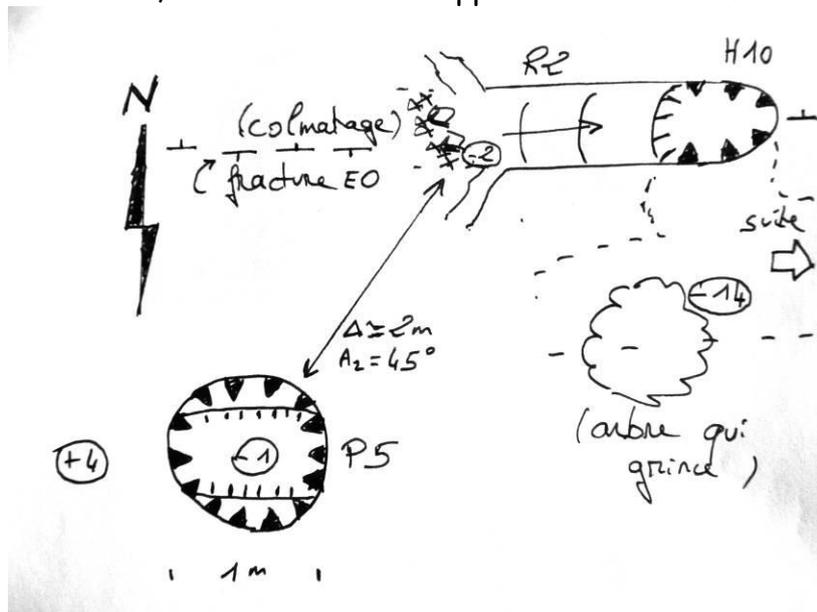
**Daniel Bonnet (COSOC),
Baudouin Lismonde, Gilles Palué
(SGCAF). Rédacteur : Gilles.
TPST : 3h**

Sortie pointage avec les Arvas de Pierre (un grand merci encore une fois !).

Ils affichent entre 1,70 et 1,90 (mais ce ne sont pas des mètres).

Baudouin localise aussi l'aplomb en surface : environ 2m à côté de notre trou, pile là où nous avons pointé autrefois... Le croquis ci-après résume nos exploits.

En partant, nous donnons quand même un gros coup de massette chinoise de l'intérieur, histoire de nous rapprocher de la surface.



(côtes / entrée Bidon)

27 mai 2012

Daniel Bonnet, Michel Duranton (COSOC), Mathilde Guette & Gilles Palué (SGCAF). Rédacteur : Mathilde. TPST : Oh...

Tout commence le samedi après-midi à Vassieux où Gilles et Daniel, très enthousiastes, préparent l'étayage à mettre en place le lendemain au Scialet de l'Arbre qui Grince... Quelques coups de disqueuse et de perceuse et voilà, comme par magie un beau tunnel est prêt, il ne reste plus qu'à creuser !



Après une bonne nuit de sommeil chez Daniel, nous partons tous les trois en direction de la Chapelle ... Arrivés sur place, chacun sort son équipement favori : pelle et pioche, seaux, chaise de camping et bouquin... Mais voilà, rien ne va jamais comme prévu ! Arrivant devant l'entrée du trou, les trois compères sont fort déçus : un coup du sort semble avoir rétréci le trou ! Effectivement, un côté du trou s'est effondré, le remblayant en partie, il ne fait plus que 2m50 ... La jonction ne sera pas pour aujourd'hui ! Sur ce Michel arrive pour constater les dégâts. Ensemble les 4 compères théorisent sur quel étayage mettre en place, et où récupérer les tôles nécessaires... Finalement personne ne descend dans le trou (c'est devenu trop dangereux sans étayage.) Un peu dépitée toute la troupe retourne aux voitures pour une pause casse-croûte .

Et non, la journée catastrophe n'est pas finie...

La voiture de Gilles sent bizarrement le gazole alors qu'elle est à l'arrêt depuis déjà un certain temps... ni une ni deux Gilles se glisse dessous et

« -euh ! quelqu'un aurait du scotch ? le tuyau de gazole est percé... »

Pendant que Gilles tente de boucher la fuite avec ses doigts, on cherche partout un bout de scotch et c'est finalement dans mon sac que je découvre un reste de scotch d'électricien (et oui ! il y a de tout dans le sac d'une fille !). Nous sommes sauvés, la fuite est bouchée (pour combien de temps, ça mystère !) Finalement ce n'est « pas si pire » on n'a dû perdre que 5 ou 6 litres de gazole...

Mais la journée n'est pas encore finie ...

Après un après-midi tranquille (balade à font d'Urle pour les trois garçons et repos chez Daniel pour moi), Gilles et moi repartons en direction du Vercors nord, mais nous voilà rapidement sous l'orage où les grêlons succèdent à la pluie et la pluie aux grêlons. Nous traversons un véritable torrent à la sortie des Barraques en Vercors, puis devant la visibilité réduite on décide de s'arrêter au petit tunnel de Bobache, à côté de la falaise d'entraînement des pompiers... Nous ne sommes pas les seuls à avoir eu cette idée. Effectivement le tunnel est déjà occupé par une quinzaine de « deudeuches ». Finalement toutes les routes sont bloquées : les grands goulets sont fermés, la route de la Chapelle et celle qui mène à St Martin aussi. On regarde défiler les camions de pompiers, on se demande pourquoi ils emmènent 2 énormes zodiacs... Puis on se dit que peut-être nous verrons la Loire crever... Au bout de deux heures et demie, on prend la seule route ouverte. On va dormir à St Agnan et là surprise : la Vernaison n'est pas en crue et il n'a pas l'air d'avoir beaucoup plu de ce côté ! Tant pis pour la Loire !

Le lendemain, on s'auto-félicite d'avoir attendu au niveau du tunnel en voyant les dégâts sur la route de St Martin : le goudron a été soulevé en plusieurs endroits, les murets en pierres ont été emportés, et une voiture s'est retrouvée de l'autre côté de la rivière au milieu des bois !

Cette route risque d'être fermée pendant un certain temps...



La route est sous la boue...(derrière la maison se trouve la source des gours ferrants)



Les 2 photos sont tirées de <http://rhone-alpes.france3.fr/info>

10 juin 2012

Mathilde Guette, Gilles Palué (SGCAF).

Séance perçage et découpage de barres...





17 juin 2012

Daniel Bonnet, Michel Duranton, Vincent Jurdic (COSOC), Mathilde Guette, Baudouin Lismonde, Martin Gerbaux, Gilles Palué (SGCAF). Rédacteur : Gilles. TPST : 5h

La séance est éprouvante sous la chaleur. Encore une fois, ce sont les retraités qui travaillent le plus. Michel et Baudouin se relaient au tirage des seaux (sans chèvre, c'est à dire en tirant sur les bras, et en se cassant le dos...).

Gilles et Vincent s'occupent de remonter une structure dont le perçage a été effectué le week-end précédent par deux équipes distantes de 80 km :

l'assemblage se fait heureusement sans aucune mauvaise surprise (comme pour les Airbus mais en plus rustique).

Daniel puis Martin se relaient au creusement du fond, où l'on voit une petite lucarne ventilée dans la terre : un fontis s'est formé suite au dernier coup de massette chinoise donné depuis dessous.

Mathilde coordonne les équipes depuis sa chaise pliante.

Ça ne passe pas encore, mais le léger courant d'air encourage pour la suite.

24 juin 2012

Daniel & Aurélien Bonnet (COSOC), Mathilde Guette et Gilles Palué (SGCAF).
Rédacteur : Gilles, photos de Daniel. TPST : 7h

Auré est parmi nous aujourd'hui : ça se connaît ! Après quelques m³ de molasse piochés et remontés, nous apercevons enfin une paroi rocheuse avec l'emplacement d'un magnifique rostre de bélemnite de belles dimensions (12x600) :

Cette fois ça y est, on la tient cette jonction !

Bon, la cheminée est méconnaissable, encombrée de terre venue se coincer dans la chatière de mi-cheminée (de mi-puits devrais-je dire maintenant), mais c'est bien elle, on pourra la vidanger facilement.

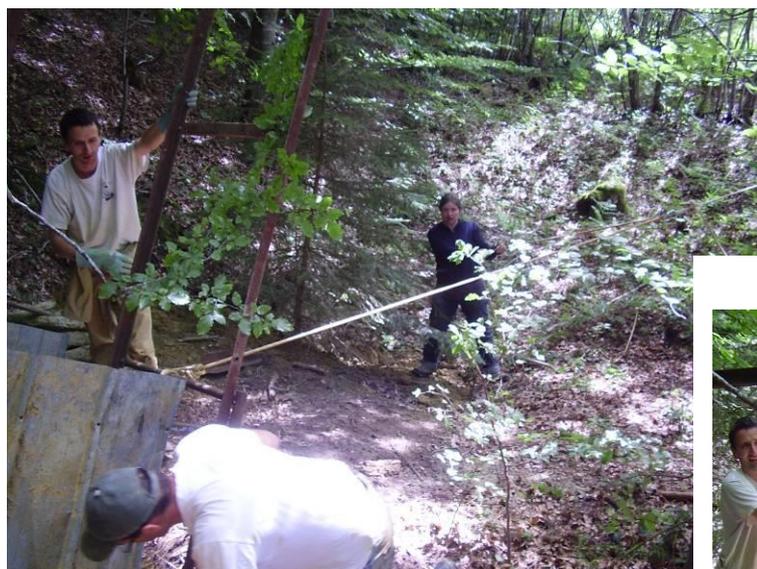


(Pause barbecue).

Nous envisageons de poser l'échafaudage aujourd'hui, aussi nous passons notre après-midi à élargir ce qui a été creusé, pour que celui-ci passe bien. Nous avons vu large en atelier : on peut presque passer à deux de front avec un kit sur le dos.



Mise en place de la structure dans le trou : ça passe juste !



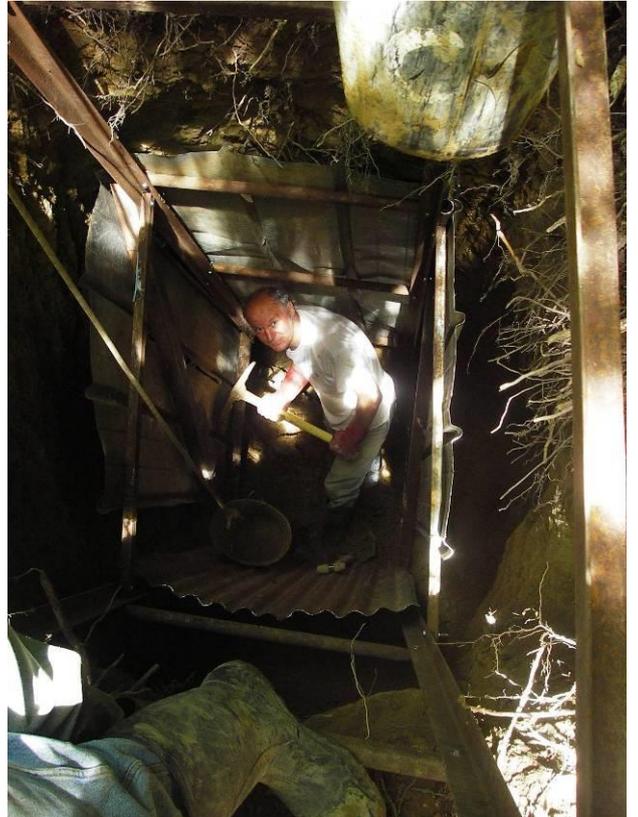
Elle descend...

On l'aide un peu





Ça y est, une fois en place...



... on réattaque aussi sec à piocher
le petit mètre qui reste !

30 juin 2012... JONCTION !

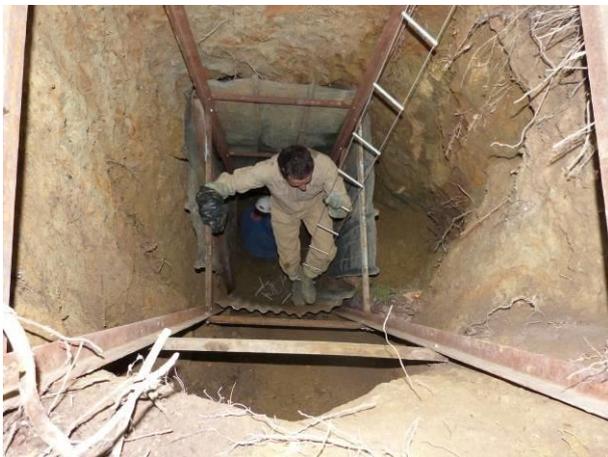
**Daniel Bonnet, Michel Duranton, Vincent Jurdic (COSOC), Mathilde Guette & Gilles Palué + visite de Baudouin Lismonde, Pierre & Lubin Metzger (SGCAF).
Rédacteur : Gilles. TPST : 5h**

On creuse encore un petit mètre, et la structure arrive pile à ras du sol. Encore quelques coups de pioche... et ça y est, ça passe !

Le courant d'air est plusieurs fois plus fort qu'au Bidon tout proche : peut-être l'effet de la chaleur, ou alors le fait que désormais le trajet est direct (c'est un peu le pari que nous avons fait en décidant d'ouvrir cette entrée...). Nous

l'estimons à $1/2 \text{ m}^3/\text{s}$, mais il devrait augmenter en agrandissant les quelques zones étroites restantes (du moins nous l'espérons !).

Il est 17h, il fait très chaud et très soif : justement Baudouin, Pierre & Lubin arrivent pile pour la clairette, après avoir barboté dans la fraîcheur de Goule Noire à la recherche d'un portefeuille volage.





13 août 2012

Christian Tourron (G.S.Cern - CDS24), Michel Duranton, Daniel Bonnet (COSOC), Sébastien Piret, Gilles Palué (SGCAF). Rédacteur : Gilles.

TPST : 8h

Le matin, pose de la grille et du bardage en tôle, et visite de la cavité dans la foulée. L'après-midi, perçage et travail à la massette chinoise pour agrandir la cheminée. On termine à 20h30 (en heures sup., c'est payé double).



15 août 2012

Daniel Bonnet et Michel Duranton (COSOC), Christian Tourron (G.S.Cern).

Rédacteur : Daniel. TPST : 6h30

Mise en place des tôles récupérées la veille par Michel et Christian. Déblaiement par Daniel, puis et surtout par Christian qui a effectué un très gros travail, du dernier coup de baguette magique de Gilles (qui a très bien fonctionné ...le coup de baguette magique, pas Gilles !)

Les blocs ont d'abord été remontés, puis finalement balancés en bas quand Christian a vu que tous dégringolaient sans donner l'impression de se coincer en travers du puits.

Il reste encore un peu de nettoyage à faire, puis il faudra équiper le passage. En haut, il faudrait renforcer les tôles de chaque côté avec une grande barre métallique car elles ont tendance à prendre du « ventre » avec la terre. Pour finir, visite de la cavité afin d'en (re)voir le fond et première réalisation de la traversée AQG - Bidon par Christian et Daniel.



Christian, Maxime et Daniel devant l'entrée.

11 novembre 2012

Daniel Bonnet, Michel Duranton (COSOC), Gilles Palué (SGCAF). Rédacteur : Daniel. TPST : 1h

Travaux aux Fleurs Blanches et au Sapin Blanc, puis passage à l'AQG : seul Gilles descend pour revoir le trou et voir comment travailler la suite. Il n'avait pas encore franchi la nouvelle jonction.

Trou très glaiseux au départ. Beaucoup d'eau dans le méandre.

16 décembre 2012

Gilles Palué (SGCAF). TPST : 3h

Creusement de 2h pour dégager les gaines de la coulée de boue (on les avait laissées en bas de l'étagage, pour ne pas qu'elles traînent dehors). Une cheminée

remontante est en train de se former derrière le 1/2 bidon, ce qui le pousse. Je n'ai pas osé descendre car le bidon a vraiment une sale tête. Il retient 3t de boue, qui de temps en temps laissent échapper de l'eau. Le piquet qui le tient au sol va partir... (on a bien fait de mettre les tôles les plus épaisses en bas du ferrailage, car il fallait ça).

Il faudra faire une séance ferrailage avec une tôle costaud de 1,5m de long, avant d'attaquer le fond, sinon on sera obligé un de ces jours de sortir par l'issue de secours (le Bidon) !

Prise des mesures pour les échelles.

22 décembre 2012

Daniel Bonnet (COSOC), Gilles Palué (SGCAF). Rédacteur : Daniel. TPST : 6h
Peu de neige au sol. Temps sec le matin et pluie l'après-midi. Courant d'air net à partir de midi.

Mauvaise surprise si c'en est une, un gros effondrement derrière la structure métallique, à gauche et au fond : 2 m³ de terre argileuse se sont déversés au bas du puits d'entrée et dans le puits qui lui fait suite.

Gros travail de déblaiement pour dégager les montants de la structure de leur gangue de glaise, tout est rejeté vers le bas en une coulée qui rappelle un écoulement de lave (ou moins poétiquement de la bouse de vache liquide).

S'en suit une bonne séance de mesurage, puis découpage de barres, essai de mise en place par boulonnage, tout cela sous quelques averses surprises et très désagréables de bou(s)e liquide sur nos têtes, surtout celle de Gilles (la pluie s'étant invitée et accentuant le phénomène). De nouveau, découpage, cette fois-ci de tôles ondulées (4 morceaux d'1,5 m de long) et laborieuse mise en place de ces dernières au plafond et sur le côté gauche, le tout consolidé par 2 demi-bidons installés par Gilles n'ayant pas hésité à s'infiltrer entre la paroi et la structure pour bien les positionner, sous l'œil inquiet de Daniel, prêt à le sortir de là, si besoin était, la corde à la main.

Enfin, tout est fini à la tombée de la nuit, sous une pluie maintenant persistante et très froide.

Bilan : une grosse, éprouvante, humide et salissante journée de travail, indispensable pour poursuivre l'exploration du trou en toute sécurité.

Prochaine séance :

- Vérifier l'efficacité du dispositif et consolider si besoin ;
- Comblent le vide formé derrière la structure : troncs d'arbres, terre ;
- Finir de déblayer la glaise accumulée dans et au bas de la cheminée qui suit le puits artificiel.

Chapitre 3

Le méandre qui rigole

Chapitre 3 : Le Méandre qui Rigole

Cette fois, ça y est, on peut se rendre au terminus de 2010 en moins de quelques minutes, et debout qui plus est. Certes, c'est une victoire à la Pyrrhus, dans le sens où cela nous a pris près de deux ans et 22 séances pour parvenir à ce résultat.

Mais du fait de la grande facilité d'accès, et de la possibilité de déployer des moyens adaptés (groupe électrogène à demeure, 220V disponible, gros perforateur et forages de trous en 25mm), les séances qui vont s'enchaîner à un rythme effréné vont être terriblement efficaces par rapport aux possibilités que nous offrait l'ancien accès (le Scialet Bidon), où nous ne pouvions travailler qu'au perfo sur accu, moyen dérisoire au vu de la tâche à accomplir : le Méandre qui Rigole ne fait en effet que 10cm de large, et promet d'être long... mais en ce début d'année 2013 nous sommes gonflés à bloc : Rira bien qui rira le dernier !

29 décembre 2012

Daniel & Aurélien Bonnet (COSOC), Gilles Palué (SGCAF). Rédacteur : Daniel.
TPST : 5h

Plus de neige. Temps ensoleillé. Courant d'air net très sensible au niveau de l'étroiture du puits d'entrée.

Peu de changement depuis la dernière fois, un tout petit peu de terre argileuse déversée au bas du puits d'entrée, mais par contre une grande quantité de boue et de blocs au niveau de la grande galerie (2 bons mètres d'épaisseur sur 5 de long), il faut maintenant passer à 4 pattes ! Super !

On décide de faire deux équipes :

En haut, Daniel continue le nettoyage du puits d'entrée, encore énormément de glaise et blocs à piocher et à projeter dans le puits suivant ;

En bas, Gilles et Auré commencent par dérouler les gaines, puis pendant que le premier répare ses prises, le second essaie de dégager le bas du puits et de creuser un canal pour que l'eau puisse passer sans entraîner la boue un peu plus loin. Il faudra sans doute placer des tuyaux lors d'une prochaine séance.

Le groupe électrogène du SGCAF est lui aussi descendu : il restera en place sous terre le temps des travaux, le courant d'air soufflant en permanence les gaz d'échappement vers la sortie.

En fin d'après-midi, on commence enfin à jouer de la grosse massette dans le méandre terminal, ça va bien finir par payer !

Bilan : un bon après-midi encore plus salissant que la dernière fois, mais maintenant le moral revient à la hausse.

12 janvier 2013

Daniel Bonnet (COSOC), Gilles Palué (SGCAF). Rédacteur : Daniel.
TPST : 7h15

Ambiance froide, 3cm de neige gelée au sol, -6°C. Nous pouvons quand même atteindre le trou en voiture.

Nous nous équipons rapidement pour vite nous mettre au chaud dans le trou qui exhale une petite brume.

Au bas du 1^{er} ressaut, encore un peu de boue et quelques cailloux tombés du puits d'entrée et une petite arrivée d'eau sur la tête. Tout va bien, c'est normal.

A la jonction avec la grande galerie, bonne surprise cette fois-ci, une rigole s'est formée longeant la paroi du puits et la boue liquide au centre s'est asséchée. Seule la sortie en fin de coulée est toujours bien liquide. Avec la pose de quelques tuyaux, le trou devrait être bien assaini et le passage pratiquement au sec.

But de la journée le méandre terminal : assainir son entrée et poursuivre sa désobstruction.

Au bout d'une 1/2h, le pont marneux enjambant le méandre est vaincu, non sans mal, il était solide le bougre !

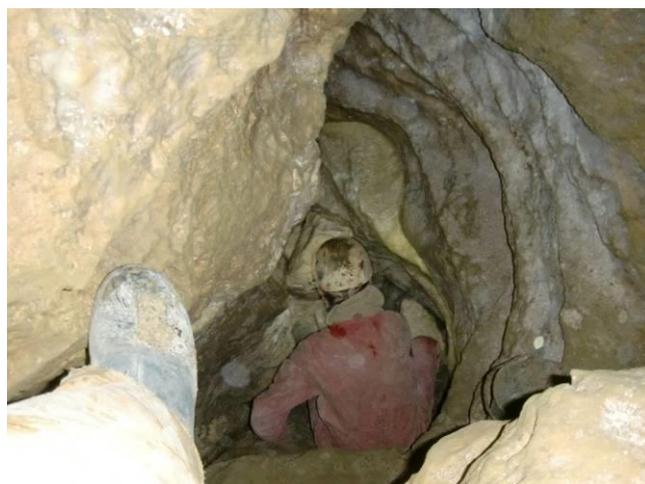
Nous décidons donc de nous attaquer au méandre en profondeur : des seaux, de la grande massette, encore et toujours des seaux, encore de gros blocs à évacuer et à coincer comme on peut en amont, la place commence déjà à manquer, il va falloir trouver des solutions.

Nous voulons maintenant finir le travail commencé à l'entrée du méandre : éliminer la trémie de gros blocs menaçants à travers laquelle nous devons toujours nous faufiler précautionneusement. Après 3/4 d'heure d'effort, à la masse, au burin, au pied de biche, tout s'écroule, le passage est désobstrué. Plus d'étroiture dangereuse à passer, la vue sur le méandre en est complètement transformée.

Bilan : accès au méandre facilité, 2m gagnés en profondeur, mais beaucoup de seaux à tirer lors des prochaines séances où il faudra être quatre pour travailler, 1 en bas, 1 au relais et deux en haut pour tirer et vider les seaux.



L'ex pont marneux attaqué par Gilles



Le méandre terminal

27 janvier 2013

**Daniel & Aurélien Bonnet (COSOC), Gilles Palué (SGCAF). Rédacteur : Daniel.
TPST : 5h30**

Journée froide, un peu de neige au sol, -2°C. Nous atteignons sans problème le trou en voiture, il est 10h.

Comme lors de la dernière séance, nous nous équipons rapidement pour vite nous mettre au chaud dans le trou.

La boue au bas des ressauts d'entrée s'est encore un peu asséchée et le petit écoulement d'eau a bien baissé dans la galerie principale. Il faut dire que dehors, tout est bien gelé. Avec la pose d'échelles et la mise en place de palettes, on passerait sans se salir.

Nous attaquons de suite le méandre en profondeur : on tire des seaux, on joue de la petite massette et de la grande masse, encore et toujours des seaux, encore de gros blocs à évacuer ou à coincer comme on peut. Heureusement que nous sommes trois ! Vers 16h, nous avons finalement gagné 2 m de plus environ en profondeur. Nous sondons, nous sommes à mi-hauteur, le manège des seaux n'est pas encore fini: 4m de gagnés en 2 séances, il en reste autant à faire, peut-être un peu moins

si l'on s'arrête 1m avant le fond pour pouvoir jeter les déblais dans le bas du méandre sans avoir à les remonter, mais il faudra être quatre pour être efficace, à deux, ce sera quasi mission impossible. Appel aux amateurs.

Dehors, le redoux s'est amorcé, il fait +4°C et il pleut légèrement, mais dans la nuit, il tombera finalement 5 cm de neige à Vassieux, 3cm à la Chapelle.

NB : il serait intéressant de prendre le méandre en photo lors de la prochaine séance, il est très curieux, superbement creusé : très sinueux, de la largeur de la main et de 8m de profondeur.

2 février 2013

Clément Garnier, Gilles Palué (SGCAF). Rédacteur : Gilles. TPST : 1h

Dehors :

C'est la tempête de neige. Les rafales de vent, incessantes, atteignent sans doute les 80km/h. La montée au trou se fait donc à pied.

Dedans :

C'est le nid douillet. Le trou aspire cependant par moments (c'est du jamais vu !), sans doute le fait des rafales de vent extérieures. Le perçage se fait rapidement (1 trou), et nous plions bagage après avoir appuyé sur le petit bouton excitatif. Vers la sortie, les gaz du groupe électrogène (qui se trouve sous terre, dans la galerie principale) ont parfois du mal à s'évacuer, et ont quelque peu envahi la galerie. Nous sortons prestement, bien que sans affolement ni précipitation.

Cette mini-séance nous fera gagner plusieurs heures la prochaine fois.

(page de publicité)



16 et 17 février 2013

Élise Dubouis, Clément Garnier, Gilles Palué (SGCAF). Rédacteurs : Élise puis Clément. TPST : 5h + 2h30 + 1h30

Élise : On se retrouve devant le tunnel des Goulets avec Gilles. Moins d'une heure après nous sommes au bord de la grille dans le courant d'air chaud. Très vite nous atteignons le terminus, et c'est parti pour une bonne séance de remplissage de seaux, tirage de seaux et vidage de seaux ! Après la pause casse-croûte syndicale, Gilles y retourne pour percer pendant que je prépare le journal (faut bien s'occuper). Après avoir rempli les seaux, je remplis les trous sous l'œil vigilant de Gilles. Un bel écho plus tard, nous allons évaluer les dégâts et commencer à dégager. Mais un besoin d'air frais se fait sentir, nous ressortons donc du trou apprécier les derniers rayons du soleil. Dans cette ambiance bucolique, compère Clément débarque et coupe court à notre méditation...



Clément : Nous laissons Élise rentrer à St Nizier. Nous, on redescend dans le trou avec Gilles sur le coup des 17h... L'effluve extrême oriental n'étant plus de la partie et le courant d'air soufflant nettement, on court déblayer. On déblaie pendant une grosse heure. L'élargissement a un peu foiré, mais Gilles en hôte de qualité, remet la faute sur Elise qui aurait coincé un morceau de journal trop gros. Enfin : on a quand même abaissé le sol de 2 bons mètres. On tente de tout remettre dans une cloche... puis c'est reparti pour le perçage. Le groupe est allumé et vroum vroum. On ressort du trou vers 19h30 : le travail accompli et la fumée papale courant derrière nous. Nous l'attendons au dehors, mais elle ne vient pas... On s'en retourne à la voiture.

Le lendemain retour au trou avec Gilles. On passe à St Jean en Royans et croisons une affiche pour une conférence sur le Berger par le GECKOS (et un beau dessin de Régine non ?). On a fait le tour par la Combe Laval et le col de Carri. C'est un pèlerinage magique sur les systèmes karstiques du Cholet et d'Arbois Bournillon. Je dois dire que j'ai été très impressionné par le Cholet et aussi la faille de Carri. Quand on pense aux galeries qu'il y a dessous... ça fait pleurer d'en connaître si peu... Ballade super chouette. On s'en retourne à la Chapelle. Il y a toujours 80cm de neige aux Aubaneaux... On descend dans le trou... Je n'ai pas de gants et Gilles n'a pas de lampe. On échange : il prend ma lampe de secours et moi ses gants ! Déblayage, déblayage et on sort... La suite n'est pas large bien qu'un réel écho se dessine... Le méandre fait 10cm de large et nous sommes à 2m du fond. Il coule bien. Le chantier ne fait que commencer !



On s'en retourne et croisons deux touristes qui suivent nos pas... On se demande ce qu'ils vont bien faire... ils « se promènent ». Ils ont sûrement senti que la route de Bournillon est en train de s'ouvrir !!!

Retour par les Goulets fermés au public...(quelle tristesse quand même !!!).

Gilles au perçage

24 février 2013

**Daniel & Aurélien Bonnet (COSOC), Gilles Palué (SGCAF). Rédacteur : Daniel.
TPST : 3h45**

Temps très froid -9°C . Fort vent. Bourrasques de neige. Congères sur la route.



Après avoir pelleté pour garer la voiture, c'est frigorifiés que nous nous habillons au bord du trou. La neige n'a même pas fondu autour de l'entrée, le trou doit aspirer légèrement.

Arrivés au fond, nous déblayons la dernière casse de Gilles. Un écho semble assez proche, un élargissement ne doit pas être loin : petit puits, agrandissement du méandre, petite cloche ? ... à moins de 5m pour Daniel et Auré, beaucoup plus pour Gilles qui nous avait annoncé au début 50m !!!, ... mais qui est en train de revoir son chiffre à la baisse, un tout petit peu plus de 5m maintenant !!! L'apéro est parié, Gilles veut bien le perdre.

Après une nouvelle attaque à la grosse massette, nous partons, avec dans la tête un petit espoir d'élargissement proche.

Arrivés au bas du puits d'entrée, nous sentons un net courant d'air aspirant, certainement un échange entre l'AQG et le Bidon (que Gilles avait entrouvert précédemment) car au fond le trou soufflait. Au retour, Gilles referme le Bidon qui effectivement montrait un léger courant d'air soufflant.

26 février 2013

Daniel & Aurélien Bonnet (COSOC). Rédacteur : Daniel. TPST : 2h

Temps beau, mais froid

-15°C à Vassieux

-12 à la Chapelle à 9h du matin

Après la petite marche d'approche, d'usage en ce moment dans la neige poudreuse, nous accédons au trou. Celui-ci exhale une jolie brume qui nous réchauffe, c'est bien agréable pour se changer dans la neige. La neige est fondue, ce qui prouve que lorsque le Bidon est ouvert, un courant d'air s'amorce entre les deux trous : actuellement, l'AQG aspire et le Bidon souffle.

Nous déblayons au fond du méandre des gravats, mais aussi beaucoup de gros blocs que nous cassons à la masse et empilons à grand-peine dans les rares recoins. Il reste encore 2 gros blocs dont un décollement de calcite assez volumineux.

On voit le fond du méandre, de l'eau ruisselle, on entend le bruit d'une toute petite cascade. Il y a toujours le bruit d'un petit écho.

Pour la suite, il va falloir donner de la grosse masse.



Les argiles varvées, à gauche juste avant de descendre dans le puits artificiel.

10 mars 2013

Daniel Bonnet (COSOC), Baudouin Lismonde, Yann Cairo, Clément Garnier, Gilles Palué (SGCAF). Rédacteur : Yann. TPST : 5h

Au volant, prêt à tourner au dernier rond-point avant la route de Pont-en-Royans, je reconnais Baudouin dans la voiture qui me précède. A 1 seconde près, je me rendais directement au RDV de 9h à Sainte Eulalie, sur le dernier parking avant la route des Petits Goulets... Mais je suis la voiture de Baudouin en l'avertissant d'un bip de ma présence, et en lui faisant coucou. Il me répond. Après réflexion, il s'arrête et je l'embarque. J'apprends que Clément vient aussi. Super, des bras en plus.

Retrouvailles rapides à Sainte Eulalie avec Gilles et Daniel, et nous poursuivons.

Les dernières pluies ont quasiment fait fondre toute la neige, et nous pouvons désormais nous garer au bord du trou.

Habillés, restaurés d'un traditionnel pain au chocolat, nous démarrons quand on entend la voiture de Clément.

Deuxième et vrai départ. J'admire l'étagage de l'accès à l'AQG.

Arrivés au méandre, je prends la direction du fond, suivi de Daniel, Baudouin, Clément et Gilles, qui s'étagent jusqu'en haut.

Objectif : déblayage maximum, car vu notre nombre et le gros défaut de possibilité de stockage, tout doit être stocké dans la salle avant le méandre.

Gilles a été très efficace dans son travail de la veille : plus de 50 seaux remontent. Je laisse juste assez de graviers pour qu'il puisse percer le cul au sec, car nous sommes vraiment au fond du méandre, et l'eau coule sans arrêt.

12h30, le dernier bloc énorme restera en paix au pied de l'escalade sous un lit de graviers qui le fait disparaître. Cela marque la fin de la séance de déblayage.

Pause déj, et partage de victuailles avec Baudouin dont la bouffe est restée à l'entrée du trou. Un p'tit coup de rouge, un p'tit caf et Baudouin et Clément ressortent.

Clément sera parti bosser à l'heure. Et Baudouin va gambader, à la recherche du scialet de l'Aspirateur (mais pas trouvé !). Gilles et moi démarrons le groupe et je vérifie le CO : ça sonne 50 ppm autour, mais plus rien dans le méandre d'accès au fond. Vite on revient au méandre. Gilles au perfo, et Daniel et moi au papier mouillé.

Le méandre continue en tournant très serré. Seul Gilles a pu se glisser assez loin pour voir derrière le coude. Toujours pas de puits, mais deux échos. Le premier tout près et le second à au moins 10-15m... Une salle, ou un écho de boyau de plus ? Suite dans 5 ou 10 séances !



La seule chose de certaine, équipe de quatre ou cinq requise, faute de lieu de stockage proche.

Une fois le perfo fini, je vais au groupe toujours avec mon détecteur. Derniers mètres en apnée : ça sonne. Normal avec 96 ppm, mais en revenant dans le méandre plus rien. Le temps que Gilles finisse son fignolage, le nuage aura disparu grâce au courant d'air soufflant.

Sortie à 15h15. Super beau soleil, mais pas de Baudouin. Pourvu qu'il ne soit pas reparti avec ma clef accompagné de Clément. Les idées noires me traversent la tête pendant que Gilles et Daniel en rajoutent une couche.

Ouf, Baudouin réapparaît, pas hagard, mais quelque peu égaré d'où son retard. Retour avec détour au Séchoir. Petit thé tranquille offert par la famille Landry.

Une journée super cool de spéléo qui se termine bien avec les potins des Chuats.

Ah oui, on a avancé de 50 cm !

2 mars 2013

**Mathilde Guette et Gilles Palué (SGCAF). Rédacteurs : Mathilde & Gilles.
TPST : 8h**

Enoncé :

Soit un méandre de 10 cm de large sur 2 m de haut. On estime qu'il faut un passage de 50 cm de large sur 70cm de haut pour qu'un spéléo puisse progresser à 4 pattes confortablement. Le foisonnement de la roche est arrondi à un facteur 2.
Question 1 : est-il possible de tout laisser sur place ? (2 points)

Les spéléos disposent derrière eux d'un volume disponible de $4m^3$ (on supposera les spéléos suffisamment compétents pour optimiser l'espace avec des murettes bien construites).

Question 2 : de combien de mètres les spéléos peuvent-ils avancer ? (6 points)

On entend un écho très prometteur à une faible distance, un écho très similaire à celui du dernier P20 découvert aux Débardeurs.

Question 3 : les spéléos vont-ils lâcher le morceau ? (12 points)

Addenda de la rédaction : Seul Baudouin ayant répondu à notre compte rendu, je fais suivre sa réponse :

Bonjour Gilles,

J'aurais une question et une réponse :

question : qu'est-ce qu'on gagne ?

Réponse : non ; 9,52 m ; non.

Bien amicalement,

Baudouin



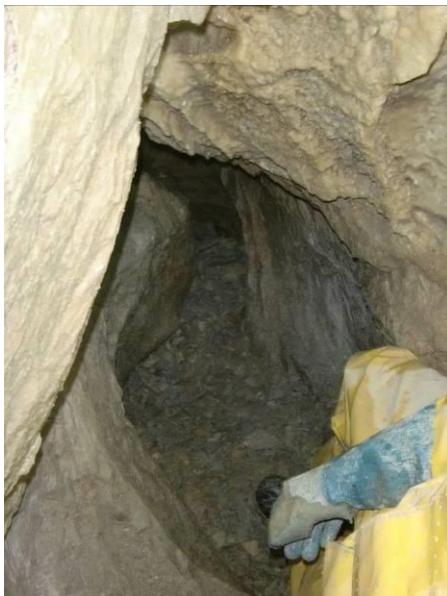
Mathilde à l'entrée de la nouvelle entrée, l'Arbre qui Grince

3 mars 2013

Daniel & Aurélien Bonnet (COSOC). Rédacteur : Daniel. TPST : 2h45

Très beau temps. -4°C à la Chapelle à 9h du matin.

Après nous être garés « Rue de la soif » (c'est sans doute en référence à l'apéro parié avec Gilles), après la traditionnelle marche d'approche rendue plus facile par la neige gelée et après avoir vu un magnifique goupil dans le pré en face du trou, nous accédons à l'AQG. Celui-ci exhale toujours une jolie brume qui nous réchauffe.



Gilles et Mathilde sont passés par là hier. Nous déblayons donc le fond du méandre : beaucoup de gravats mais, cette fois-ci, beaucoup moins de gros blocs.

Après 2h30 d'efforts, le méandre est dégagé. Il présente un virage très prononcé sur la gauche, du style épingle à cheveux, puis de nouveau à droite, ce qui nous empêche de voir la suite.

L'écho y est toujours sensible (comme le futur apéro).

Il va falloir jouer de la grosse masse encore au moins 2 fois pour se faire une idée.

9 mars 2013

Gilles Palué (SGCAF). TPST : 2h

Petite séance pour qu'on ait du travail demain (3 trous).

La neige a entièrement fondu, et c'est un vrai ruisseau qui passe entre nos pieds au terminus (1L/s), et tombe en cataractes plus loin.

17 mars 2013

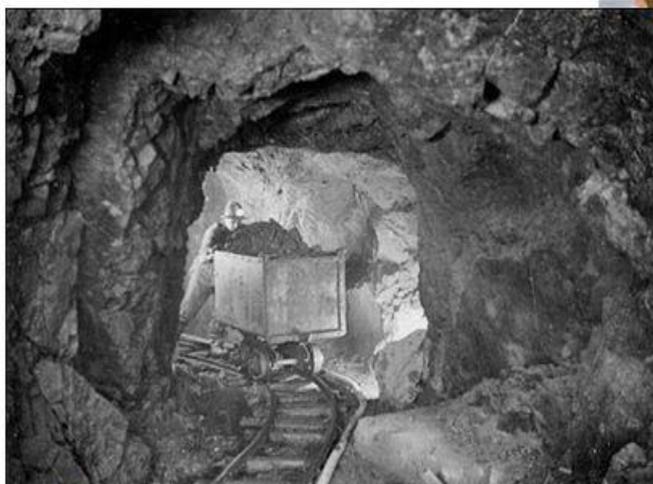
Daniel Bonnet (COSOC), Clément Garnier, Agnès Daburon, Gilles Palué (SGCAF). Rédacteur : Gilles. TPST : 6h



Nous voici de nouveau au scialet de l'Arbre qui grince, la célèbre cavité de La Chapelle en Vercors.



A peine arrivés que commence la lente remontée des seaux.



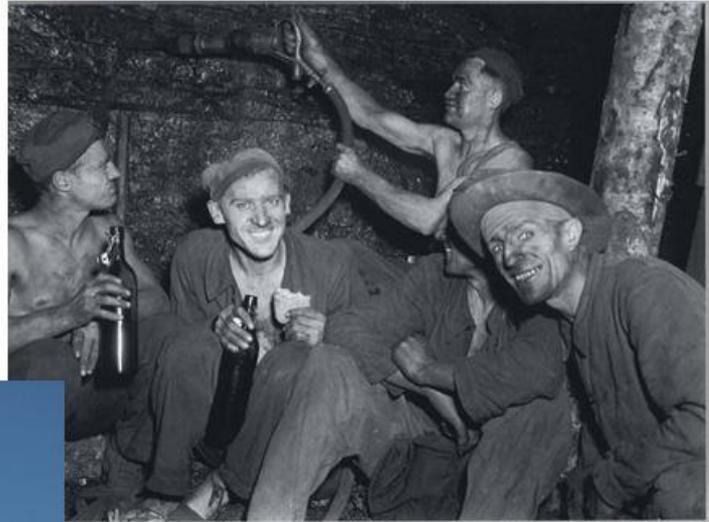
C'est par m³ que nous devons extraire les gravats, la faute au foisonnement.



Puis vient le tour des plus jeunes de jouer de la massette...



(sans commentaire)



Midi : C'est l'heure du repas.



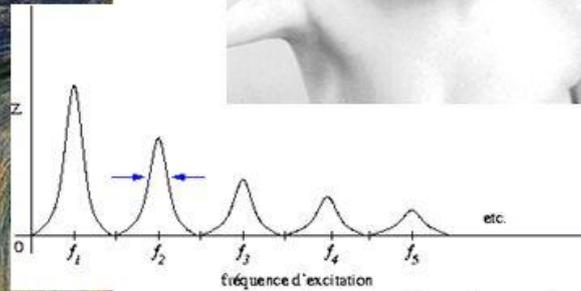
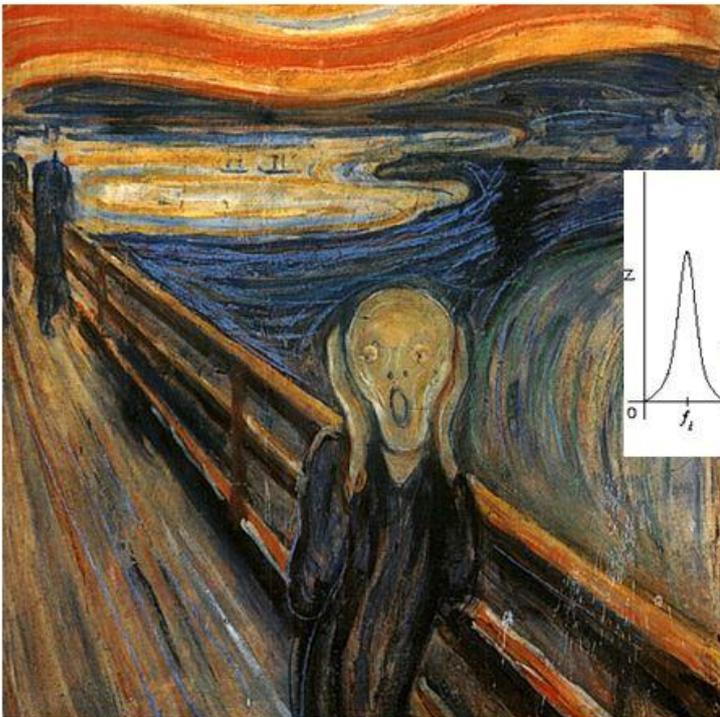
Le courant d'air quant à lui a repris du poil de la bête, sans doute du fait de la fonte des neiges ?



Chacun y va de son cri dans le méandre...

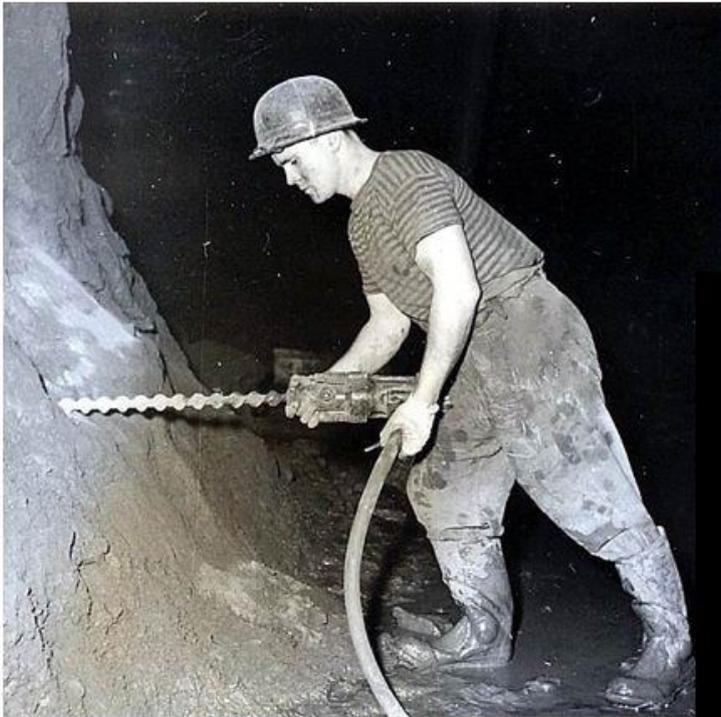


Chacun écoute...

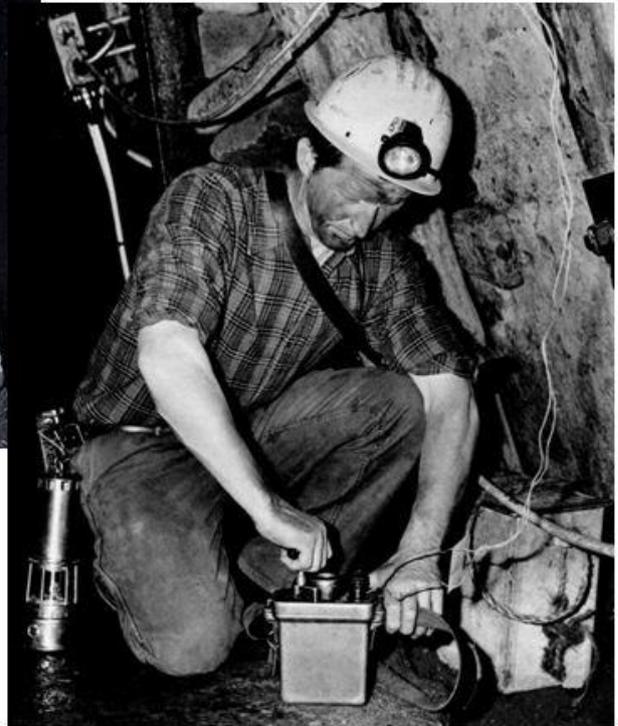


Chacun élucubre des hypothèses...

L'écho est démoniaque !
Le courant d'air rend fou !
Cette désobe attaque le cerveau !



On n'en peut plus de cet écho et de tout ce courant d'air : faut que ça pète !



encore quelques problèmes techniques de dernière minute...

... et enfin



23 mars 2013

Clément Garnier & Gilles Palué (SGCAF). Rédacteur : Clément. TPST : 2h

Entré sous terre à 16h, je rejoins Gilles au fond du scialet. On déblaye et on perce. On finit notre affaire vers 17h45. On ressort immédiatement ! 2 trous de 80cm et 40cm ! On devrait encore avoir gagné un virage ! Sortie 18h !

24 mars 2013

Daniel & Aurélien Bonnet (COSOC), Élise Dubouis, Clément Garnier, Gilles Palué (SGCAF). Rédacteur : Élise. TPST : 3h + 1h +1h30

Vous avez aimé la version tout en images, voici la version tout en dialogues et bruitages...

« - Bon allez on y va, j'suis pressé ! »

Vzip, glisse dans l'entrée.

« - Oh ça va être bien cette échelle pour la remontée. »

Slup, glup dans le méandre qui rigole.

« - Bon allez, on se met 3 en bas et 2 en haut, pour les seaux ça ira plus vite ! »

« - Faut percer tout de suite, ça tombera dans le méandre. »

On se met 2 en bas et 2 en haut et 1 qui perce.

Vzzzzzzzrrrrrrrr...

« - La masse siou plait ? »

Pif, paf.

« - Putain elle est dure c'te roche. »

Paf, paf.

« - Tire le seau ! »

« - Merde la mèche a traversé !! »

« - 🌑☠️😞🌀☒☀️... »

Vzzzrrrr...

Pif, paf.

« - Tire ! »

« - C'est bon on peut couper le groupe. »

Les trous sont percés, les cailloux d'hier sont remontés, un boulevard est né.

« - Attention au bruit ! »

Midi. Pique-nique à l'air libre sous la pluie.

« - Alors, elle sort la fumée ? »

« - Oh la la ça sort encore, il avait dit « méthode offensive et ambitieuse », tu parles !... »

Promenade dans les parages pour passer le temps et ne pas geler sur place.

14h.

« - Bon allez on y va, j'suis pressé ! »

« - Mouais, ben nous on va encore attendre hein... ? »

« - Pff, humpf, j'suis descendu..., pff, humpf..., le courant d'air passait mal..., ça avait tout bouché..., pff, humpf..., j'ai débouché..., j'suis remonté..., pff, bon allez... j'y vais j'suis pressé. »

« - Mouais ben nous on va encore attendre un peu hein... ? »

15h, plus que 4 au fond.

Paf, paf.

« - Hé ! Ho ! »

« - Z'avez entendu l'écho ? »

« - Lance une pierre. »

« - Là, faudrait un maigre pour passer... »

Chcracht, frotte, frotte.

« - Youhou !!! Un puits de 10 mètres ! C'est grand en bas ! C'est beau ! »

« - Youhou !!! »

« - La prochaine fois, faut élargir la tête de puits, équiper en vire, y a plein de flotte. Et à nous Bournillon ! »

En descendant les Goulets, Gilles, pris de remords fait demi-tour et remonte au trou donner le coup de grâce au méandre agonisant.

Chapitre 4

La première

Chapitre 4 : La première

Il nous aura fallu moins de 3 mois et 15 séances pour vaincre le "Méandre qui Rigole", obstacle qui nous tenait en échec depuis 2010. En ce printemps 2013, tous les espoirs sont donc permis avec la découverte du premier grand puits du réseau (le "P10").

S'ensuivra une belle période de premières et d'explorations entrecoupée de rares séances de désobstruction, toujours sur des obstacles très ponctuels. Mais l'euphorie des premiers temps laisse la place à une certaine lassitude devant les difficultés liées à la progression... Le trou ne se donne pas si facilement ! En quelques mois, à l'été 2013, nous aurons quand même atteint les 700m de développement, pour une profondeur de 80m, réalisant la plus belle période d'exploration de cette cavité.

Mais il faut désormais plus de 2h de progression sportive et éprouvante pour atteindre le fond, et la suite promet de se poursuivre de même. A l'été 2013, nous mettons en pause notre exploration pour "profiter du soleil" avec la reprise de notre chantier des Fleurs Blanches... qui passera quelques sorties plus tard ! (nous donnant une excuse inespérée de repousser

31 mars 2013

**Daniel & Aurélien Bonnet (COSOC), Baudouin Lismonde, Élise Dubouis, Mathilde Guette, Yann Cairo, Clément Garnier, Gilles Palué (SGCAF).
Rédacteur : Mathilde. TPST : 5 à 7h**

Nous nous retrouvons tous devant l'entrée du trou de bon matin (eh oui ! avec le changement d'heure ...) fin prêts pour cette première tant attendue.



Après une descente rapide (vive la nouvelle entrée !) on se retrouve vite bloqués... et oui le dernier coup de massette a bouché la suite, pendant une bonne heure on écoute des haaaaaa, je vais l'avoir ce caillou, grrrrrrrr : Aurélien est au boulot. Et puis enfin un gros badaboum, ça y est tout est tombé dans le puits, la voie est libre !



Élise en haut du puits

Chacun se presse pour admirer ce magnifique puits et nous descendons tous et continuons sur des km... (enfin ça c'était dans nos rêves), dans la réalité, une fois en bas on remonte en face sur les banquettes du méandre, passage magnifique et d'un blanc remarquable (quoique maintenant légèrement taché par endroits...).

Une vingtaine de mètres après le bas du puits et déjà ça devient impénétrable... il faut maintenant redescendre dans le méandre pour continuer (chantier au programme).



La topo est faite dans la foulée et chacun ressort à son rythme (certains passeront par le Bidon, on se demande bien pourquoi !).

Le trou passe à 400m de développement et descend à -50.

Baudouin nous invite à boire un coup au bistro à La Chapelle où nous découvrirons le vin chaud en sachet !

7 avril 2013

Daniel & Aurélien Bonnet (COSOC). Jean-Paul Héreil, Gilles Palué (SGCAF).

Rédacteur : Daniel. TPST : 5h

Première séance de désobstruction après la première de dimanche dernier. Nous décidons de faire d'abord deux équipes, l'une installera les tuyaux PVC au bas du puits d'entrée pour canaliser l'eau et abaisser le niveau de la terre et permettre un passage plus aisé, l'autre acheminera la gaine électrique au nouveau fond.

Malheureusement, à peine commencée, la séance s'arrête pour Aurélien. Il reçoit en plein visage le tuyau que j'ai laissé glisser vers lui sur moins d'1m. Bilan, l'arcade sourcilière ouverte, il ressort pour se soigner et rejoint Michel qui nous

avait accompagnés, ils décident d'aller aux urgences à Romans. Le moral atteint, je me sens très fautif, je continue avec Gilles et Jean-Paul.

Nous laissons les tuyaux en bas du puits et commençons le portage et le déroulement de la gaine : celle-ci, glaiseuse à souhait est complètement nouée. Au bout de 2h, ça y est, elle est enfin déroulée.

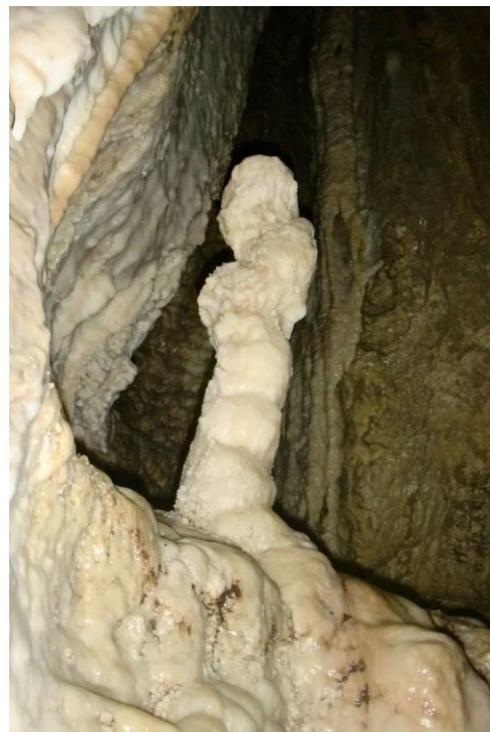
Avant de l'attaquer, nous examinons attentivement le méandre, Gilles s'y introduit de 2 m et repère sous lui, comme une petite galerie en banquette. A mi-hauteur, moins 5m environ, elle pourrait être pénétrable.

Un grand coup de massette est donné, peut-être une nouvelle première dans quelques séances !

J'apprendrai, de retour à Vassieux, qu'Auré vient seulement de sortir des urgences avec deux points de suture et un beau cocard.



Gilles dans le méandre



La concrétion blanche

13 avril 2013

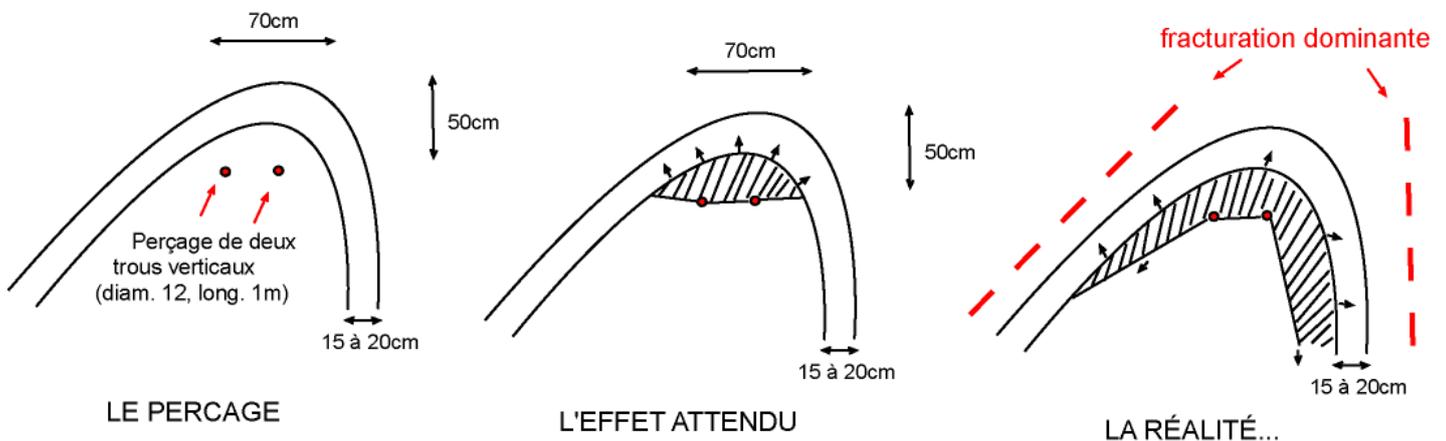
Yann Cairo, Agnès Daburon, Gilles Palué (SGCAF). Rédacteur : Gilles.

TPST : 3h

Après une sortie avortée au Trisou pour équiper le scialet pour Berger 2013 (avorté, car le Trisou est colmaté par la glace à -50), pas découragés, nous partons donc pour déblayer le dernier coup de baguette magique donné à l'Arbre

qui Grince la semaine dernière. Nous pensions déblayer en une petite heure, et redonner un coup de baguette dans la foulée.

Le dessin ci-dessous est une vue de dessus du méandre, il parle de lui-même.



Le travail s'est fait selon la fracturation dominante (encore fallait-il la connaître !), et 2h plus tard, il faut se rendre à l'évidence : il faudra bien plus de temps pour arriver à bout des lames de roche décollées !

C'est le dos en compote que nous nous dirigeons, penauds, vers la sortie qui n'est heureusement pas loin.

22 avril 2013

Daniel Bonnet (COSOC), Gilles Palué (SGCAF). Rédacteur : Daniel. TPST : 4h

Sortie en soirée de 19h à 23h.

Grosse séance de désobstruction, le manège des seaux commence, complété par celui des bras : gros blocs, moyens blocs, petits blocs, graviers ... et j'en passe. Trois énormes blocs nous gênent, mais Gilles a oublié la petite massette, il va falloir se retrousser les manches, on n'a pas encore fini ! Au bout d'environ 2 h de travail, un trou se forme dans le plancher, en arrière de nous (côté amont), on y fait passer tout ce que l'on peut et qui n'est pas trop gros, ça dégringole 10m plus bas. Puis on envoie les gros blocs en avant, côté aval, on est optimiste ou pas ! ça fait un joli bruit. Au bout de 3 heures de désobstruction, on ne peut plus rien faire sans de gros moyens, il reste une grande dalle et deux gros blocs en-dessous. On sort la grosse massette. La suite sera pour la prochaine fois.

Il faudra déblayer, là aussi une bonne séance, à moins qu'une bonne partie puisse se jeter dans le méandre. Puis il faudra de nouveau jouer de la grosse masse, et à la séance suivante ... beaucoup d'espoir !!!

Avant



Après



4 mai 2013

Daniel & Aurélien Bonnet (COSOC). Rédacteur : Daniel. TPST : 3h15 + 3h30

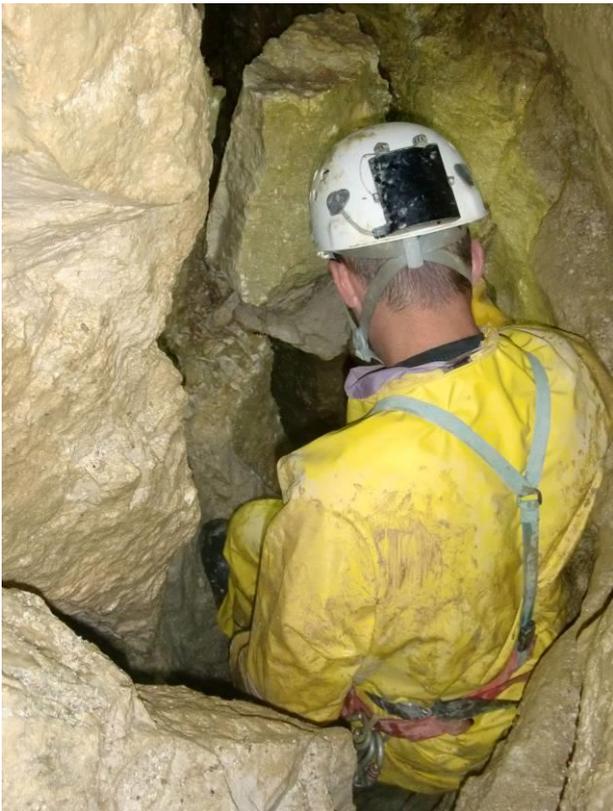
Dans la galerie d'accès au terminus, nous observons de la mousse de crue au confluent avec le premier affluent (celui qui est peut-être le vrai amont), le petit écoulement a dû grossir la semaine précédente, au moins 4 fois ce qu'il fait habituellement, pas très étonnant, la Loire a crevé le WE dernier et ce matin, la grotte du Kiapet coulait. Aujourd'hui, il y a autant d'eau que lors de la première du 31 mars. Arrivés au terminus, nous poursuivons la désobstruction du méandre. Encore de gros blocs à casser à la masse. Nous remontons les plus gros morceaux et projetons les plus petits vers le bas. Au bout d'une heure d'efforts, un trou se dessine sous les pieds d'Auré, puis tout s'écroule, le passage est ouvert et ça passe ! Encore quelques instants pour purger le « puits » ouvert et la PREMIERE peut commencer. Nous descendons ce ressaut de 5m environ et arrivons comme prévu sur un élargissement en banquette. Nous poursuivons donc dans le méandre pas très large, mais suffisamment pour passer. Nous tournons, nous montons un peu, le méandre est très concrétionné, un peu trop même et ce qui devait arriver arriva, un rétrécissement passable pour un petit gabarit, mais pas pour nous. Derrière, le méandre semble continuer sur 2m, puis tourne. Il est toujours aussi profond et étroit sous nous.

Nous décidons de rebrousser chemin et d'aller chercher la petite massette et un burin. On agrandira ainsi quelques passages, mais la roche est très dure (concrétion de calcite comme la grande dalle coincée en haut au début de la désob), nous n'irons pas plus loin aujourd'hui. Il faudra la prochaine fois qu'un petit gabarit aille voir si ça continue.

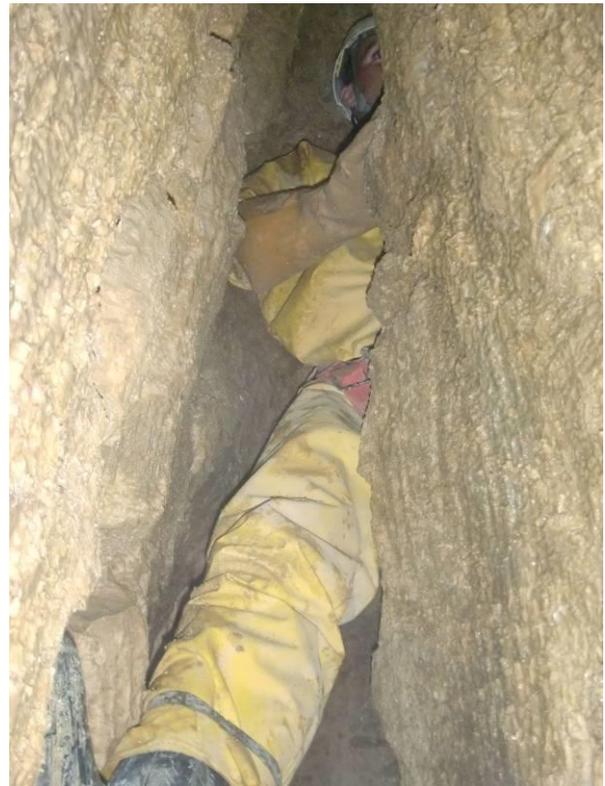
Bilan : un ressaut de 5m descendu mais remonté en partie et 15m de première environ dans un méandre entièrement recouvert de coulées de calcite.

A noter : un bruit très net de cascade estimée à 15 ou 20m du fond, trop fort semble-t-il pour le peu d'eau que notre méandre apporte. Arriverait-on sur la faille tant recherchée et une nouvelle arrivée d'eau ne viendrait-elle pas s'ajouter à la première ?

Nous ressortons pour faire une petite pause déjeuner, puis repartons sous terre pour aménager la base des puits d'entrée. : pose de tuyaux PVC pour canaliser l'eau et assécher la zone, et creusement d'un passage pour éviter de s'allonger dans la boue. Après plus de 3h de travail dans une boue très, très liquide où nous avons souvent de grosses difficultés à extraire nos bottes, nous ressortons, éreintés et ressemblant plus à des égoutiers qu'à des spéléos, mais ça devrait être plus agréable pour tous la prochaine fois.



La désobstruction



La fin de la première

19 mai 2013

**Clément Bastié, Martin Gerbaux, Gilles Palué, Jean Héraud (SGCAF).
Rédacteur : Gilles. TPST : 6h**

Pile à l'heure, nous voici rapidement à pied d'œuvre. Nous apprécions au passage l'énorme travail de pelletage de la boue en bas de la cheminée d'entrée, fait par Daniel & Auré la semaine dernière. Avec les drains qu'a installés la Cordée Spéléo Occitane, on passe désormais courbés sans se salir.

Au terminus, c'est Martin qui passe devant face à l'exiguité des lieux. Daniel avait raison, on entend un vrombissement excitant, d'autant qu'il a beaucoup plu cette semaine. Ça coince, ça frotte, marche arrière, coups de vraie massette sur les bosses qui gênent, re-tentative... et finalement ça passe juste juste ! Une fois de l'autre côté, plus de Martin, plus de nouvelles. « Il a filé ! » Jean fulmine. C'est pas chrétien ! Quelques secondes plus tard (une éternité pour nous), les nouvelles arrivent : il a fait 5 ou 6m jusqu'à un carrefour avec un amont et un aval, c'est nettement plus large, et... il faut une corde ! On passe la massette à Martin qui est bien plus à l'aise de l'autre côté, tandis que nous revenons en arrière faire les sacs pour préparer le coup de massette chinoise prévu pour la fin de sortie.

Je pars allumer le groupe électrogène, Clément & Jean partent à l'avant rejoindre Martin.

Une heure plus tard, une fois passés de l'autre côté, les trous percés, le groupe éteint, tout est prêt pour notre feu d'artifice privé post-rassemblement. C'était le but de notre sortie : voir s'il vaut mieux attaquer en haut ou en bas du méandre (en fait en haut c'est mieux, et même plus que mieux puisque c'est miraculeusement passé !), et débiter le chantier.

Nous avons désormais quartier libre : sus à la première !

Nous nous rassemblons au carrefour concrétionné, et d'un commun accord nous nous autorisons quelques dizaines de mètres de visite vers l'amont : D'abord parce que l'aval est réservé pour les camarades qui ont énormément désobstrué au cours de ces dernières années, et puis le bruit de la cascade nous démange ! Nous descendons les banquettes sur une dizaine de mètres, un peu comme celles qu'il y avait précédemment (au P10. Explications de Baudouin : c'est une marmite qui a reculé en s'enfonçant, d'où la largeur trompeuse de la galerie ainsi formée). Quoi qu'il en soit, nous apprécions grandement le nouveau gabarit de ce haut méandre, où l'opposition est souvent de rigueur. Au bout de 10 ou 15m, nous voici au pied d'une cascabelle de 3 ou 4m, d'un débit équivalent à la perte extérieure, qui tombe du plafond de marne sombre : peut-être existe-t-il une belle galerie spacieuse en amont comme celle que nous empruntons pour venir ? Un homme doit pouvoir passer dans l'ouverture que l'on voit en insistant un peu, mais ce sera pour plus tard.

Nouvelle discussion : ne serait-il pas intéressant de jeter un œil rapide à l'aval, sur ce méandre qui pourrait se pincer aussi rapidement qu'il s'est élargi ? Nous pourrions ainsi évaluer quel est le prochain obstacle et ce qu'il faut prévoir (corde & amarrages, ou bien perfo & matériel de désob ?). L'argument est pernicieux mais nous convainc tous, d'autant que nous avons envie d'être

convaincus. Nous crevons d'envie de courir dans la première, mais en même temps nous savons que ce serait dégueulasse envers ceux qui ont creusé et qui ne sont pas là aujourd'hui. Curieux phénomène que celui-ci : l'auto-inhibition ! Avec amusement, je suis presque sûr que certains le découvrent : on voit ainsi Martin et Jean, de très bons spéléos d'exploration, se freiner, se tordre de douleur pour ne pas avancer trop vite, ne pas se jeter en hurlant sur la première. Un certain piétine, prend patience en montant et descendant dans le méandre qui fait bien maintenant ses 15m de haut. Un autre au supplice « n'en peut plus de n'en plus pouvoir » ! Clément quant à lui est bien tombé : sa dernière sortie était au canyon Bronto à la chambre Froide, en première également. Nous distillons tranquillement la première.

Bref, surmontant notre dilemme, nous nous donnons une cinquantaine de mètres maxi avant de faire demi-tour. En fait, au bout d'une dizaine de mètres joliment concrétionnés, le méandre où nous progressons en hauteur fait un coude très large, formant puits allongé (3 à 4m de large, on ne voit pas la longueur à gauche mais elle dépasse les 10m. La hauteur fait bien aussi ses 10m. L'argile qui recouvre les parois masque le bruit des pierres que nous jetons, mais l'écho est plus qu'encourageant. Le ruisseau ne fait pas de bruit, car il s'est déjà bien enfoncé avant dans le méandre pour sortir bien plus bas sous nos pieds. Aucun bruit de grande cascade plus loin : la suite sera certainement horizontale quelques temps. Il doit être possible de descendre en oppo dans le méandre, mais une corde sera la bienvenue.

Ce sera notre terminus du jour, la suite sera pour Daniel & Auré.

Nous faisons donc demi-tour sur cet « arrêt sur rien » (selon la formule consacrée !), après avoir agrandi le trou d'une trentaine de mètres en développement horizontal (bien que le cheminement dans les banquettes étagées laisse paraître plus).

Passés le boyau, nous faisons notre office en allumant le feu de Bengale. Espérons que celui-ci ne condamnera pas l'accès par une désobligeante trémie artificielle lors de notre prochaine visite...

25 mai 2013

Daniel & Aurélien Bonnet (COSOC), Gilles Palué, Élise Dubouis, Pascal Collet, Jean-Paul Héreil, Yann Cairo (SGCAF). Rédacteur : Daniel.

TPST : 6h30 à 8h30

Surprise le matin au réveil : 2°C au thermomètre et 5 cm de neige à Vassieux. En route, nous croisons même le chasse-neige vers le col de Proncel ! Un 25 mai ! Heureusement, arrivés à la Chapelle, la neige n'a pas tenu et nous pouvons atteindre le parking sans encombre, si ce n'est une pluie froide qui commence à

tomber. Avec Auré, nous sommes les premiers. Vu le temps, nous ne mettons pas longtemps pour nous équiper. A 11h, nous pénétrons dans le trou, prêts à en découdre avec la désobstruction de l'étranglement remontante.

Au bout d'une heure et demie, nous ne pouvons plus rien faire, il faut qu'un plus fin passe et déballe par derrière. Nous retournons manger en haut du méandre. C'est alors que nous entendons nos compagnons Isérois arriver. Plus minces (Yann, je te fais plaisir), ils finissent la désobstruction et nous appellent : « C'est bon, tout le monde peut passer, même les gros ! », ça, c'est ce que j'appelle des paroles de minces car si tous passent sans problème, c'est beaucoup plus dur pour Auré et surtout pour moi. Enfin, après s'être dépoilés (un minimum, seulement le boudier, malgré les cris de certain(e)s qui en demandaient plus), nous parvenons à franchir l'obstacle. Jean-Paul, plus sagement, devant nos déboires, préfère faire demi-tour. Je lui promets que le passage sera agrandi, je tannerai Gilles pour cela.

Derrière, ils avaient raison, c'est un peu plus grand et au bout de quelques mètres, nous arrivons au carrefour qu'ils avaient reconnu lors de la dernière séance. C'est joliment concrétionné, une galerie semble se dessiner dans les marnes au-dessus de nos têtes. Gilles nous dira qu'elle est, elle aussi, très décorée au plafond, mais vue par en-dessous, elle paraît vraiment très dangereuse, les blocs de marne ne semblant pas très fiables !

Ne pouvant accéder directement à l'aval, nous descendons les banquettes côté amont. Auré installe une corde, nous passons ensuite sous le carrefour et nous nous dirigeons toujours en opposition vers le puits entrevu par l'équipe de la dernière séance. Nous y sommes, ça résonne, c'est vrai qu'il est grand, le plus grand depuis le début ; une vingtaine de mètres de profondeur, 3 à 5m de large, au moins 7m de long car tournant sur la droite, on n'en voit pas la suite.

Enfin, va-t-on en finir avec ces petits méandres ?

Auré installe la corde, un petit fractio en-dessous et c'est parti pour la première. Arrivé en bas, toujours sur la corde, il va jeter un œil au-delà du tournant. En haut je l'observe et ne comprends pas. En fait, l'eau vient vers lui : c'est un amont !!! La suite est dans son dos, un méandre très haut, mais pas très large.

Il remonte un peu et trouve le départ d'un élargissement, un amarrage sur une concrétion, ça y est on peut le rejoindre.

Pendant tout ce temps, les autres ne sont pas restés inactifs : Yann et Gilles sont à la topo, Pascal et Elise installent les mains courantes dans le méandre jusqu'au puits.

Nous commençons donc la reconnaissance de cette nouvelle galerie. Progression tout en opposition et en verrou, mais il est quand même plus large que le Méandre Qui Rigole (et qui a d'ailleurs fini de rigoler).

Mais au bout d'une quinzaine ou vingtaine de mètres, une coulée de calcite blanche, au demeurant très belle, nous bloque le passage, elle ne paraît pas très épaisse, il faudra malheureusement la casser, le méandre continue derrière. Au-dessus, une petite galerie semble se dessiner. Gilles l'escalade, mais il s'agit seulement d'une petite bretelle qui redonne sur la coulée, un ancien passage de l'eau. Nous

décidons de faire demi-tour. Pascal a continué l'installation de la main courante pour sécuriser le passage, c'est plus prudent.

Au retour, après avoir remonté le puits, douze à quinze mètres seulement puisqu'on ne va pas au jusqu'au fond, Auré et Gilles vont jeter un œil à la cascade amont, il y aura peut-être là aussi de la première en vue.

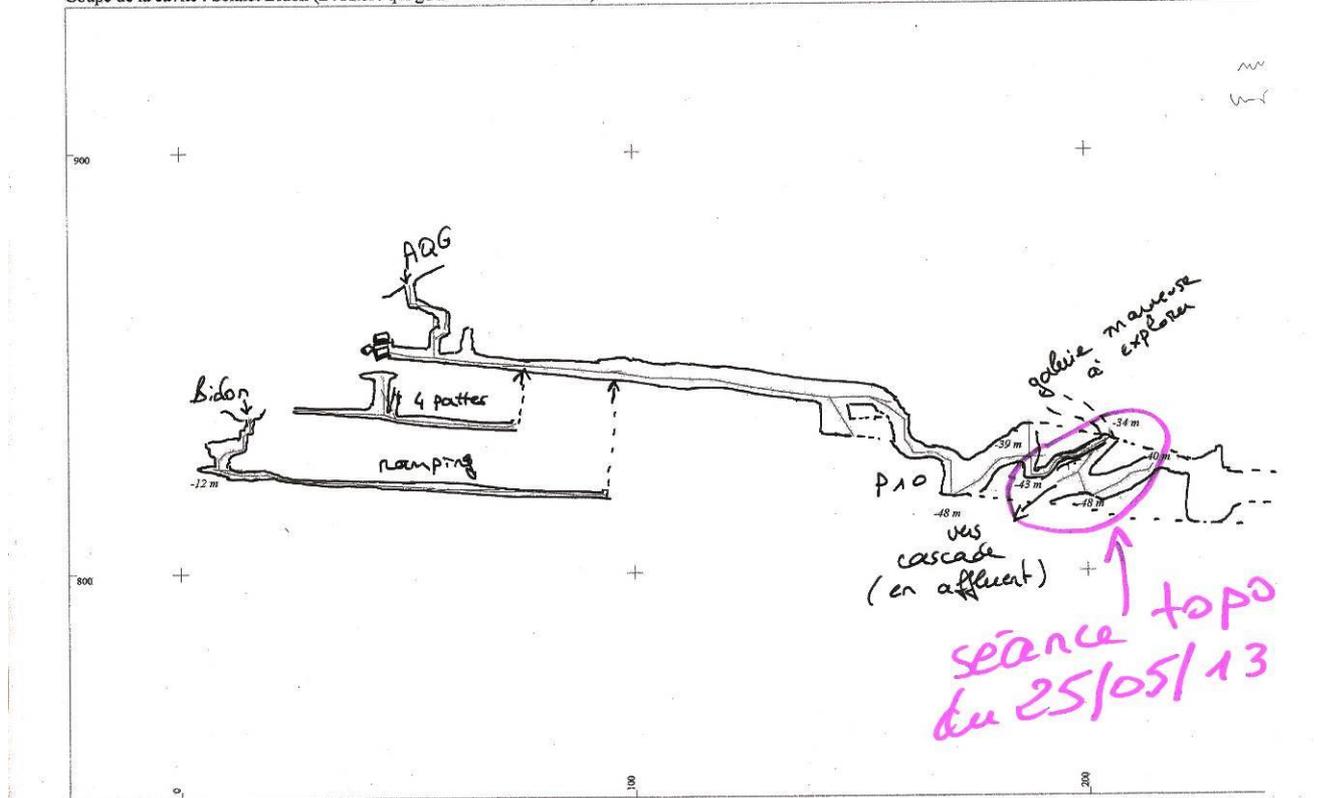
La suite se passe sans encombre, si ce n'est à la chatière pour le plus gros de la bande, c'est-à-dire moi. Enfin, au deuxième essai, après avoir repris mon souffle, je repasse dans la même position qu'à l'aller, comme quoi, il ne faut pas changer sa façon de faire.

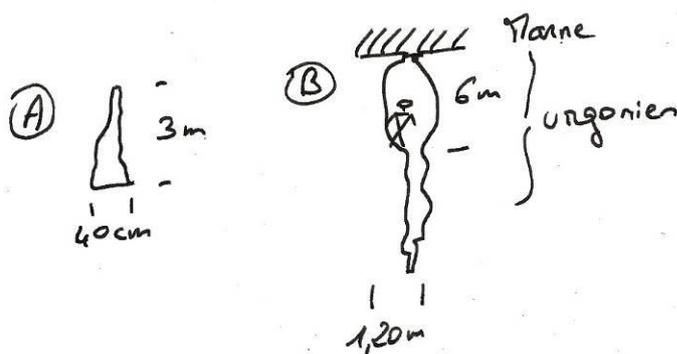
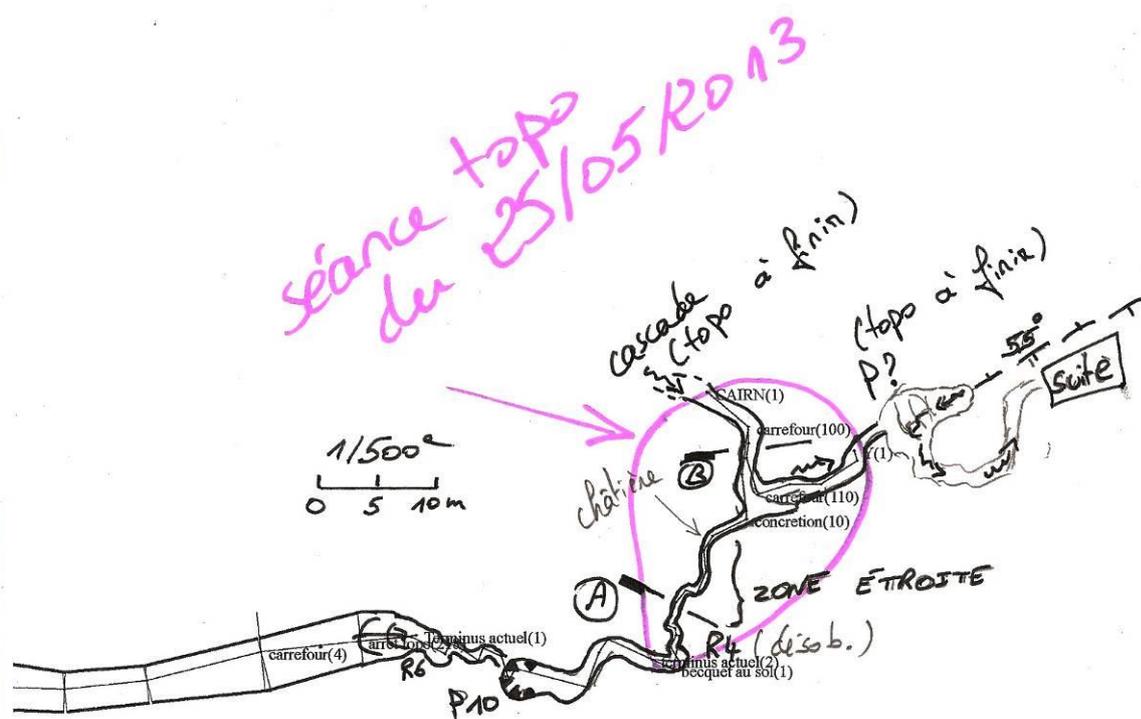
Arrivés aux voitures, oh ! surprise, il pleut toujours !! Ça ne nous empêchera pas de fêter notre première avec une bouteille de clairette. On sait que le trou continue, l'aventure n'est pas finie.



Coupe de la cavité : Scialet Bidon (D:\Arbre qui grince\Scialet Bidon.cav)

Echel





1/500^e

1^{er} juin 2013

Daniel Bonnet (COSOC), Agnès Daburon, Clément Garnier, Timothée Chauviré, Gilles Palué (SGCAF). Rédacteur : Timothée. TPST : 6h

Plusieurs objectifs étaient à l'honneur ce jour-la :

- percer tous les trous dans la zone des étroitures
- élargir le terminus
- sortir le groupe électrogène du club
- finir la topo vers la cascade
- explorer la galerie marneuse au dessus du carréfour
- remplir les trous de la zone des étroitures et élargir

Cette sortie aura été une réussite car seul le dernier point n'a pas été réalisé.

En résumé, après un départ de Grenoble vers 8h30, Agnès, Clément et moi, on se retrouve tous les 5 comme convenu à Ste-Eulalie-en-Royans vers 9h30. En suivant Gilles, on arrive en voiture au trou et le temps de s'habiller on y pénètre à 10h30. Clément est surexcité en manque de spéléo cette semaine ! Pour moi c'est la découverte d'un très beau trou, et les travaux qui ont été effectués sont impressionnants !

Des échelles partout pour descendre, c'est le grand luxe. On crapahute alors jusqu'aux étroitures, Gilles lance le groupe électrogène tandis que Clément est déjà en train d'agiter sa massette pour agrandir le passage. Clément, Agnès et moi partons devant pour arriver au carrefour tandis que Gilles et Daniel agrandissent le passage. On continue à suivre le méandre assez étroit en faisant des allers-retours pour accéder au terminus. Clément s'en donne à cœur joie, perce les trois trous au terminus et, pour finir, on effectue la topo vers la cascade dans le méandre. Ma première séance de topo commence mal car je perds un gant dans le méandre 5-6 mètres plus bas. Mais ce n'est pas vital et je commence à remonter. Clément et moi, nous rattrapons Agnès et Gilles au milieu des passages dans le méandre. Daniel est sorti pour aller se réchauffer aux voitures. Gilles et Clément finissent les dernières mesures de topo tandis que je rejoins Agnès au-dessus du carrefour vers des galeries encore non explorées (voir photo 1).



Figure 1 : Belle concrétion dans les débuts de Galeries au dessus du carrefour

Finalement, c'est tous les 4 Gilles, Agnès Clément et moi que l'on explore cette partie du réseau qui tombe en impasse, mais au passage, on découvre un début de galerie bouchée et surtout une petite salle (la Salle du Soupirail, car il faut

souffler, ou plutôt soupirer pour passer l'étroiture qui la défend) magnifique de 5m sur 5m avec de très belles concrétions et de nombreuses fistuleuses dont certaines de plus d'un mètre de long. (voir fig. 2) :

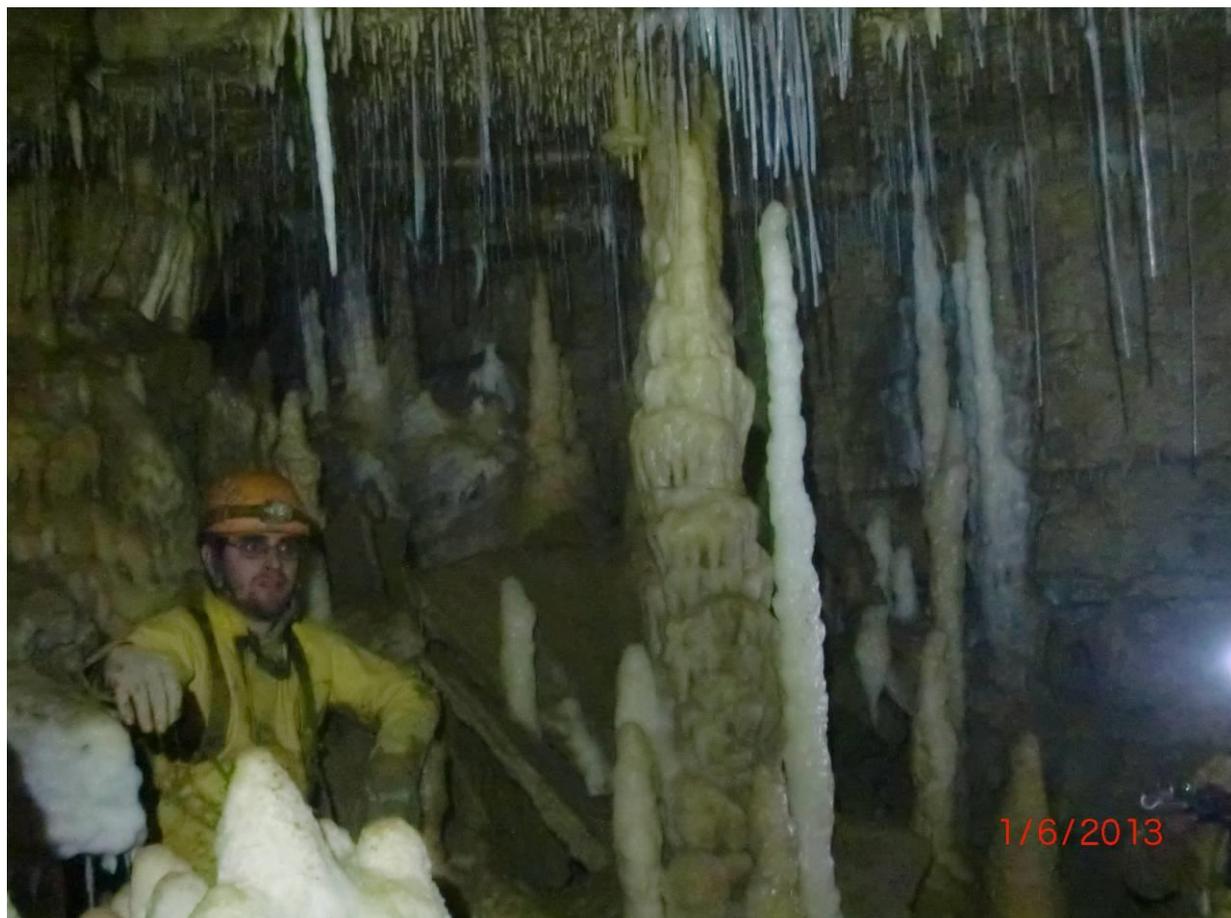


Figure 2 : Petite Salle du Soupirail, environnée de fistuleuses

On se sépare ensuite, Gilles redescend seul en bas du méandre pour agrandir le terminus, Agnès ressort, Clément et moi, nous nous occupons de sortir le groupe électrogène. Le signal de départ retentit quand nous commençons à porter le groupe et, alors que nous finissons de le sortir à l'air libre, Gilles nous rattrape. Il est 16h30. Au final, une journée bien remplie. Retour vers Grenoble à 19h00 après un stop thé chez Gilles et Mathilde.

La suite semble prometteuse et sera sûrement bientôt ouverte !

9 juin 2013

Daniel & Aurélien Bonnet (COSOC) Rédacteur : Daniel. TPST : 5h15

Arrivés au parking, nous relevons les coordonnées des 2 trous au GPS et à l'altimètre. La cascade près de l'algéco ne coule pratiquement plus. Nous pénétrons dans le trou vers 10h30, le ruisselet lui aussi coule à peine, tant mieux. Arrivés au bloc coincé, nous enlevons la corde pour la récupérer et nous nous apprêtons à affronter la fameuse chatière, après s'être déséquipés bien entendu. Vivement le coup de grosse massette.

Au carrefour, nous voyons la corde installée la semaine précédente servant à atteindre la salle du soupirail. Nous irons y jeter un coup d'œil au retour.

Nous nous dirigeons donc vers la coulée blanche, but de notre sortie. Auré, arrivé le premier, a pratiquement fini la désobstruction. Encore quelques coups de massette et ça passe. Suivent 30m de méandre identiques aux 15m déjà effectués, sauf dans les derniers mètres où il faut chercher le passage car ça devient plus étroit. Auré descend un peu pour voir, puis se faufile dans une partie plus étroite, remonte et m'annonce que ça s'élargit un peu. Puis il me crie : « Viens voir ça, ça vaut le coup d'œil, je ne t'en dis pas plus ».

Intrigué, je me faufile à mon tour, le rejoins et découvre comme lui un élargissement du méandre, 1m de large sur 5 à 7m de long environ avant un virage. On aperçoit l'eau couler au fond. Mais le plus beau, c'est le concrétionnement de la paroi de gauche : une véritable forêt de bras de calcite montant verticalement, certains mesurant sans doute plus de 60 cm sur un espace de 3m de large et 5 m de haut minimum. On dirait un relief ruiniforme. Nous n'avons jamais vu de telles concrétions auparavant. Est-ce un cas unique ? Elles nous font penser au relief des Tsingy de Madagascar, nous décidons donc d'appeler ce méandre « le méandre des Tsingy », à moins que quelqu'un ne trouve une meilleure appellation la prochaine fois.

Pour continuer, il faut soit descendre avec une corde au fond du méandre, au risque de remonter ensuite, soit installer une main-courante côté droit pour ne pas détériorer les concrétions. La corde étant restée à la Coulée Blanche, nous remettons l'explo à plus tard, Auré devant être sorti pour 15h30. L'appareil photo étant lui aussi au fond du sac, les photos du méandre seront elles-aussi, à mon grand regret pour plus tard.

Nous faisons demi-tour pour déjeuner un peu plus loin, au carrefour bas AQG-méandre. Puis nous remontons. Auré en profite pour changer de place la corde de descente dans le méandre, pour un futur accès plus facile.

Arrivés au carrefour, nous décidons de jeter un œil à la Salle du Soupirail, c'est vrai qu'elle vaut le déplacement. Après quelques photos, nous repassons la chatière, toujours aussi coriace pour moi et nous sortons. Il est 15h45.



Au pied de la Salle du Soupirail

La bonne nouvelle est que ça continue, apparemment toujours dans la même direction (mais on est dans un méandre tortueux donc difficile à apprécier), qu'il faudra revenir à plusieurs, avec de petits sacs car les sacs gros et lourds sont très éprouvants dans ce genre de méandre.

PS1 : Coordonnées des 2 entrées avec le GPS et l'altimètre. On trouve :

AQG : X = 841,912 Y = 3302,202 Z = 860m

Bidon : X = 841,904 Y = 3302,158 Z = 857m

Je suis un peu sceptique pour les X, on tombe dans le champ de l'autre côté du chemin.

Pour l'altitude, j'avais 1050m à la maison à Vassieux, mais j'essaierai de mieux l'étalonner la prochaine fois. Par contre, il y a bien 3 m de différence entre les 2 entrées.

PS2 : J'ai retrouvé les gants de Gilles au bord du trou.

PS3 : J'ai retrouvé le couteau de Clément là où était entreposé le groupe électrogène.

PS4 : PS2 et PS3 méritent un apéro !

29 juin 2013

Daniel & Aurélien Bonnet, Rémi Gaudichet (COSOC), Gilles Palué, Clément Garnier (SGCAF). Rédacteur : Clément. TPST : 8h à 9h30

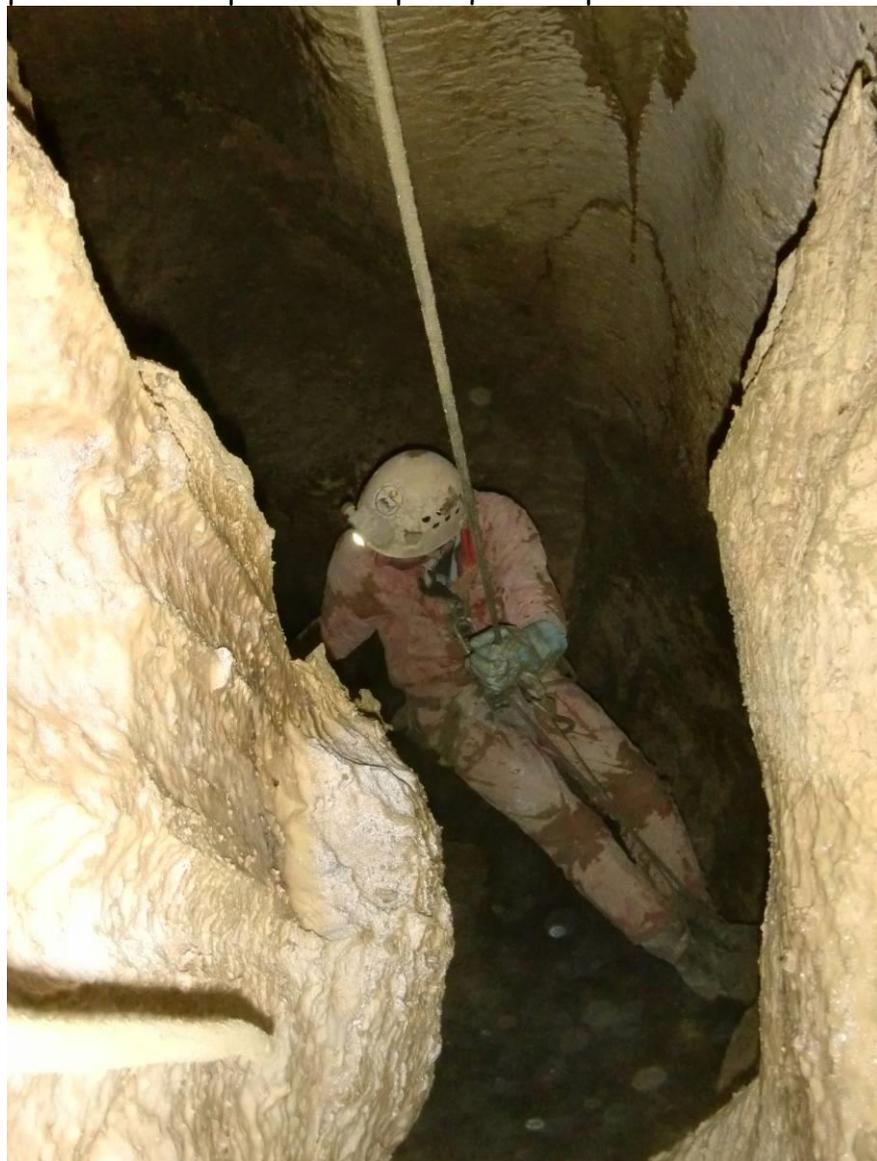


Auré descend le puits des Tsingy... mais la suite sera en face...

Le rendez vous est ce samedi matin donné à 9h au trou... Rémi, Auré, Daniel et Gilles y sont... pas moi ! Moi, je suis encore à Autrans parce que je ne sais pas utiliser un réveil. Je récupère le perfo chez le plus en verve des prospecteurs du SGCAF (Bernard).

Pendant ce temps, les autres ne perdent pas de temps et entrent bien chargés dans le scialet de l'Arbre qui Grince à 9h45. Les cordes, perfo, spits, amarrages... tout est là ! 1H plus tard, je fais mon entrée dans la cavité. Je rattrape mes compères à la coulée de calcite que nous avons élargie avec Agnès et Tim. Auré et Daniel équipent : il y a un ressaut dans les Tsingy. Les Tsingy, c'est un magnifique élargissement dans le méandre. Ce dernier concrétionné a de magnifiques piques musicales pointées blanches vers le haut.

Auré, Rémi et Daniel descendent un R6 dans les Tsingy. Daniel joue au clair de la lune avec nos Tsingy ! Mais la suite n'est pas là. Gilles, au flair aiguisé, trouve la suite dans la continuation du méandre en hauteur. Le méandre est toujours insupportable. Il s'agit d'un méandre très haut (entre 10 et 20m) que nous parcourons au plafond ou presque. On parcourt 20m de méandre et c'est le puits.



Dans ce pénible cheminement, on doit installer quelques mains-courantes pour ne pas se tuer en mode compacteur à déchets, coincés entre deux parois et impossible de remonter... Le puits annoncé pour 20m par Gilles excité en fait 15. On équipe avec Gilles et nous voilà au fond en train de manger.



Au bas du puits : déception... un méandre centimétrique part... Heureusement, il sera plus large en hauteur, mais il faudra remonter dans le puits... Enfin, pour le moment, on mange et on boit un coup de Chartreuse amené par Gilles. Rémi perd son gant dans le méandre et Auré malin essaye de le rattraper avec un lasso... mais ça ne marche pas.

Le froid nous guette.

Gilles, Daniel et Rémi remontent en faisant la topographie. Nous les jeunes continuons l'exploration. On remonte une banquette dans le puits du jour. La banquette est longue, elle recoupe une coulée de calcite au bout de 15m. Par chance la coulée n'obstrue pas tout. Auré équipe. On remonte tout en haut de la banquette qui s'obstrue totalement et brutalement. Nous tentons alors de descendre dans le méandre qui part sous la banquette. Je tente en amont mais la suite est trouvée par Aurélien juste après la coulée de calcite. C'est bon signe, on a dû reprendre seulement 5m depuis le fond du puits précédent.

Auré trouve le passage dans le méandre et atteint un puits. Nous équipons. Une main-courante de 10m est obligatoire. Nous passons une corde entière, laissons pendre 5m et attachons une seconde corde avec un beau nœud de pêcheur double indéfaisable. Aurélien fait une déviation, passe le nœud dans ce grand puits dont les parois sont recouvertes d'1 cm de boue. La corde n'arrive pas en bas du puits, mais sur une banquette 3m en amont de la cascade tombant dans celui-ci. Je rejoins mon compère dans l'ambiance boueuse des parois. Le puits est grand, c'est

le plus grand. Il fait entre 15 et 18 mètres (en fait 23m). En bas du puits le méandre centimétrique repart avec l'actif pour la 5ème fois de suite. Et une banquette massive remonte vers l'aval. Cependant, cette fois-ci la banquette s'apparente à une grande diaclase et à l'air d'un beau volume. On n'a pas de corde pour atteindre cette suite évidente après un petit pendule ou une petite escalade...

On doit avoir atteint la côte -100 ou presque...

On remonte et les bloqueurs glissent affreusement dans la glaise. On rattrape les copains qui ont fini la topographie et préparent un élargissement après le premier P10. Gilles est à son œuvre préférée et nous nous remontons. Rémi est en forme et veut ressortir par le Scialet du Bidon. Coopérant, je l'accompagne pour une traversée historique Bidon-Arbre qui Grince (la première de l'histoire?) en passant par le fond du scialet... Ce qui nous fait un TPST de 8h pour moi, 8h30 pour l'équipe de la cordée occitane et de 9h30 pour Gilles !

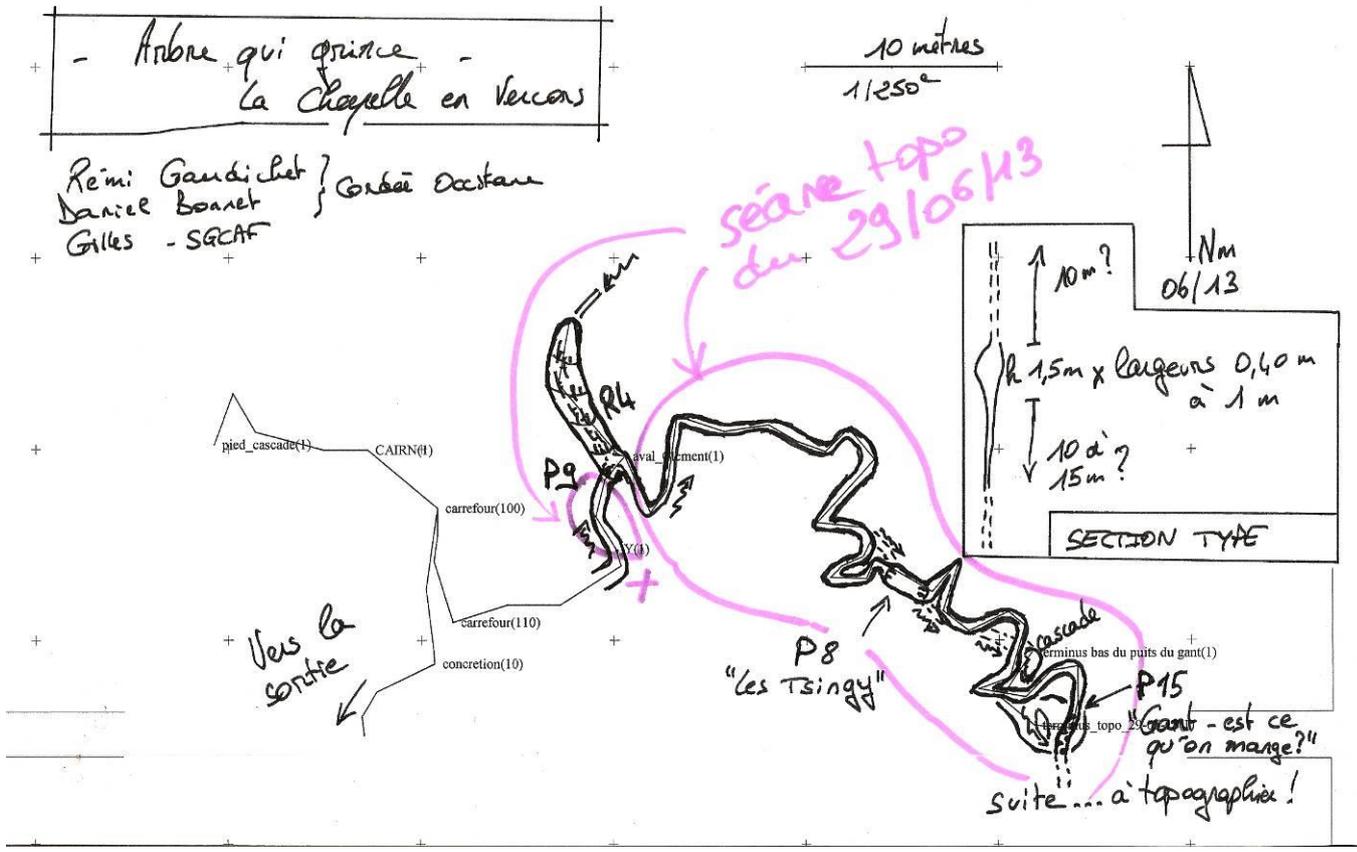
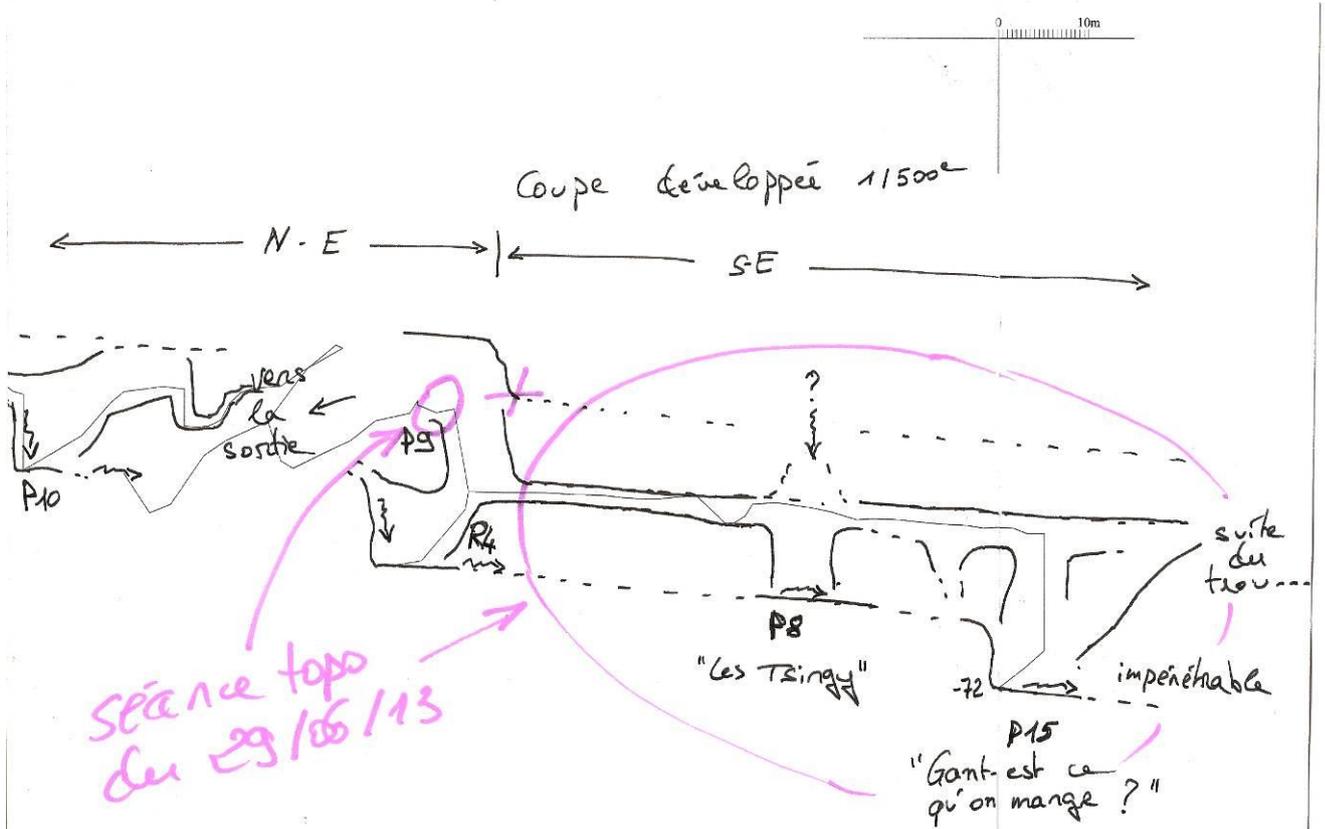
La traversée en passant par le fond : c'est 5h minimum !

Pot de l'amitié aux voitures autour d'un chocolat et nous voilà repartis chez nous.

Bilan :

- topographie faite du bas du P9 au bas du P10 en passant par le méandre des Tsingy (bravo Gilles)
- 100m de première (20m de méandre, 10m de puits, 20m de banquette, 20m de méandre, 20m de puits, ce qui fait 90 nous sommes d'accord...)
- élargissement du méandre aval au P10 du début en deux points (la "Chatière à Daniel")
- Masette et burin remontés : le chantier laisse sa place à l'explo !





13 juillet 2013

Daniel Bonnet (COSOC), Clément Garnier, Gilles Palué, Baudouin Lismonde (SGCAF). Rédacteur : Gilles. TPST : 8h

Après avoir dégagé les déblais de la zone étroite aménagée il y a 15 jours (où il me faut bien admettre que j'ai un peu perdu la main faute de pratique), nous franchissons sans ambages feue « la chatière Daniel ».

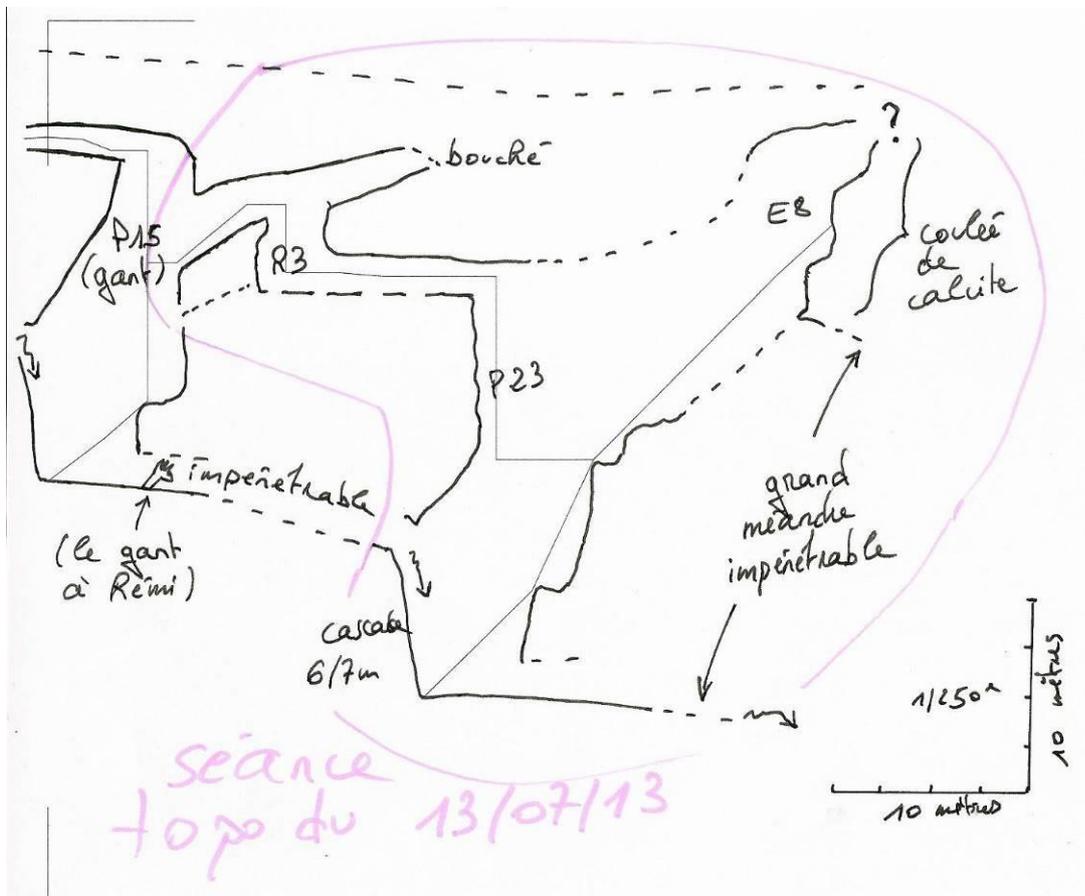
Lourdement chargés (Clément a insisté pour emmener un sac de cordes... plus de 150m !), ce n'est qu'une heure plus tard que nous atteignons le terminus de la dernière séance. La corde d'alors était trop courte, aussi nous la remplaçons par la magnifique corde « Beal Spelenium Gold 9,5mm » généreusement offerte au club par Racko. Sa couleur jaune fluo est du plus bel effet dans ce puits aux parois argileuses, et ça me fait tout drôle de mettre une corde aussi neuve dans un de mes trous pourris (c'est peut-être même la première fois que ça arrive).

L'instant d'émotion vite passé, c'est Clément qui se lance dans le P23 sur son tout récent « nœud de fusion » que lui a appris un Furet. C'est beau la confiance, mais nous lui instillons le doute : ne serait-ce pas une habile manœuvre pour nous faire perdre notre meilleur élément ? Clément agacé argue du fait que son nœud est sûr puisqu'il lui a rajouté un nœud d'arrêt (si ça c'est pas une preuve !). Agacé, il descend en donnant de la voix dans le puits dont l'écho est excitant. Je rajoute un second nœud d'arrêt avant que Daniel & moi descendions. Daniel ne me contredit pas.

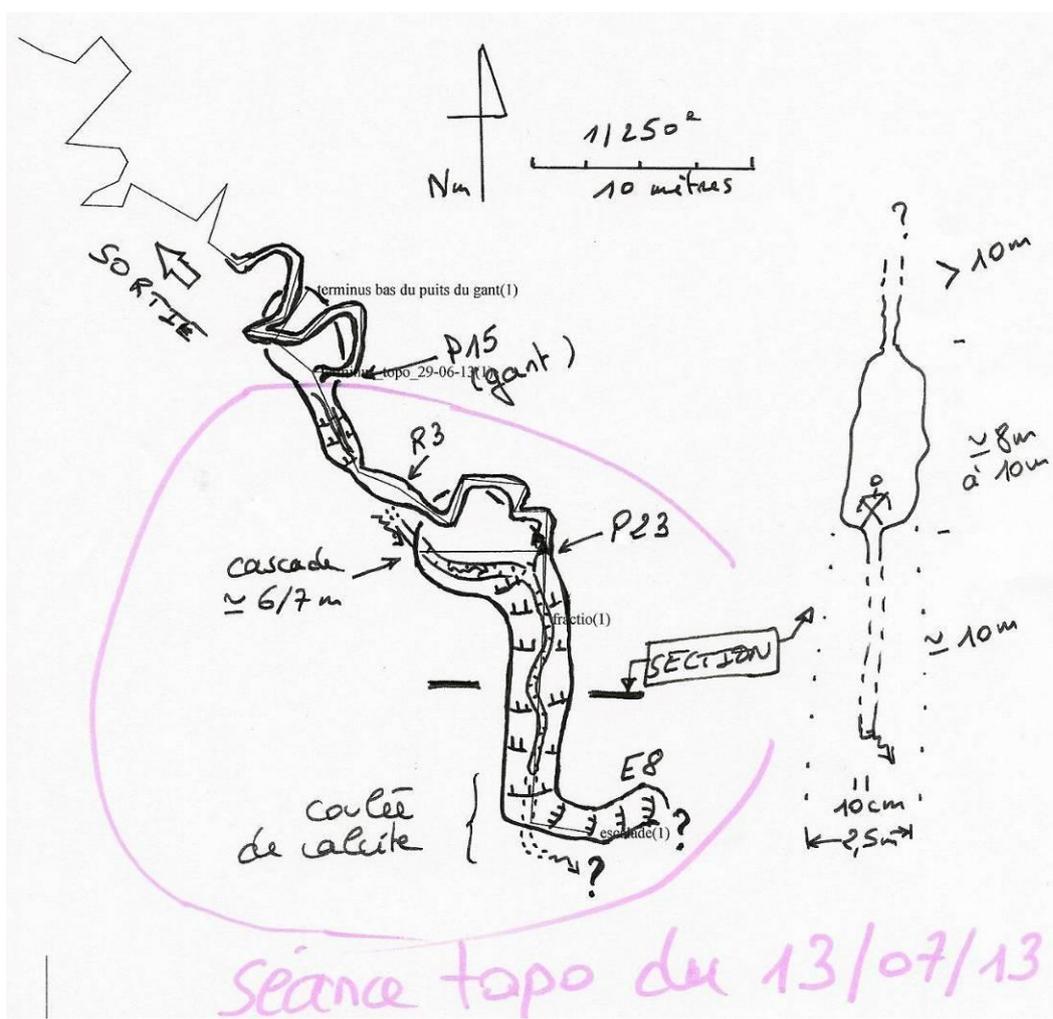
En bas, c'est comme d'habitude : jolie cascabelle sur le côté, qui se jette dans un méandre impénétrable. Il n'y a aucun endroit plat pour manger, sauf sous la cascabelle évidemment. C'est rebelote comme la dernière fois, en mangeant à 3 debout sur une corniche.

La suite est très certainement en haut des banquettes remontantes qui nous dominant. On repart à l'assaut, en escaladant ces banquettes glissantes, ponctuées de cheminées de fées. Vient le plantage du 1^{er} amarrage... et la révélation que l'accu du perfo occitan est complètement mort : la tête de la perfo tourne quand même d'un quart de tour... et puis plus rien. Heureusement nous avons les spits, et c'est à l'ancienne, au tamponnoir, que nous posons 2 ancrages, avant de renoncer devant une partie nettement plus verticale.

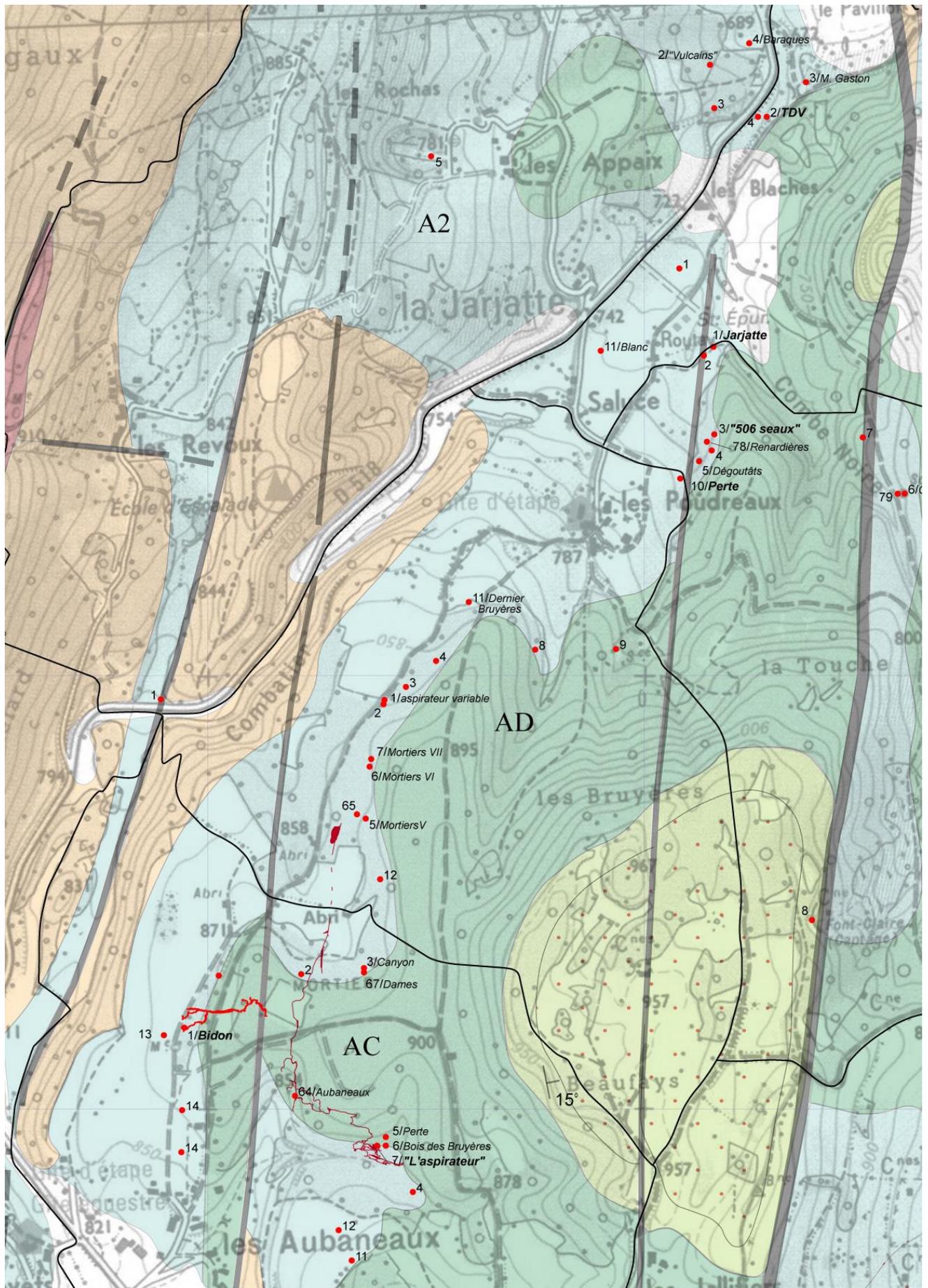
C'est à 8m du sommet d'une magnifique coulée de calcite que nous faisons demi-tour, matos topo au poing.



séance topo du 13/07/13



séance topo du 13/07/13



Le report des galeries du Bidon / Arbre qui Grince. A droite, de l'autre côté de la faille, les galeries du scialet de l'Aspirateur.

10 août 2013

Gilles Palué (SGCAF). TPST : 6h

Nouvelle sortie à l'Arbre qui grince, pour finir « l'escalade au bout ».

En raclant les fonds de tiroir, je dispose de 4 plaquettes et d'un AS, le tout « fait maison », qui me permettent d'atteindre 10m plus haut le sommet de la partie verticale de cette longue coulée stalagmitique. En haut, colmatage intégral par le concrétionnement : c'est pourtant là que passait l'eau « avant », comme en témoignent les coups de gouges.

S'il y a une suite à donner à cette branche aval de la cavité, ce serait obligatoirement sous la forme d'un nouveau chantier dans l'étroit & haut méandre que la coulée domine.

Je redescends en abandonnant 1m de la belle corde à Racko pour tirer mon rappel. Déséquipement dans la foulée de tout ce qui traîne, bien tassé dans mon kit jusqu'à n'en plus pouvoir (22kg, j'ai pesé en arrivant !).

La prochaine sortie sera consacrée à déséquiper du fond jusqu'aux « Tsingy », dont l'escalade sera à faire.

17 août 2013

Élise Dubouis, Pascal Collet, Gilles Palué (SGCAF). Rédacteur : Gilles.

TPST : 4h

Mon cher Daniel,

J'ai une mauvaise nouvelle à t'annoncer : l'Arbre qui Grince continue.

Ce dimanche, nous étions partis avec la ferme intention de poursuivre le déséquipement, puisque le fond semblait queuter. Pascal & Élise s'étaient proposés pour la corvée.

Mais une fois au fond, je ne sais pas ce qui nous a pris, peut-être un sursaut de masochisme, ou la déchirure d'un dernier au revoir ? Toujours est-il que nous avons « retenté » le méandre du fond, qui m'avait paru impénétrable jusque-là : Est-ce que la cavité dans un dernier accès de coquetterie a eu peur de perdre ses rares admirateurs ? Voulait-elle encore une fois s'assurer de nos sentiments à son égard ? En tout cas elle nous avait ménagé un passage juste à notre taille (mais pas plus), et comme d'habitude un peu difficile à trouver, à mi-hauteur de ce haut méandre de 20m.

Nous avançâmes ainsi d'une dizaine de mètres, nous tortillant pour avancer, en prenant garde de ne pas glisser vers le bas, entre les

parois glaiseuses qui mortellement se resserrent. Nous atteignîmes rapidement une obstruction de calcite, 15m dessous le départ de l'escalade de la semaine dernière. Dessous, cela semblait plus favorable : on voyait un passage assez large pour que nos fesses passent : On pouvait descendre ! C'est ce que nous fîmes. Le ruisseau était enfin de nouveau visible, mais toujours inaccessible. Il se jetait dans un beau puits bien noir, estimé entre 20 et 40m (en fouillant partout, je n'ai trouvé que 2 malheureux cailloux en tout et pour tout), ce qui nous portera à -110 / -120.

Impossible d'abandonner un trou qui continue : la religion du spéléo lui interdit ! Sans perfo ni amarrages, nous sommes donc repartis bredouilles, avec nos kits vides, en laissant tout le matériel en place (nous verrons comment Grenoble peut participer et aider la Cordée Occitane, qui supporte seule pour le moment l'intégralité de l'équipement, à une corde près...).

Nous avons sorti la dernière gaine électrique, et tout ce qui traînait. Le trou est de nouveau propre dans sa 1^{ère} partie.

Voilà pour les nouvelles.

Amitiés spéléo,

Gilles.

PS : le reste de corde (environ 20m) du dernier P25 est lové et posé sur une banquette, au départ du passage. Sur le trajet, on peut récupérer une corde de 50m entreposée aux Tsingy, et un rataillon de 10m après le Puits du Gant (Ce rataillon peut servir pour la descente que nous avons faite, difficile à remonter). Pour le nouveau puits, ce qu'il reste en corde dans le trou devrait donc suffire à mener à bien la prochaine sortie.

PS 2 : je te joins quelques photos des cheminées de fées juste avant la dernière escalade, ainsi qu'un gour de cristaux bien à l'abri dans une alcôve.



Cheminées de fées



Plancher calcifié

23 août 2014

**Daniel Bonnet (COSOC), Élise Dubouis, Pascal Collet, Gilles Palué (SGCAF),
visite de John Glenn (spéléo Britannique). Rédacteur : Gilles. TPST : 5h**

Nous faisons l'escalade de « la cascade » (1^{ère} arrivée d'eau flanc gauche quand on part en aval).

Après une zone d'étroiture verticales dans un méandre urgonien parfaitement sculpté, nous retrouvons comme de logique notre couche de marne préférée. Une belle galerie s'offre à nous, petite sœur jumelle de celle de l'entrée. Nous remontons alors l'actif sur une petite centaine de mètres, avant que la galerie ne devienne impénétrable (diffluences & colmatage). Nous devons être très proches de la belle doline-perte située au nord du bungalow, où nous avons fait 2 séances de grattage Mathilde & moi pendant l'été 2011 (un léger courant d'air sort dehors).

Au retour, on aménage le dernier passage étroit de feu la chatière Daniel.



lumachelle
C.S.O.



Zone debout
Zone tantôt debout, tantôt quatre pattes, tantôt ramping

≈ 100 m



samedi 23 août 2014
Elise & Pascal COLLET
Daniel BONNET
Gilles TALLE
visite de John GLENN

"la petite sœur jumelle"

Chapitre 5
On reprend tout depuis le début :
Les aménagements

Chapitre 5 : On reprend tout depuis le début : Les aménagements

Notre belle avancée a été un piège : si on a pu passer et avancer sans trop agrandir, le trajet jusqu'au terminus connu est harassant, et même décourageant... Plus de 2h pour faire 100m à vol d'oiseau ! Avec la première facile aux Fleurs Blanches, nos sorties à l'Arbre qui Grince s'espacent, signe d'une certaine lassitude, et surtout révélateur du manque d'envie de poursuivre dans ces conditions.

En 2015, il faut nous rendre à l'évidence : il va falloir tout agrandir avant de continuer et descendre le nouveau puits vierge qui nous attend, sans quoi au bas de ce nouveau puits, la moindre difficulté aura raison de notre motivation. Nous repartons donc pour de nouvelles séances d'aménagements des parties connues en commençant du début (en fait ce sera plus d'une vingtaine !), tâche on ne peut plus ingrate car il n'y a plus "la petite première du jour" qui nous aiguillonne à chaque sortie, nous donnant l'envie de revenir pour poursuivre le travail. Il nous faut nous appuyer sur la seule conviction que la présence du courant d'air finira par payer... à plus ou moins long terme.

5 avril 2015

Daniel Bonnet (COSOC), Bernard Loiseleur, Gilles Palué (SGCAF).

Rédacteur : Daniel. TPST : 3h30

Le rendez-vous était prévu pour 10h place de la Chapelle. Pas de problème, tout le monde est présent. Michel et Aurélien sont là eux aussi et nous accompagnent jusqu'au trou. Les ornières sont gelées, la bise souffle, il ne fait pas très chaud malgré le soleil. Le temps de blablater un peu (il n'y a apparemment pas que les femmes qui parlent), il est déjà 11h15 ! On est habillé, mais on décide de manger avant de descendre dans le trou.

La fonte des neiges et les dernières pluies ont entraîné de petites coulées de gravats et de boue dans le puits d'entrée. Un nettoyage en bonne et due forme est donc commencé par moi-même, puis Gilles qui continue le travail en faisant tomber les gros blocs descellés et menaçants.

Nous pouvons alors aller de l'avant. En bas nous apercevons un peu de mousse de crue résiduelle. Dans le premier P10, les amarrages commencent à rouiller, il va falloir les changer rapidement. Il arrose un peu. Au retour, il nous arrosera davantage, même à la déviation, il va falloir détourner le petit jet qui s'écrase sur un becquet et éclabousse ensuite généreusement tout ce qui se trouve en dessous.

Arrivés à la désescalade suivante, celle de la salle de la grande coulée blanche, Gilles perce une douzaine de trous et pose deux fers à béton (qu'il avait soigneusement préparés à la maison) pour faire des marches. Je poserai ensuite les suivants (6 je crois seront posés au total). C'est quand même bien plus pratique maintenant pour remonter.

Un peu plus loin, avec Bernard, nous nettoyons le énième et dernier aménagement effectué à la chatière coriace qui maintenant n'existe plus du tout. On passe enfin à quatre pattes. Ouf ! Merci Gilles. J'en avais assez de retirer tout mon matériel pour m'y contorsionner ... et passer ... généralement au bout de 2 ou 3 essais minimum. On n'a pas tous le même gabarit ... Qui a parlé de souplesse ? !!!

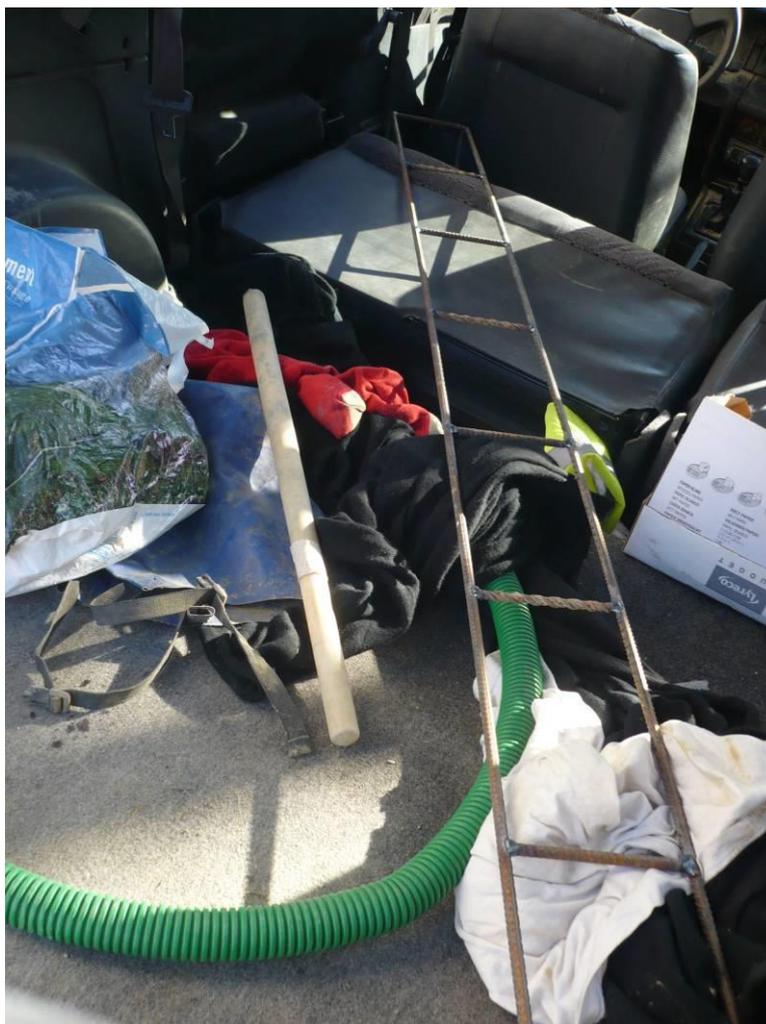
Pendant ce temps, Gilles, un peu plus loin, a étudié le meilleur emplacement pour créer un raccourci au niveau de la jonction avec le grand méandre, raccourci qui devrait nous faire gagner pas mal de temps et de forces au retour. Il prépare les trous, puis va enlever la longue main-courante au-dessous. Avec Bernard, nous continuons le forage jusqu'à être à court de batterie : 1 seul trou est entièrement foré. Nous tirons la ligne et remontons. Gilles finit le travail. Vu, ou plutôt oui le bruit d'après lui, ça semble avoir marché. Vu aussi le courant d'air soufflant, il ressort vite !

A 15h15 tout le monde est dehors au soleil. Les ornières ont dégelé, il fait bien meilleur.

12 avril 2015

Daniel Bonnet (COSOC), Gilles Palué (SGCAF). Rédacteur : Gilles. TPST : 7h

On pose un prototype d'échelle dans le ressaut d'entrée. C'est du fer à béton diamètre 10 mm, avec des barreaux de 15 cm de longueur (largeur du pied). Le sommet et la base des montants sont recourbés et entrés dans la roche à la massette. Le coût de l'échelle au mètre linéaire est d'environ 2,50 € (ce qui n'est pas excessif par rapport au prix d'une corde).



Au P10, on pose une gaine ICT pour drainer le ruisseau : on ne se mouille plus du tout !

Plus loin dans le trou, on pose une nouvelle série de fers à béton en diamètre 6 mm, en forme de U à l'envers (les pattes du U sont entrées dans la roche). On obtient ainsi un appui confortable pour les pieds dans ce méandre étroit et glissant. Nous scellons également une dizaine d'amarrages galvanisés pour remplacer les plaquettes & mouskifs de la COSOC, bien abîmés par l'humidité permanente et l'électrolyse zircal - acier.

Enfin nous terminons la séance sur le traditionnel et énergique élargissement à la célèbre massette chinoise (dont la réclame n'est plus à faire).

La prochaine sortie sera consacrée au rééquipement de la partie « aménagée », et à l'élargissement du passage étroit juste avant les fameux « Tsingy ».

19 avril 2015

Daniel & Aurélien Bonnet (COSOC), Élise Dubouis, Pascal Collet, Gilles Palué (SGCAF). Rédacteur : Gilles. TPST : 6h à 8h

Équipe COSOC :

Daniel & Aurélien se collent au rééquipement de la première partie de la cavité : tressage des cordes des puits et mains courantes directement dans les anneaux scellés la semaine passée, et remplacement de quelques plaquettes zicral par de l'inox.

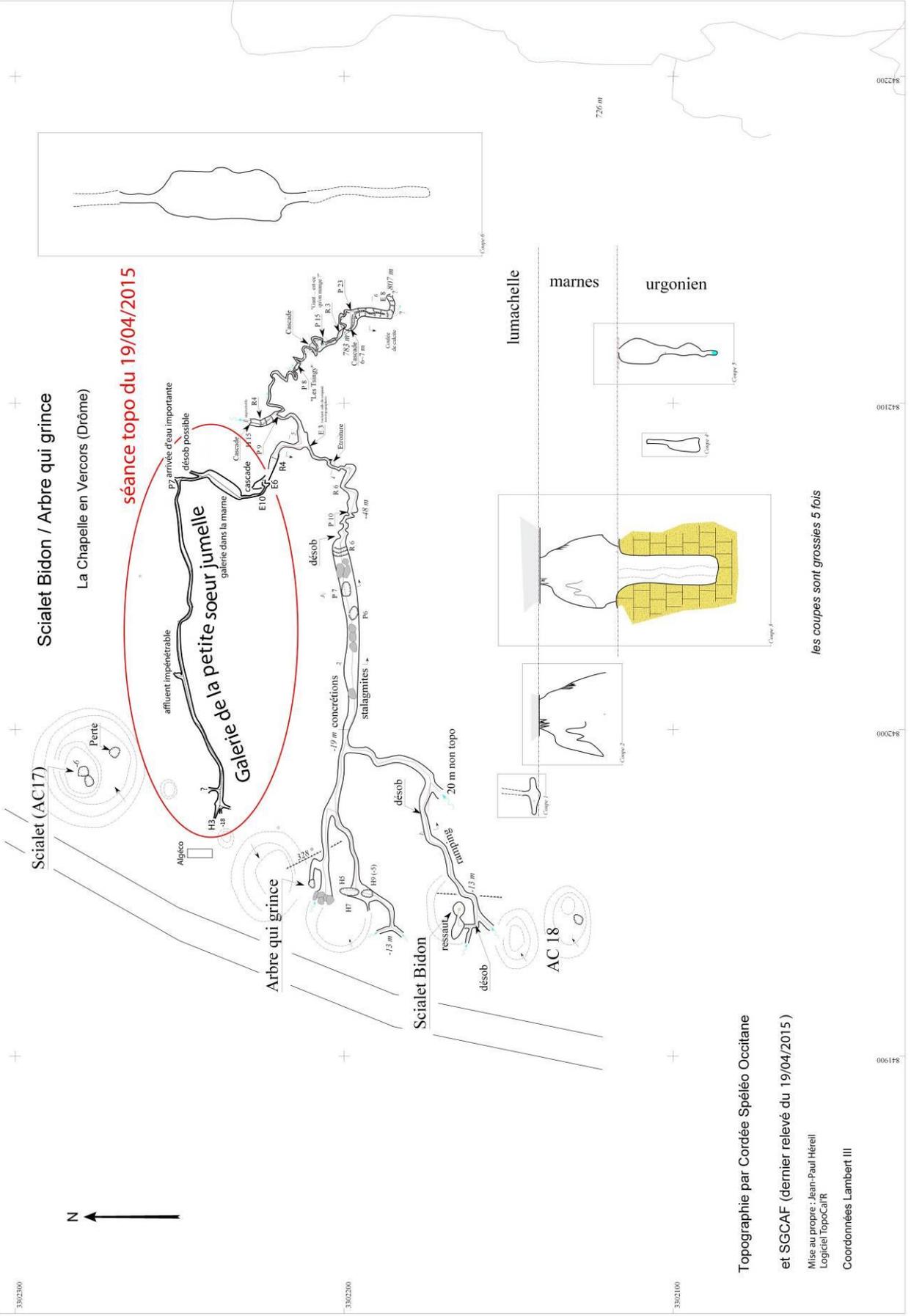
Puis séance purge du coup de massette de la semaine dernière. Désormais on accède très facilement au deuxième puits de la cavité (le P9).

Équipe SGCAF :

Élise, Pascal & Gilles de leur côté partent topographier la galerie de « la petite sœur jumelle » explorée le 23 août dernier. C'est une galerie que l'on parcourt la plupart du temps à quatre pattes, voire allongé (ne croyez pas que c'est plus reposant). On tient enfin debout sur les 40 derniers mètres. On est alors au bout du monde, mais ironiquement on se trouve à moins de 30m de la voiture ! La topo commence, et nous relevons environ 200m de petites visées avant d'arriver à boucler avec la partie connue. On déséquipe le tout.

Casse-croûte avec nos camarades « encordés Occitane » , puis pour finir la séance nous partons vider les accus « au passage avant les Tsingy » (pour ceux qui connaissent).

En regardant la topo, on constate que l'on n'est toujours pas sous la fameuse « grosse doline », et son petit scialet AC17 au courant d'air minuscule... mais plutôt sous le petit soutirage juste derrière l'Algeco.



Topographie par Cordée Spéléo Occitane

et SGCAF (dernier relevé du 19/04/2015)

Mise au propre : Jean-Paul Hérell
Logiciel TopoCal'R

Coordonnées Lambert III

les coupes sont grossies 5 fois

2 mai 2015

Daniel & Aurélien Bonnet (COSOC), Gilles Palué (SGCAF). Rédacteur : Daniel.
TPST : 4h30

Nous pénétrons sous terre à 10h. Il y a beaucoup d'eau dans le trou vu les grosses pluies de la veille.

Arrivé au carrefour du raccourci, Gilles escalade et équipe la montée vers les 2 salles du soupirail. Il les avait découvertes avec Timothée Chauviré il y a déjà pas mal de temps, mais elles n'avaient jamais été topographiées. Avec Auré, nous allons donc y remédier. Pendant ce temps, Gilles ira jusqu'aux Tsingy pour élargissement des passages.

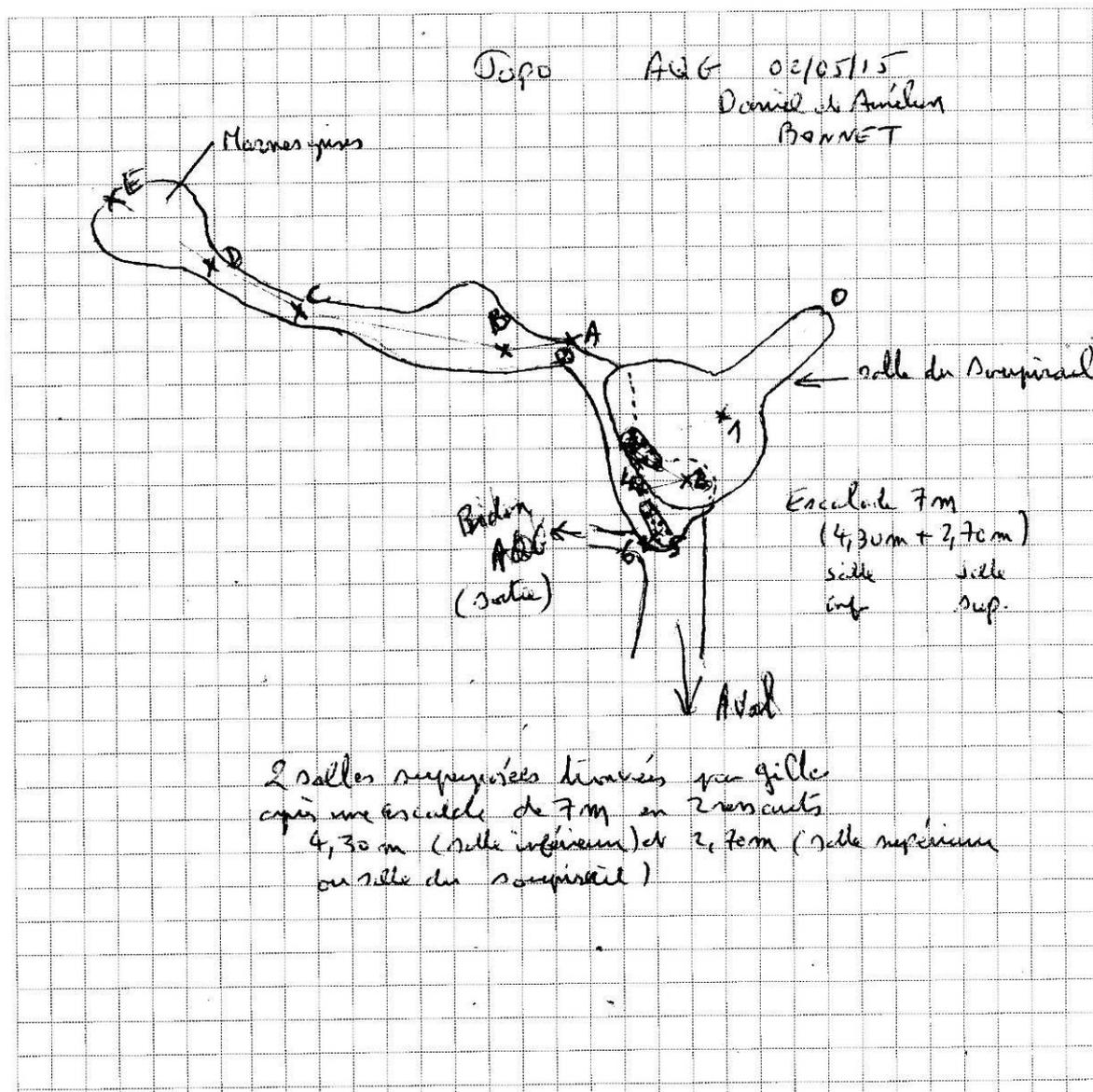
Les 2 salles superposées sont très belles, surtout la plus haute, la Salle du Soupirail : nombreuses fistuleuses, certaines devant dépasser le mètre, de belles stalagmites blanches et une belle colonne. Le niveau inférieur se compose de 2 salles successives reliées par un court boyau. La première salle est assez bien concrétionnée, la deuxième s'est formée dans la marne grise. Les deux étages sont reliés par une petite étroiture verticale, le soupirail, où la courte-échelle est bien utile. Nous prenons de nombreuses photos, puis nous topographions. Une quarantaine de mètres seront ainsi notés sur le carnet.

Gilles nous rejoint alors et nous déjeunons ensemble avec une bonne liqueur de framboise en guise d'apéro. Merci Gilles.

Nous refaisons alors les sacs et pendant que notre compagnon retourne élargir les passages, Auré et moi remontons avec un sac bourré jusqu'à la gueule. Auré rééquipe le P10 aujourd'hui bien arrosé en rajoutant un point au départ de la main courante (amarrage foré) et nous sortons. Gilles sortira 1/2h après nous. Au total, le trou avoisine maintenant les 930m topographiés. On va bientôt pouvoir arroser le kilomètre et le -100 !!! Mais après encore de nombreux élargissements car la suite est toujours bien étroite.



La salle du Soupirail



6 mai 2015

Daniel Bonnet (COSOC), Gilles Palué (SGCAF). Rédacteur : Daniel.

TPST : 4h20

Nous pénétrons sous terre à 14h. Le trou s'est bien asséché depuis samedi dernier. Au premier puits, le P10, Gilles rajoute un amarrage foré, puis nous continuons jusqu'au départ du méandre étroit suivant le P9.

Pendant qu'il prépare l'élargissement de celui-ci, je commence à enlever la main-courante. Perché à plus de 10m du fond avec autant au-dessus de moi, je me surprends à regretter les « larges » méandres des Fleurs Blanches. C'est vrai que ces passages sont pénibles. Je m'en vais ensuite déblayer un peu plus loin, avant les Tsingy. Gilles me rejoint rapidement et ensemble nous essayons de faire tomber un énorme bloc coincé en travers de la galerie, 2m de long minimum, en

vain. On ne pourra pas passer en-dessous, trop dangereux. Nous arrivons à le caler provisoirement. Gilles parvient avec moult précautions, à passer par en-dessus. Il faudra revenir pour sécuriser ce passage. Au retour nous finissons d'enlever la main-courante et remontons. Gilles donne le coup de grâce au début du méandre après le P9 et à une étroiture dans le Puits du Raccourci.

Il ajoutera ensuite un barreau d'échelle dans le 1^{er} P10 pour avoir un bon appui de pied et passer ainsi facilement le fractionnement.

Sortie à 16h pour Daniel, 16h20 pour Gilles.

Il reste encore de nombreux passages à aménager dans ce méandre, le courant d'air toujours soufflant ne nous aidant pas, la solution serait d'apporter un ventilateur, on gagnerait beaucoup en efficacité.

13 décembre 2015

Bernard Loiseleur et Gilles Palué (SGCAF). Rédacteur : Gilles. TPST : 6h

Nouvelle séance de travaux en vue de rendre le trajet plus facile. La partie entre le R4 et le P8 des Tsingy se fait en moins d'une minute, contre 10 précédemment. Même chose pour la partie shuntée. Quelques passages restent à revoir avant, qui obligent à se contorsionner un peu.

Restera l'accès au P15 (dit du Gant), au P23, et surtout au dernier puits (vierge) qui demandera au total encore une dizaine de séances, chaque fois un peu plus longues en TPST.

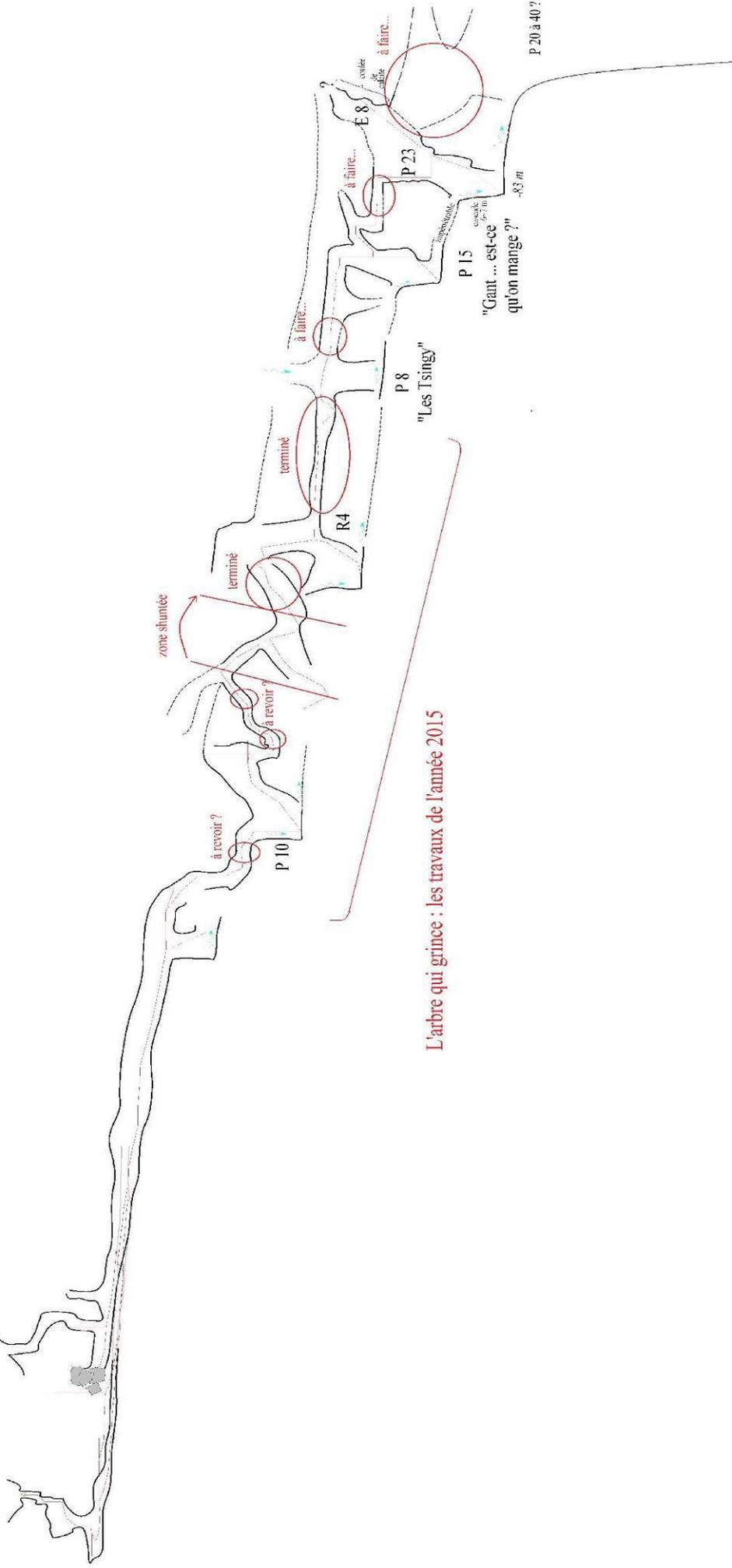
14 février 2016

Daniel et Aurélien Bonnet, Pierre Liagre (COSOC), Bernard Loiseleur, Seymour Maurice, Gilles Palué (SGCAF). Rédacteur : Daniel. TPST : 7h30

10h au parking devant l'Algéco. Les collègues du SGCAF sont là. Michel Durant et Thierry Ducros aussi, mais Thierry s'est un peu abîmé les côtes hier en descendant un escalier (qu'il avait installé chez lui) aux deux sens du terme, lui et l'escalier sont descendus ! Bilan : de gros hématomes et une forte douleur au bras, qui l'empêchent de participer à la sortie, à son grand regret. On ne lui demandera donc pas d'installer les échelles avec nous, allez donc savoir pourquoi ! Il n'y a pas de neige. Entrée sous terre à 11h, oui, comme toujours, on a un peu discuté !

On descend les échelles que Gilles a fabriquées. Arrivés avant nous, ils ont déjà eu le temps d'en poser une grande dans le puits d'entrée, c'est top et encore plus au retour.

Bidon AQG



L'arbre qui grince : les travaux de l'année 2015

Arrivés dans le puits des blocs, Auré et Daniel continuent pour aménager les mains-courantes un peu plus loin dans le méandre et purger un peu le passage. Pendant ce temps, les autres installeront les échelles.

Nous nous rejoignons tous un peu plus tard dans le méandre, un peu avant les Tsingy. Un gros bloc barre encore le passage, il demandera pas mal de temps et d'efforts pour le réduire à néant.

Pendant ce temps, Daniel fera un aller-retour jusqu'à la sortie pour raccompagner Seymour. Il est près de 15h quand nous pouvons enfin manger, dans des conditions précaires, en guirlande, un peu à l'étroit, avec 15m de méandres au-dessus de nous et autant en dessous, mais on n'a pas vraiment le choix. La rivière s'entend nettement, elle ne provient donc pas de la cascade au nord de l'Algéco car celle-ci était pratiquement à sec.



Bernard et Pierre décident de remonter. Gilles perce encore de nombreux trous pour élargir certains passages malaisés juste avant les Tsingys. Auré et Daniel se dirigent vers l'escalade. Auré grimpe sur une bonne douzaine de mètres, assuré par Daniel. C'est très beau, de plus en plus blanc, mais en haut le méandre se resserre, il ne mesure plus que 10cm. Impossible de passer et de savoir si une galerie existe au-dessus. Tant pis !

On rejoint Gilles qui finit encore quelques trous, histoire de ne pas avoir amené ses batteries pour rien et pour les ramener vides : au moins, ça fera moins de poids dans le sac au retour, lui assure Auré !

Un dernier aménagement dans le méandre avant le Puits du Raccourci (dans le sens de la remontée bien sûr) pour mieux fixer la main-courante et nous ressortons. Il est 18h30.

Bilan :

De nombreux aménagements ont été faits :

- une grande échelle posée dans le puits d'entrée ;
- deux autres dans le Puits des Blocs, le premier après la grande galerie d'entrée ;
- des mains-courantes réinstallées dans le grand méandre ;
- un gros bloc très dangereux anéanti ;
- une escalade au-dessus des Tsingy qui n'a rien donné, ça ne réussit pas toujours !

Prochain objectif : continuer l'aménagement avant les Tsingy et poursuivre après suivant le temps.

30 avril 2016

Daniel et Aurélien Bonnet (COSOC), Gilles Palué (SGCAF). Rédacteur : Gilles.
TPST : 7h30



Nous pénétrons par la nouvelle entrée artificielle (« l'Arbre qui grince ») sous un soleil un peu timide...

Les nouveaux aménagements et la mise au gabarit nous permettent d'atteindre rapidement la zone du chantier



Les trous avaient déjà été percés la dernière fois.
Gilles se charge du branchement des fils, sous l'œil attentif de Daniel & Aurélien.



Le travail commence, les volées alternent avec le déblaiement...



Malheureusement un gros bloc vient de nous barrer la sortie...



Auré & Gilles tentent une purge...
Au bout d'un moment, Auré jette le gant.

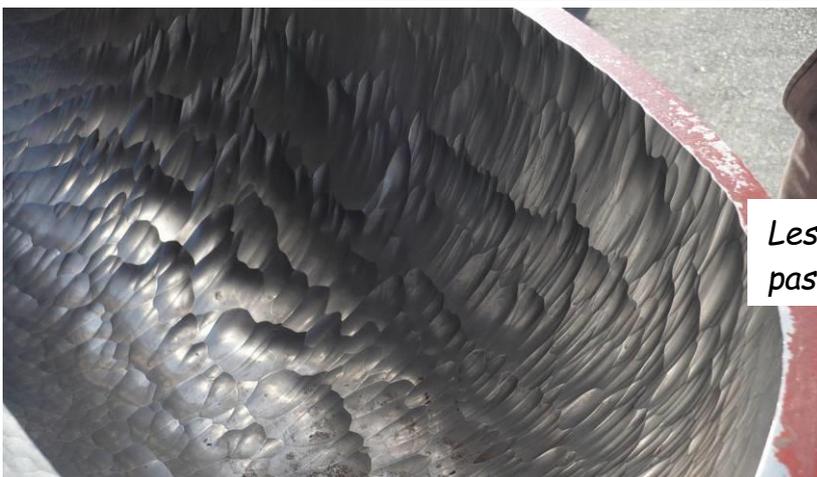


Mais rien n'y fait, il faut employer des moyens plus énergiques... on décide de percer le bloc



Puis vient l'heure de déjeuner, pas commode avec ce profond méandre au dessous de nous.

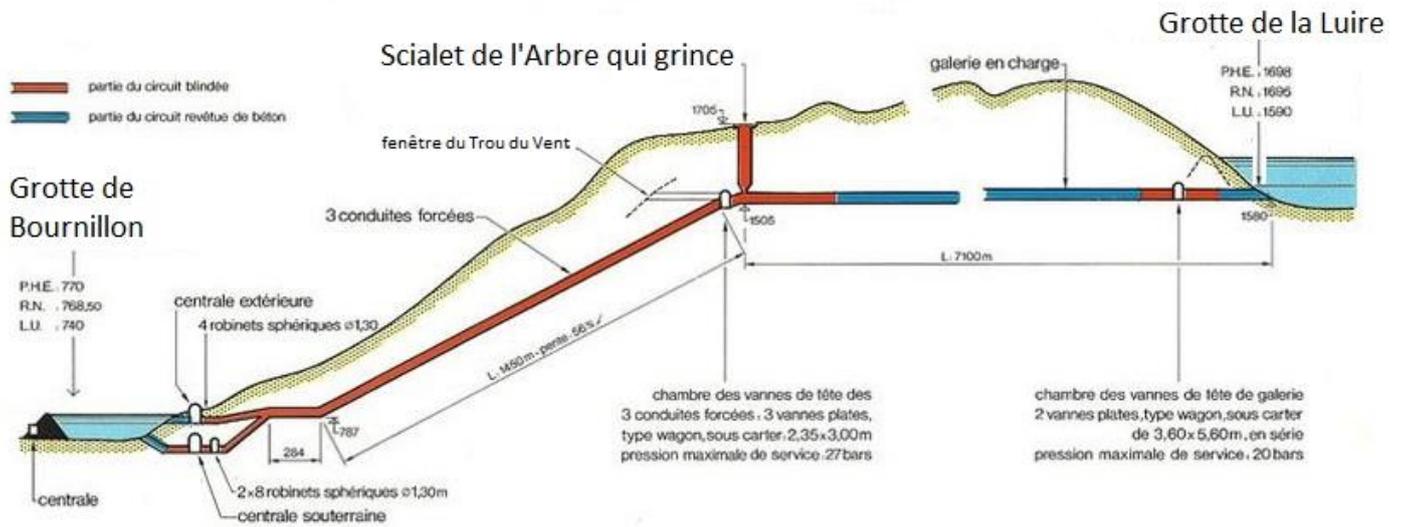
(Une petite parenthèse intellectuelle pendant que nos vaillants ouvriers se restaurent : Il faut rappeler que le but de nos travaux est de capter l'eau de la Vernaison souterraine à mi-chemin de son parcours, puis de mettre en place une turbine Pelton repérée l'an dernier en Suisse par l'un de nos agents déguisé en touriste.



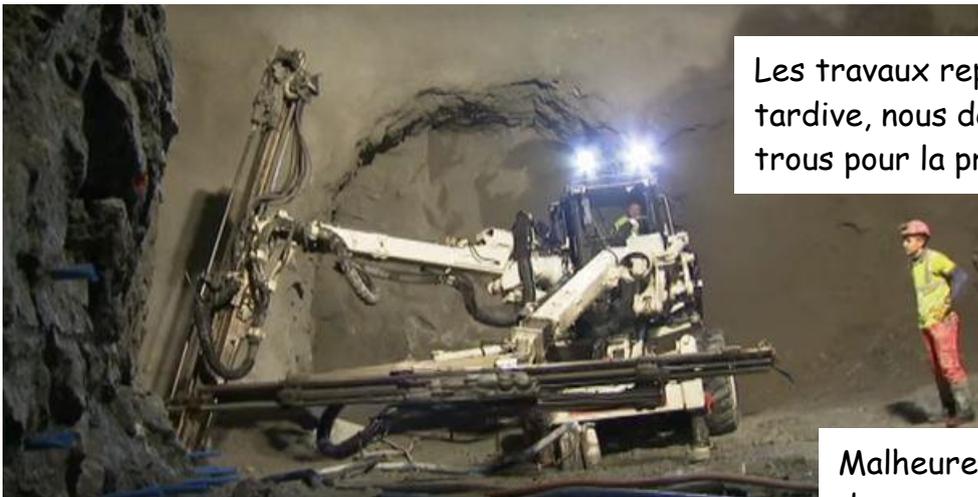
Les coups de gouge sur les pales n'ont pas manqué d'attirer l'œil averti !

Bien sûr, quelques aménagements restent encore à effectuer pour faire passer la roue, mais ce n'est qu'une question de motivation, et de plus les eaux turbinées iront enrichir les caisses du club.

Profil en long de l'aménagement



Fin de la parenthèse).



Les travaux reprennent. Vu l'heure déjà tardive, nous décidons de préparer les trous pour la prochaine séance.

Malheureusement nous n'avons que deux accus avec nous, ce qui est peu au vu de la consommation de notre grosse perceuse...



Quatre trous plus tard, c'est la fin.

Note du service d'ingénierie : il a été découvert un animal cavernicole diploure cavernicole [Campodeidae, plusiocampa balsani] au bas du 1^{er} ressaut au bout de la grande galerie marneuse. Toutes les mesures ont été prises pour que ce spécimen puisse continuer sa vie dans les meilleures conditions possibles. La poursuite des travaux n'est pas remise en cause.



19 novembre 2016

Daniel Bonnet (COSOC), Gilles Palué (SGCAF). Rédacteur : Gilles. TPST : 5h

Nouvelle séance de travaux en vue de rendre le trajet plus facile. On atteint le chantier du jour (le passage étroit juste après les « Tsingy ») en une demi-heure environ. Il nous faudra 2h pour percer tous les trous, puis encore 1h pour les remplir (+ tous ceux percés les dernières fois), et à 15h nous voilà dehors sous un soleil apprécié.

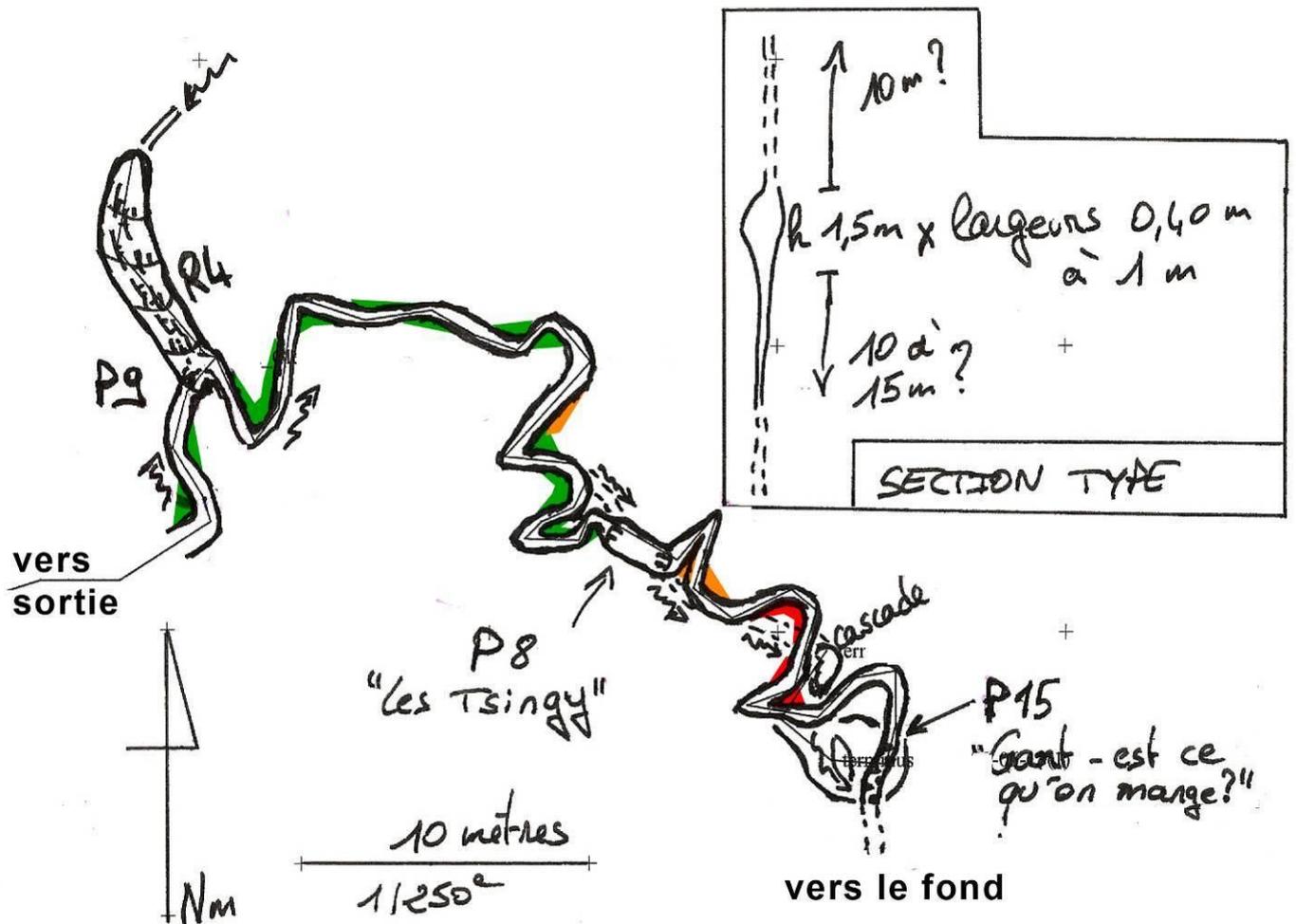
A noter que le trou soufflait comme toujours un bon courant d'air de plusieurs centaines de L/s, comme toujours bien régulier.

26 novembre 2016

Daniel Bonnet (COSOC), Gilles Palué (SGCAF), Patrick Brachet, Henri-Jacques Sentis, Alain Huber (GSV). Rédacteur : Gilles. TPST : 4h

Nouvelle séance de travaux en vue de rendre le trajet plus facile. On atteint le chantier du jour (le passage étroit juste après les « Tsingy »). Il nous faudra 1h30 pour percer une dizaine de trous, puis encore 1h pour les remplir. A 14h30 nous voilà tous dehors pour dévorer le délicieux gâteau de Josiane Brachet (poires & framboises) : normal, aujourd'hui c'est « désob-douce » avec le GSV !

Sous terre il reste quelques trous à percer pour atteindre le P15 (« Gant est-ce qu'on mange ? »), mais nous allons sans doute refaire une « corvée de bosses » car il en reste encore pas mal au niveau de feu la chatière Daniel.



- En vert : Les élargissements des séances précédentes.
- En Orange : Ce qu'on a doucement déblayé aujourd'hui
- En Rouge : Ce qui a dû tomber aujourd'hui.

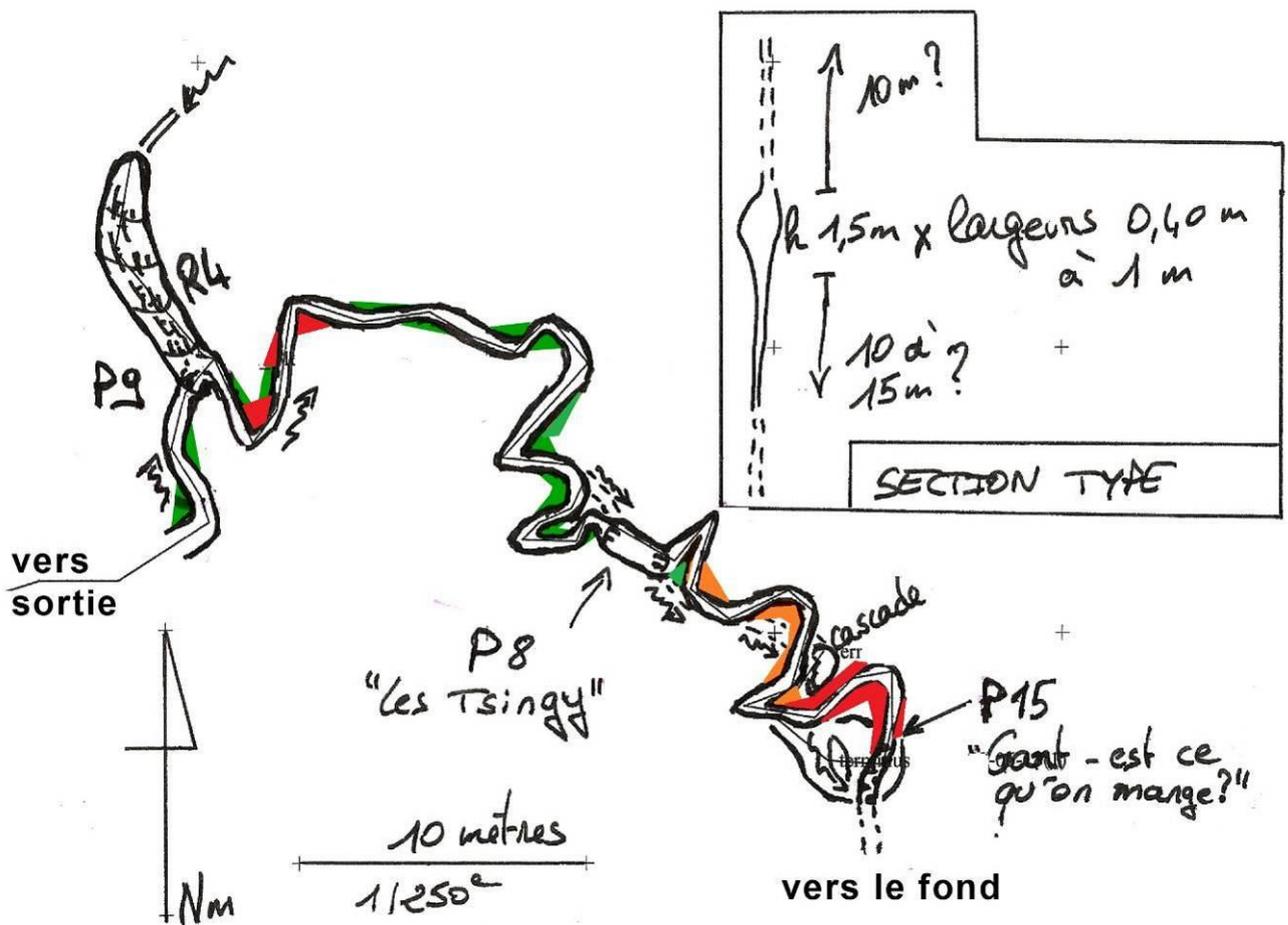
18 novembre 2017

Daniel & Aurélien Bonnet (COSOC), Gilles Palué (SGCAF). Rédacteur : Gilles.
TPST : 9h

Pronostics :

Il restera 2 ou 3 grosses séances à faire :

- Une vers la chatière Daniel (compter 10 trous)
- Une entre le P15 et le P23 (compter 20 trous)
- Une entre le P23 et le puits nouveau (compter 20 trous aussi).



En vert : Les aménagements des séances précédentes

En Orange : Ce qu'on a aménagé aujourd'hui en arrivant (prévoir un râteau)

En rouge : Ce qui s'est aménagé brutalement en fin de séance.

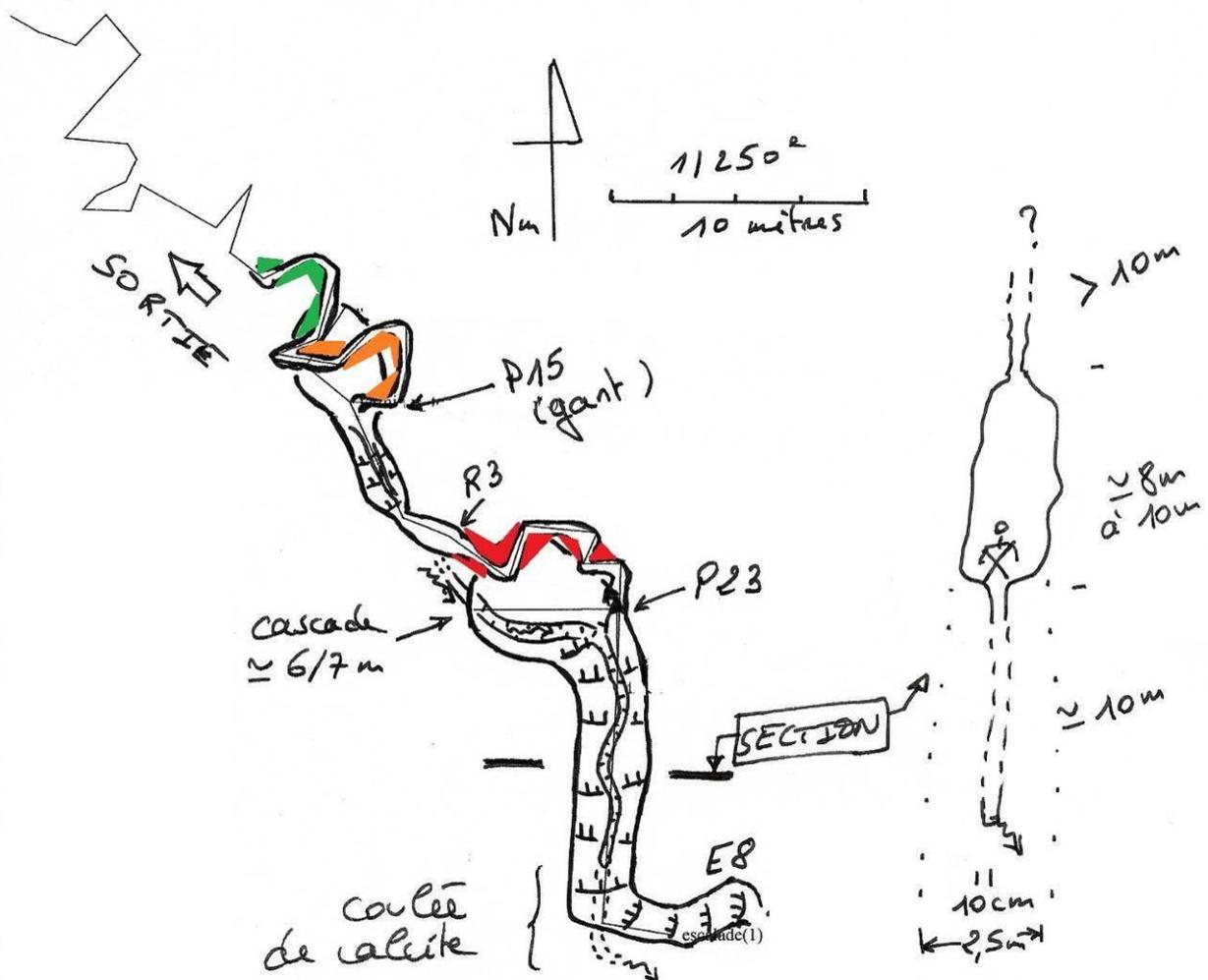


pause casse-croûte.

9 décembre 2017

Daniel Bonnet (COSOC), Joseph Fonlupt, Gilles Palué (SGCAF).

Rédacteur : Gilles. TPST : 8h



En vert : Les aménagements des séances précédentes

En Orange : Ce qu'on a aménagé aujourd'hui en arrivant.

En rouge : Ce qui s'est aménagé brutalement en fin de séance.

Aujourd'hui nous avons donc changé de secteur (pour ceux qui suivent, le plan affiché plus haut n'est pas le même que la dernière fois : nous sommes entre le P15 et le P23).

Pendant que Daniel et Joseph se débattent avec la ligne, j'attaque le perçage. Bientôt Joseph me rejoint, et pendant que j'avance en perçant, il s'occupe des trous à mesure, ce qui au final nous fera gagner une bonne heure. Les opérations sont rendues pénibles par l'exigüité des lieux, le méandre glissant (il serpente 23m au-dessus du vide, qui aujourd'hui prend son dû : un bourroir et un frein Römer), par l'humidité omniprésente et le barouf de la cascade qui s'ébroue

sous nos pieds. Il nous faudra plusieurs heures, le temps de vider tous les accus que j'ai réquisitionnés au club. Comme dit Joseph, c'est de la désob à l'échelle industrielle ! Malgré tout, il me manquera 4 trous au niveau de la tête du P23 pour « finaliser » cette zone.

On prend ensuite tranquillement le chemin de la sortie, d'autant que le vieil accu que j'ai prêté à Joseph est tombé en carafe : Joseph avance en s'éclairant de temps en temps, pour ne pas gaspiller. Je le suis de près. On ne voit pas Daniel. En fait le vieil accu que je lui ai prêté est lui aussi tombé en carafe, mais la vieille lampe que je lui ai fournie avec n'ayant pas d'électronique pour se mettre en mode survie, cela fait 2h qu'il est dans le noir, à avancer à tâtons vers la sortie ! Heureusement il connaît le trou par cœur, et il a fait plus de la moitié du chemin quand on le rattrape. Évidemment personne n'a pris de lampe de secours. On remonte donc le dernier puits à la lumière de ma dernière lampe, tandis qu'une odeur caractéristique commence à se faire sentir (elle a mis moins d'une demi-heure pour venir du P23). Dans la galerie marneuse, nous la semons sans mal.



Photos pendant la pause casse-croûte : On ne tient pas tous sur une photo unique, mais il suffit de coller les 3 photos et de les refermer sur elles-mêmes pour avoir une vue 3D des lieux.

30 décembre 2017

**Daniel & Aurélien Bonnet, Rémi Gaudichet (COSOC). Rédacteur : Daniel.
TPST : 6h45**

Radoucissement (+2°C) après les températures d'hier matin (-11°C à Vassieux). Il pleut sur la neige. Nous montons au trou avec de véritables ruisseaux dans les ornières du chemin, ça sent la crue sous terre !

Nous ne sommes pas déçus : dès le bas des puits d'entrée, l'eau sort abondamment du tuyau mis en place pour détourner l'eau. Plus loin, les petits affluents donnent à plein, le petit 4 pattes après le puits aux barreaux d'échelles s'effectue dans l'eau et la cascade du P10 qui suit donne sur toute sa largeur.



Heureusement, le fractionnement nous permet d'être à l'abri et la déviation est très utile. En bas, on prend quand même quelques embruns. Le bruit est assez assourdissant. Nous ne l'avons jamais vue si forte, mais ça passe sans problème, si ce n'est avec les jambes un peu humides, au moins ça nettoie les bottes ! Aucune difficulté par la suite, l'actif coulant 7 à 10 m plus bas dans le méandre que nous prenons à mi-hauteur. Auré joue du perfo et nous l'assistons. On a emmené 2 perfos, un petit et un gros. Il utilisera uniquement des amarrages forés et des

amarrages naturels et nous pourrons récupérer les plaquettes et mousquetons en zical qui ont un peu « vieilli ». Nous poserons ainsi 4 mains-courantes, jusqu'au Puits du Gant qu'Auré rééquiperait en inox.

En bas de celui-ci, la rivière gronde bruyamment, la mousse de crue est très visible.

Auré et Rémi remontent en face et vont déblayer un peu avant le Puits de 23m. Ils n'ont pas pris le pied de biche avec eux, du coup, il reste encore de gros blocs à faire tomber en bas du méandre, dont quelques-uns énormes, le virage étant tout parti.

Le retour s'effectue tranquillement, la cascade semble moins forte. Effectivement, dans le passage bas, l'eau a baissé de 5 cm environ, la mousse de crue est hors de l'eau, des pierres qui étaient sous l'eau émergent, nous facilitant la progression.

Nous sortons à 17h45. L'eau ruisselle très peu, il ne pleut plus. En fait, on apprendra par la suite que la pluie s'était arrêtée en début d'après-midi et que la température était remontée à jusqu'à $+7^{\circ}\text{C}$. On saura aussi que la grotte du Kiapet, dans les Grands Goulets coulait (l'eau sortait du porche en contre-haut de la route), ce qui arrive uniquement par fortes pluies ou fonte des neiges).



18 janvier 2018

Daniel Bonnet (COSOC), Gilles Palué (SGCAF). Rédacteur : Gilles. TPST : 6h

Et les Shadoks perçaient, perçaient...
Mais pourquoi percent-ils TANT ?



Et puis... plus il y a de trous, moins ça fait de volume à déblayer.

Seulement voilà, cette fois-ci, à force d'avoir percé tant de trous, nos deux oiseaux ont une mauvaise surprise : un bloc trop gros est tombé ! Ils risquent de le prendre sur la tête !



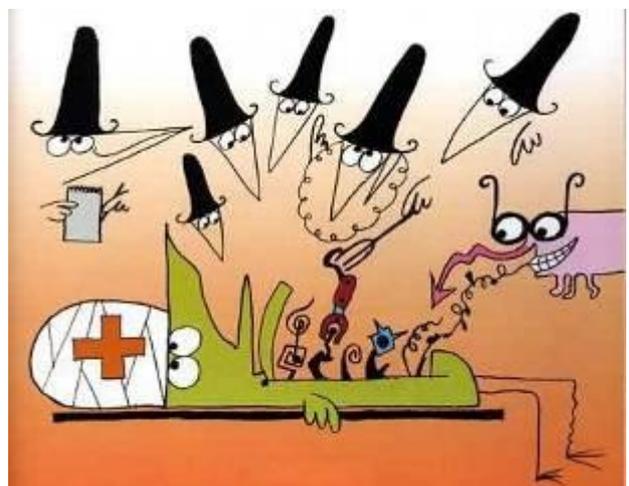
Ils se mettent à réfléchir.

C'est douloureux.

« Est-ce que notre certificat médical est à jour ? »



« La fédération des Shadoks nous prendra-t-elle en charge si le bloc qu'on se prend sur la tête n'est pas un bloc naturel, mais un bloc non-naturel créé par nous ? »





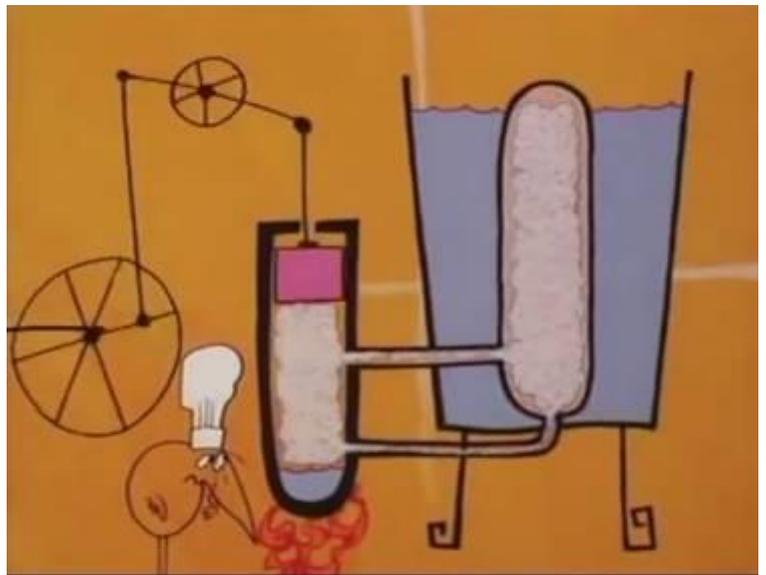
S'IL N'Y A PAS DE SOLUTION
C'EST QU'IL N'Y A PAS DE PROBLÈME.

« Mieux vaut jouer la prudence !
Faisons tomber ! »

« Oui..., mais quoi ? Juste le bloc, ou bien
ce qu'on avait prévu de percer mais qu'on n'a pas
encore percé ? »

« On a trimballé la perceuse avec plein
d'accus bien lourds, c'est pour faire des trous.
Il vaut mieux faire tout tomber et rester pour
voir si ça a bien tout tombé »

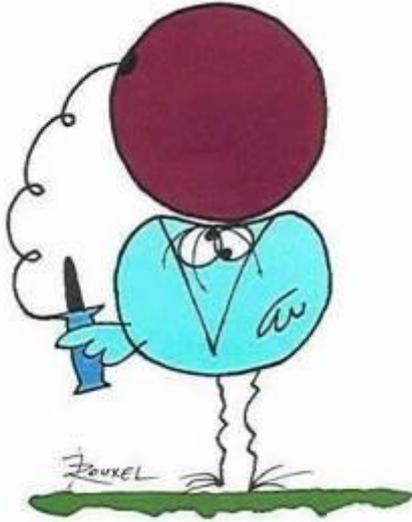
« Oui, mais la poussière ? »



LA MORT EST UNE EXPÉRIENCE INTÉRESSANTE
QU'IL FAUT AVOIR VÉCUE AU MOINS
UNE FOIS DANS SA VIE.

« Tu as raison : le bloc d'abord, et
ensuite on pourra continuer à percer ».





Terminons sur cette célèbre devise, pleine d'espoir pour les jeunes désobeurs :

« En essayant continuellement on finit par réussir. Donc : Plus ça rate, plus on a de chances que ça marche ».



27 janvier 2018

Joseph Fonlupt, Gilles Palué (SGCAF). Rédacteur : Joseph. TPST : 9h

Nous nous sommes donné rendez-vous à Sainte-Eulalie-en-Royans. Arrivés à l'entrée du trou nous avons débuté une bonne heure de déplacement souterrain. Une fois sur la zone de chantier j'ai commencé à installer 4 échelons pendant que Gilles continuait à purger le haut du puits. Après avoir joué du perforateur pendant un bon moment je l'ai rejoint pour l'aider à finir de précipiter les blocs en bas du puits.

Nous sommes arrivés à shunter le méandre avec le bloc peut être instable ! Il existe une lucarne confortable qui évite de passer à proximité du menhir supposé instable ! Le seul problème est que le dit menhir se trouve immédiatement à gauche en passant la lucarne et en allant vers le fond du trou ! D'où le nouveau nom de la lucarne : la guillotine !

Ensuite nous avons descendu le puits pour atteindre un nouveau méandre ! A cet endroit-ci, Gilles a mis à profit ses compétences dans l'art de la vibration. Avec 6 petits forages dans le calcaire, le premier quart du méandre s'est élargi en quelques temps.

Il reste encore 15-20 mètres à élargir avant de redémarrer la première !

Pour finir, nous sommes retournés rapidement vers l'entrée du trou motivés par l'amour de l'air pur !

Nous avons respiré de l'air 100% sain tout au long de la sortie !

10 mars 2018

Daniel Bonnet (COSOC), Charles Buttin (FJS), Cécile Pacaut et Gilles Palué (SGCAF). Rédacteur : Cécile. TPST : 5h

On retrouve Daniel à l'entrée d'accès. On prend le temps de refaire un petit déjeuner tous ensemble avant d'attaquer le trou.

En 3/4h on est sur le lieu du chantier à presque -100. Il faut dire que les travaux d'élargissement et de calibration rendent la progression tout à fait agréable. Une fois qu'on arrive à plonger sous la galerie marneuse, on découvre un méandre alpin, par endroit très concrétionné (il y aurait quelques photos à faire) avec des lieux insolites (comme les Tsingy), et entrecoupé de puits bien formés dans un urgonien à rudistes massif, larges et éminemment motivants pour travailler à accéder à la suite.

Le trou est arrêté sur une tête de puits dont l'accès est défendu par une triple circonvolution du méandre. L'objectif du jour est donc d'en aménager l'accès. Ce à quoi s'attèle Gilles, aidé de Charles. Pendant ce temps, Daniel et moi réalisons une opération de contrôle, nettoyage et rangement des cordes qui attendent sagement de servir la future première après avoir sécurisé des portions de méandre qui ont maintenant un plancher.

Retour en surface et opération de communication avec des promeneurs propriétaires des terrains avoisinants.

17 mars 2018

Daniel et Aurélien Bonnet (COSOC), Joseph Fonlupt et Gilles Palué (SGCAF). Rédacteur : Joseph. TPST : 7h

Nous nous sommes retrouvés sur le chemin juste avant le trou. Ensuite nous sommes partis tous dans le camion de Gilles en direction du trou. Arrivés à l'entrée, nous avons entamés une heure de déplacement souterrain.

Arrivé sur la zone de chantier, Gilles a commencé à percer 2 trous. Manque de chance, la suite n'était pas horizontale, mais verticale ! Les 2 premiers trous n'ont servi à rien ! Pendant ce temps, Aurélien rééquipait le puits de la Guillotine. Nous avons ensuite déblayé le plancher artificiel de l'extrémité du méandre élargi. Il restait encore un gros caillou ! Le joker de Gilles n'a eu aucune pitié de ce bloc. Une fois l'air pur revenu, la désobstruction a continué. Il y eut ensuite un macro tremblement ! La suite se confirmait ! Gilles perça ensuite plusieurs trous pour employer la solution adaptée.

Nous l'avons quitté prématurément car nous avions 3 poignées Jumar pour 4 ! Une vibration se fit ressentir au bout d'un bon moment ! Gilles nous rattrapa et nous regagnâmes l'entrée du trou !

24 mars 2018

Daniel Bonnet (COSOC), Gilles Palué (SGCAF). Rédacteur : Daniel. TPST : 6h

Temps un peu frais pour la saison. Il gèle. Un petit café et on attaque. Le courant d'air est toujours net dans le trou. En 50 min, on est au fond.

Gilles déblaie un peu le puits de 7m environ dernièrement ouvert dans le méandre, puis file voir le fond. Je l'accompagne, histoire d'avoir le plaisir de lancer quelques cailloux dans le puits suivant car je ne l'ai pas encore approché. Le doux son promet une descente d'une vingtaine de mètres environ, ce qui est confirmé par Gilles qui s'avance un peu à l'aide de la corde. Apparemment, l'eau ne tombe pas directement, mais profite d'une incision dans le méandre pour s'écouler dans ce puits au fond plat et de 3 m de diamètre. On devrait pouvoir descendre relativement au sec. Un peu avant, une arrivée de méandre de 40 cm de largeur, à 2m de hauteur, permettra à Gilles de faire une première avant l'heure : 4 à 5m environ ... avant un pincement !

Pendant qu'il s'occupe d'élargir l'accès au puits, je purge celui de 7m à la petite massette et au pied de biche. Je fais ainsi tomber une grande plaque rocheuse qui menaçait nos têtes !

Un peu plus tard, je remonte le P23, Gilles suit ensuite, après un bon coup de grosse massette. La sortie s'effectue sans problème. Dehors, il fait une petite bise pas très chaude. Une bonne tasse de thé nous ravigote rapidement. Il restera encore un petit aménagement avant de faire enfin la première tant attendue.



Conclusion

Ce printemps 2018 devrait nous voir franchir enfin le premier kilomètre exploré, et la barre symbolique des 100m de profondeur, faisant entrer la cavité deux fois dans le classement des grandes cavités drômoises. Mais c'est bien peu en vérité au vu de la somme de travail accompli (près de 90 sorties !). Ce sera néanmoins avec une certaine fierté et un plaisir certain que nous allons descendre le nouveau puits vierge ce printemps... qui débouchera enfin (qui sait ?) sur le magnifique réseau convoité !

Il a été tiré 4 exemplaires papier de cet ouvrage, pour :

- le propriétaire de la cavité
- La Cordée Spéléo Occitane (COSOC - CDS 26)
- Les Spéléos Grenoblois du Club Alpin Français (SGCAF - CDS 38)
- Le Groupe Spéléo du Cern (St-Rabier - CDS 24)